

TRIBUNE MIDI LIBRE SÈTE

Entre terre et mer



2019-2020



BASSIN DE THAU
Entre Terre et Lagune

L'hippocampe de Thau à l'honneur au Salon de la plongée

Du 11 au 14 janvier, Porte de Versailles, focus sur ce "résident" de l'étang de Thau.

Depuis maintenant près de deux ans l'équipe du CPIE bassin de Thau a entamé des discussions avec Hélène de Tayrac, présidente du Salon international de la plongée sous-marine, pour concrétiser le projet d'une opération autour des Sentinelles de la mer Occitanie sur le salon.

Ce sera chose faite pour l'édition 2019, en offrant pour la toute première fois un salon aux couleurs de la science participative avec la première présentation de l'exposition hippocampe en région parisienne.

Histoire d'un succès

Formidable vitrine pour les professionnels, le Salon international de la plongée sous-marine a contribué à la démocratisation de la plongée, devenue un vecteur de découverte pour le grand public. Se faisant également tribune où l'on informe et débat sur les enjeux environnementaux par le biais de conférences, projections de documentaires et autres expositions et en présence de spécialistes de renommée mondiale tels Sandra Bessudo, Laurent Ballesta, Patrick Louisy, François Sarano et bien d'autres.

Chaque édition de ce salon a été différente mais toutes ont été des succès. En filigrane, c'est l'évolution de la plongée loisir qui s'est incarnée, année après année, dans ses allées. C'est désormais un très large



■ Dans l'étang de Thau, l'hippocampe trouve des conditions d'habitat idéales...

PHOTO CPIE BT

public qui se retrouve Porte de Versailles. En 2018, le salon accueillait 60 000 visiteurs et 400 exposants sur 13 000 m². Cette année, avec la surface doublée, le programme s'étoffe.

Une espace Sentinelles de la Mer Occitanie

Avec tout d'abord la présentation par les animateurs du CPIE bassin de Thau de l'exposition Hippocampe, en avant-première en Île-de-France. Aboutissement de plus de dix ans d'observations et de collectes d'informations par des centaines d'amateurs

mobilisés et encadrés par l'association scientifique et naturaliste Peau-Bleue, elle rend hommage à ces animaux mythiques qui fascinent l'humanité depuis l'Antiquité. Sera aussi ouvert, Porte de Versailles, un espace Sentinelles de la mer Occitanie, invitant les visiteurs à s'impliquer pour la préservation de l'environnement. Enfin sera proposé un cycle de 14 conférences impliquant les structures du réseau (Apecs, Ailerons, Cybelle Planète, SHF, BioObs (FFESSM), LPO Hérault, Planète Mer, Mérout (FFESSM), Peau-Bleue).

Sera également présenté en avant-première l'ouvrage *Hippocampe, une famille d'excentriques*. Écrit par Patrick Louisy, coédité par les Éditions Biotopie et le CPIE bassin de Thau avec le soutien du Salon international de la plongée sous-marine, la fondation Octopus, et le Seaquarium.

Hippocampe une famille d'excentriques est un ouvrage naturaliste qui fait découvrir la diversité de la nature tout en rendant hommage aux passionnés qui ont contribué à la faire connaître. L'ouvrage sera vendu au salon par le CPIE bassin de Thau et sera disponible sur la boutique de Biotopie Édition, à partir du 15 janvier.

PORTRAIT

Vulgarisateur passionné...

Patrick Louisy, biologiste marin Commissaire scientifique de l'exposition hippocampe est sans doute l'un des biologistes marins les plus connus des plongeurs français. Pilier de Peau-Bleue, scientifique spécialisé dans l'étude des poissons, photographie sous-marin, Patrick Louisy est aussi un expert en aquariologie. C'est surtout un vulgarisateur passionné : toutes ses activités ont pour point commun le partage avec un vaste public des connaissances sur la vie aquatique.

Les vertus de l'agroécologie et de l'alimentation durable

Entre terre et mer. Dans sa chronique, le CPIE revient sur deux jours de débats à Montpellier.

La semaine dernière se tenaient à Montpellier les premières assises territoriales de la transition agroécologique et de l'alimentation durable. Le CPIE Bassin de Thau était présent. Retour sur ces journées et les enjeux et solutions présentés.

Sous l'égide de la Métropole de Montpellier, associée au CNFPT (centre national de la fonction publique territoriale) ainsi qu'à Agropolis international et l'association Terres en villes étaient organisées les premières assises territoriales de l'alimentation durable les 5 et 6 février au Corum.

Plus de 500 participants avaient répondu présent pour venir échanger autour de conférences, tables rondes, et ateliers pratiques mettant en lumière des initiatives locales françaises et internationales et présentant les grands enjeux de l'alimentation durable. À noter toutefois qu'il est regrettable que des tarifs adaptés aux associations et/ou aux individus n'aient été proposés, permettant une plus grande mixité des acteurs de l'alimentation.

L'alimentation durable au service du capital social

Plusieurs personnalités se sont succédées pour contextualiser les assises. Parmi elles, Olivier de Schutter, juriste belge et ancien rapporteur spécial auprès des Nations Unies pour le droit à l'alimentation et coprésident du panel international d'experts sur les systèmes alimentaires durables (IPES-Food). Il a plaidé pendant plusieurs années au sein de l'ONU et son rapport publié en 2011 avait fait grand



■ Le pastoralisme peut avoir de beaux jours devant lui, même près des villes.

bruit en présentant l'agroécologie comme une solution crédible pour nourrir la planète. Lors des assises, il a mis en exergue le rôle des collectivités et des citoyens dans la transition écologique. Selon lui l'alliance entre les collectivités et les citoyens autour d'initiatives locales pour une alimentation durable permettrait de remédier à l'effritement du capital social.

Des initiatives prometteuses...

Cette notion de capital social a été développée par Robert Putnam. C'est le ciment qui permet aux habitants d'un territoire de vivre ensemble. Putnam (politologue américain) constate dans les années 80-90 que ce capital social s'érode. Les raisons évoquées : l'organisation de l'espace, la hausse des dépla-

cements et la localisation des lieux d'activités, la TV et les écrans et la hausse du discrédit de l'action publique.

Selon de Schutter, les lieux d'innovation sociale accessibles aux citoyens permettent de remédier à cet effritement. Ont par exemple été cités les lieux de circuit court, les potagers urbains, les épiceries solidaires...

Cette innovation sociale initiée par le citoyen ne saurait voir le jour sans le soutien et l'implication des villes. En effet, pour construire une alimentation durable locale, il nous faut adapter l'échelle aux bassins de vie. En d'autres termes une politique alimentaire commune mettant au cœur du système l'intelligence collective des citoyens.

De nombreuses initiatives loca-

les existent sur les territoires : boutique de producteurs, marchés, groupement d'achat, épicerie solidaire, mise à disposition de foncier, espace test agricole, et bien d'autres. Ces initiatives foisonnent partout en France et sont prometteuses pour réduire les impacts environnementaux, valoriser le travail des petits agriculteurs et rétablir un lien de confiance entre consommateurs et producteurs. Toutefois pour être pérennes et prendre de l'ampleur, ces initiatives locales ont besoin du soutien des villes et des territoires. Il s'agit donc d'un changement délibéré et volontaire pour la mise en place d'une gouvernance efficace à plusieurs niveaux et permettant une complémentarité entre les politiques publiques européennes, nationales et loca-

les, libérée de l'influence des lobbies.

Pour ce faire il sera essentiel également de repenser notre échelle de réflexion. Du court terme il s'agit de se projeter sur le long terme.

► En savoir plus : <https://www.assises-agroecologie-alimentationdurable.fr/fr/>

EXEMPLE LOCAL

les paniers de Thau

Lors de ces assises, le CPIE Bassin de Thau a présenté le projet paniers de Thau comme exemple d'une initiative locale pour une alimentation durable intégrant différents acteurs. Ainsi, chaque lieu de livraison est géré par un groupement d'achat (GA), regroupant des citoyens bénévoles appelés consommateurs relais, en charge de la gestion du circuit court dans leur village et des producteurs chargés de l'approvisionnement en produits frais et de saison. Ils sont au cœur du projet. Chaque GA fonctionne indépendamment dans sa gestion mais tous répondent à la charte "Paniers de Thau" proposée par le CPIE Bassin de Thau, qui définit les rôles et engagements de chacun. Un bel exemple donc d'une initiative locale qui a montré sa pertinence : 10 années d'existence, 40 producteurs impliqués, 25 bénévoles actifs, 4 communes concernées, et près de 230 000 € de chiffre d'affaires annuel pour les producteurs.

Le CPIE présent au 21^e salon international de la plongée

Entre terre et mer. Le réseau des Sentinelles de la mer a grandement participé à ce rendez-vous.

Nous vous l'annoncions en décembre... Pari tenu pour le réseau des Sentinelles de la mer Occitanie qui a participé au Salon International de la plongée sous-marine, avec succès.

Cette 21^e édition a accueilli 63 211 visiteurs, soit une augmentation de plus de 4 % par rapport à 2018. Et le salon présentait plus de 500 sociétés exposantes réparties sur un espace d'exposition de 2 étages, dont la surface totale avoisinait les 19 000 m².

Après des mois de préparation, il s'agissait pour nous et notre réseau d'un événement particulièrement dense avec la présentation de l'Exposition Hippocampe, un village des sciences participatives de 40 m² sur 4 jours, un cycle de conférences et la présentation en avant-première du livre *Hippocampe, une famille d'excentriques* écrit par Patrick Louisy, coédité par CPIE Bassin de Thau et Biotope Édition.

Pour le Réseau Sentinelles de la Mer Occitanie, l'occasion était parfaite pour discuter sciences participatives. Toutes les structures du réseau ont répondu à l'appel : l'APECS, Planète mer, Ailerons, Peau Bleue, BioObs, le Groupe d'Étude du Mérou, la LPO Hérault, Cybelle Planète, RTMMF-SHF. Le réseau des Sentinelles de la mer existe grâce à l'implication de ses membres qui ont une fois de plus démontré leur engagement. La présence de nombreux visiteurs attirés par les stands et les conférences de grande qualité en a été une belle démonstration.



■ Le stand consacré à l'hippocampe a bien tiré son épingle du jeu.

Mais, sensibiliser lors d'un événement de cette ampleur, n'est pas chose aisée. En effet, les visiteurs sont sursollicités par la présence de nombreux exposants, par le planning des événements et des projections. Il s'agit donc de trouver les bons mots au bon moment pour intriguer et susciter l'intérêt.

Un intérêt facilité par la présence de l'Exposition Hippocampe en face du stand. Déployée sur 100 m², cette boîte bleue avec son ambiance sonore et ses vidéos, interpelle les visiteurs. Ils sont très nombreux à se laisser tenter par une immersion dans le monde mystérieux des hippocampes. Une fois dedans, ils découvrent la morphologie de l'espèce, les études menées en France et sur le territoire de Thau à leur

sujet, les menaces qui pèsent sur ces animaux et les solutions pour les préserver.

C'est donc tout naturellement qu'à la sortie de l'exposition, les visiteurs se rendent sur le stand des Sentinelles de la mer Occitanie pour en savoir plus et découvrir les résultats de la mobilisation citoyenne en faveur du milieu marin.

Les conférences et projections

Plusieurs conférences ont été proposées par le réseau des Sentinelles dont une table ronde organisée par Peau Bleue autour de la question de l'avenir des hippocampes ? L'objectif de cette table ronde : connaître, comprendre et préserver les hippocampes et syngnathes dans un monde soumis aux impacts humains

et au changement climatique. Que sait-on des hippocampes et syngnathes, de leur écologie, de ce qui les menace dans un monde soumis à des impacts humains globaux ? Et qu'en est-il de leur statut de protection, notamment, en France ? Au cours de cette table ronde sont intervenues plusieurs personnalités internationales avec notamment : Patrick Louisy (association Peau-Bleue), Julien Pfyffer (Fondation Suisse Octopus), Miguel Correia (ONG Project Seahorse).

Les visiteurs ont pu appréhender les menaces qui pèsent sur l'espèce avec des témoignages actuels de braconnages et exportations illicites pour utilisation notamment dans le domaine pharmaceutique, l'importance de la sensibilisa-

tion des plus jeunes aux éco-gestes, mais aussi les lacunes juridiques en France sur le statut de protection de l'animal.

Présentation de l'ouvrage "Hippocampes, une famille d'excentriques"

Au cours des 4 jours, installé à son stand de dédicace, Patrick Louisy a ravi des centaines de visiteurs lors de ses séances de dédicaces et l'ouvrage présenté en avant-première a rencontré son public. Une tournée de promotion suivra sur le territoire de Thau cette année (www.cpiebassindehau.fr). Ouvrage disponible dès à présent sur le club-biotopie.

■ Une vidéo a été réalisée lors de l'événement à retrouver sur www.cpiebassindehau.fr

Sur les traces du mérrou, du corb et de la grande nacre

Terre et mer. Voilà 15 ans que des passionnés livrent leurs observations.

Le réseau Sentinelles de la mer Occitanie, coordonné par le CPIE Bassin de Thau depuis 2015, propose chaque mois de découvrir un membre du réseau et de vous présenter son programme de sciences participatives.

L'objectif est de contribuer à la préservation des milieux et de la ressource en aidant les scientifiques et les gestionnaires d'espaces naturels à en apprendre plus sur certaines espèces et à assurer une veille sur le milieu. Les observations de chacun sont utiles (rejoignez les sentinelles sur www.sentinellesdelamer-occitanie.fr).

Le Comité Départemental des Bouches-du-Rhône de la Fédération française d'études et de sports sous-marins (CoDep 13-FFESSM) coordonne l'opération "Des espèces qui comptent". Cette opération a pour objectif le recensement de trois espèces : le mérrou (*epinephelus marginatus*), le corb (*sciaenops ocellatus*) et la grande nacre (*pinna nobilis*).

Cette année, l'opération fête ses quinze ans. Quinze ans de dévotion pour ces amoureux de la mer et de ces espèces emblématiques des fonds méditerranéens.

Pourquoi ces trois espèces ?

Pourquoi ce choix ? Parce que leur vulnérabilité préoccupe la communauté. Actuellement, le mérrou brun fait l'objet d'un moratoire jusqu'en décembre 2023. Le corb fait l'objet d'un moratoire qui a expiré en décembre 2018 (des discussions sur la prolongation sont en cours). Pour ce dernier, il est nécessaire d'assurer un sui-



■ La grande nacre est commune dans les eaux sétouises. Le mérrou un peu moins. G. BOISLEUX

vi des populations et des tailles des individus afin de connaître leur dynamique.

Les grandes nacres étant classées "espèce protégée", demandent la même attention. De plus, suite à l'arrivée récente d'un parasite destructeur sur les côtes espagnoles puis françaises, il convient de faire l'état des populations de grandes nacres subsistantes.

En 2018, trois opérations ont été menées à Marseille, La Ciotat et Cassis. Des plongeurs des Bouches-du-Rhône, du Var, du Vaucluse et du Gard ont apporté leur contribution à ces opérations.

Côté apnée, les apnéistes et les chasseurs de la FCSMP (Fédération de chasse sous-marine passion) étaient présents.

Au total, cette nouvelle édition a rassemblé 125 plongeurs et apnéistes. 13 embarcations

dédiées aux activités sous-marines ont été mobilisées pour l'occasion. 212 plongées ont permis les relevés sur 21 sites depuis le site de plongée "le Veyron" jusqu'à la Zone de Non Prélèvement de Cacaou en passant par l'archipel de Riou. Outre les opérations dédiées aux grandes nacres sous l'autorité du professeur Nardo Vicente et faisant l'objet d'un rapport et d'un suivi spécifique, plusieurs données concernant le mérrou brun et le corb ont été rapportées par les participants. 213 mérous ont été dénombrés et 20 corbs ont été "croisés" sur certains sites confirmant leur installation.

► Pour toute information sur l'opération "Des espèces qui comptent", contacter Jean Cabaret jean.cabaret@wanadoo.fr

EFFECTIFS

De bonnes nouvelles

Cette année, une nette augmentation des effectifs de mérous a été constatée au regard des populations observées en 2017 (125). Une meilleure répartition des tailles a également été observée : d'une trentaine de centimètres jusqu'à des individus dépassant le mètre.

Depuis 2003, 1 700 participants ont contribué à l'amélioration des connaissances de ces trois espèces qui comptent pour ces passionnés. L'investissement du plus grand nombre est primordial pour les prochaines éditions.

A la découverte de la tortue luth avec le CPIE

Entre terre et mer. Cette grande migratrice reste tout de même exceptionnelle en mer Méditerranée.

Le réseau de sciences participatives Sentinelles de la mer Occitanie, coordonné par le CPIE Bassin de Thau depuis 2015, fédère 12 structures animant 16 programmes de science participative en Occitanie.

Ce réseau contribue à la préservation des milieux et de la ressource en aidant les scientifiques et les gestionnaires d'espaces naturels à améliorer les connaissances sur certaines espèces et à assurer une veille sur le milieu. Et tout cela, grâce à la mobilisation citoyenne !

Chaque mois, nous vous proposons de découvrir une espèce observée faisant l'objet d'une attention particulière au sein du réseau ainsi que la marche à suivre pour transmettre vos observations.

Vos observations sont utiles à l'amélioration des connaissances et la préservation des milieux ! Rejoignez les sentinelles sur www.sentinellesdelamer-occitanie.fr

Ce mois-ci, Les Sentinelles de la mer Occitanie vous proposent de découvrir la tortue luth.

Une espèce pouvant atteindre 800 kg

Le 6 septembre 2018 une tortue luth de près de deux mètres s'échouait sur la plage de Frontignan non loin du lieu où cette espèce fut décrite pour la première fois en Méditerranée par le médecin et naturaliste montpelliérain Guillaume Rondelet, il y a près de cinq siècles. La tortue luth (*Dermochelys coriacea*) est la plus grande des sept espèces encore existantes. Elle se distingue des cinq chélonides par une dossière bleu foncé sans écailles traversée par



■ Tortue luth (*Dermochelys coriacea*) en plongée entourée de poissons pilotes.

RTMMF - SHF

7 carènes longitudinales.

La présence en Méditerranée de cette espèce, pouvant atteindre 800 kg, est relativement exceptionnelle puisque moins d'un individu par an a pu être répertorié dans nos eaux au cours des cent dernières années.

Née en Atlantique sur les côtes d'Afrique, de Guyane ou de Trinidad, comme celle qui fut prise en 2012 sur un rivage de Camargue, cette grande migratrice est capable de parcourir plusieurs milliers de kilomètres. Ce monstre marin que les anciens apparentaient au mythique serpent de mer fréquentait toutes les mers et océans de la Méditerranée au Pacifique, préférant toutefois les eaux profondes du large aux zones côtières.

Elle abandonne les eaux chau-

des des Tropiques pour les eaux froides du Labrador dans le but de se nourrir de méduses, de salpes ou même de poissons.

80 minutes d'apnée

La tortue luth supporte ces variations de températures grâce à l'intime association de ses veines et artères, appelées *rete mirabile*, qui agissent comme un échangeur thermique. Elle peut donc maintenir en toutes circonstances sa température corporelle 18 °C au-dessus de la température extérieure !

La tortue luth est aussi une fantastique apnéiste. Elle est capable d'atteindre des profondeurs de plus de 1 000 m et des durées d'immersion de 80 minutes !

Cette espèce qui a connu les

dinosaures a subi au cours des âges, différentes formes d'agressions que ce soit celles de prédateurs naturels ou des modifications profondes de leur environnement. Le développement des activités humaines côtières et marines a contribué à accroître leur risque de mortalité notamment par les collisions avec les navires, les captures accidentelles par la pêche, l'ingestion de plastique ou les effets des diverses formes de pollution. Malgré un fort potentiel reproducteur de plus de 1 000 œufs par an, il ne resterait cependant pas plus de 34 000 tortues luths dans l'ensemble des océans selon l'IUCN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), justifiant son classement sur la liste rouge des espèces menacées dans la caté-

gorie "vulnérable" en diminution.

Comme toutes les espèces de tortues marines, la Tortue luth est protégée par de nombreuses conventions internationales et en France, par l'Arrêté ministériel du 14 octobre 2005 fixant la liste des tortues marines protégées sur le territoire national et les modalités de leur protection. Le suivi de la présence des tortues marines par le RTMMF s'inscrit dans le sens de cette protection et bénéficie largement des informations transmises par des observateurs occasionnels notamment dans le cadre du programme de sciences participatives Sentinelles de la Mer du CPIE Bassin de Thau.

Le réseau "Tortues"

Le Réseau Tortues Marines de Méditerranée Française (RTMMF) est un groupe de travail spécialisé de la Société Herpétologique de France est constitué d'environ 110 observateurs agréés, répartis sur l'ensemble des côtes méditerranéennes françaises et bénéficiant d'une habilitation à intervenir sur les tortues marines.

Le RTMMF a pour mission au sein de l'Observatoire National des Tortues Marines, sous la responsabilité du Muséum National d'Histoire Naturelle de collecter des informations sur les tortues marines fréquentant les eaux françaises. Contact RTMMF : Jacques sacchi - RTMMF. Mail : rtmmf@lshf.org; Tél. 06 64 79 54 23. Site web : www.lshf.org/rtmmf

Le service civique a 9 ans !

Entre terre et mer. Le CPIE bassin de Thau accueille ce type de public.



■ Image du document d'appel que l'on peut trouver sur le site dédié au service civique.

Le Service civique a neuf ans ! Retour sur cette forme d'engagement ouverte aux jeunes et proposée en nombre par le monde associatif.

Le service civique quésaco ?

Créé par la loi du 10 mars 2010 pour remplacer le Service Civil, lui-même conçu en 2006 dans l'optique de remplacer le service militaire, suspendu en 1996. Inscrit dans le code du service national, le Service Civique vise à « renforcer la cohésion nationale et la mixité sociale » en offrant à toute une génération l'opportunité de s'engager et de donner de son temps à la collectivité et aux autres.

Qui peut en bénéficier ?

Il offre à toute personne volontaire âgée de 16 à 25 ans, jusqu'à 30 ans pour les jeunes en situation de handicap, l'opportunité de s'engager en faveur d'un projet collectif en effectuant une mission d'intérêt général de 6 à 12 mois auprès d'une personne morale agréée (organismes sans but lucratif,

des services de l'État, des collectivités, des sociétés auxquelles le ministère de la Culture a délivré un label, des organismes HLM). Une seule mission de service civique peut être réalisée au cours de sa vie.

Sous quelles conditions ?

Les volontaires réalisent une mission de 8 mois en moyenne de 24 à 35 h par semaine. Ils perçoivent une indemnité de 580 €/mois. Le statut est particulier puisque les volontaires ne sont pas considérés comme salariés. L'indemnité ne permet donc pas de cotiser à l'assurance chômage. Mais le service civique permet une couverture sociale complète, l'accès à la formation Premiers Secours, la réalisation de formation civique et citoyenne, deux jours de congés payés par mois, une carte avantage service civique.

Pour quelles missions ?

Les structures agréées peuvent proposer des missions dans 9 domaines d'actions : Culture et Loisirs / Éducation pour tous / Environnement / Solidarité / Sport / Intervention d'urgence

/ Mémoire et citoyenneté / Santé / Développement international et action humanitaire.

Chiffres clés

Lancé en 2010, le service civique a permis d'accueillir plus de 260 000 jeunes (chiffres issus de l'agence du service civique 2017). Actuellement 1 300 jeunes sont en mission dans le département de l'Hérault.

Le nombre de structure agréée est de plus de 11 000. L'âge moyen des volontaires est de 21 ans. 40 % ont un niveau bac ou équivalent et 33 % de bac +2. 80 % des structures agréées sont des associations ou fédérations.

Garantir l'accessibilité du dispositif à tous

Communiquer et faire connaître toujours plus ce dispositif. Encore trop peu connu de certains services administratifs, les jeunes sont souvent confrontés à des difficultés administratives.

► En savoir plus sur le dispositif et les offres en cours : www.service-civique.gouv.fr

TÉMOIGNAGES

Léonie et Julie

Elles sont volontaires au CPIE Bassin de Thau

Comment avez-vous connu le service civique et quelles raisons vous ont poussé vers ce contrat ?

JS : J'ai découvert le service civique sur le site internet national. C'est vraiment pour la thématique mer et littoral que j'ai postulé. Ça a également été l'occasion pour moi d'aller découvrir une nouvelle région !

LM : Je me suis rendue sur le site internet SVC par curiosité, c'est là que j'ai découvert l'annonce du CPIE BT "médiatrice d'agriculture durable" qui m'a tout de suite attirée.

Quelle est la plus-value pour vous ?

JS : Ce SCV au sein du pôle mer et littoral du CPIE BT est un réel plus pour moi, puisqu'après je souhaite reprendre un master en océanographie. J'ai appris beaucoup de choses sur la biodiversité marine, la vie associative de réseau, mais aussi des savoir-faire.

LM : L'expérience professionnelle sans aucun doute. Être en service civique dans une structure c'est avoir des responsabilités, on fait partie d'une équipe pendant quelques mois.

Qu'est-ce qui vous plaît au quotidien dans votre mission ?

JS : Travailler sur des projets qui visent à préserver la biodiversité marine. C'est professionnalisant et concret. J'aime aussi les nombreuses rencontres avec les acteurs, et l'opportunité d'être sur le terrain, participer à des événements d'envergure.

LM : Faire du concret. Après 4 ans d'études à l'université c'est agréable de mettre en pratique ses connaissances. On apprend aussi de nouvelles choses, que je n'ai pas vu durant ma scolarité, par exemple j'ai appris à gérer un site internet et on va bientôt nous former au logiciel In design.

Terres d'Ailleurs : le festival

Rendez-vous. Cette semaine, le CPIE du Bassin de Thau propose de venir à la rencontre d'explorateurs et de scientifiques. Objectif : faire prendre conscience au public de la beauté de la Terre et de la nécessité de la préserver.

Terres d'Ailleurs est un festival de voyages et d'expéditions scientifiques. Il est coorganisé depuis 11 ans par l'association Délirés d'encre et le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse. Depuis deux ans Kimiyo et le CPIE Bassin de Thau relaient aussi ce festival à Frontignan.

L'événement propose à tous les publics de rencontrer des explorateurs, scientifiques et aventuriers d'exception partis au bout du monde pour mettre en lumière des territoires fascinants.

Le but ? Faire prendre conscience au public de la nécessité de les préserver.

Pour cela le festival propose de croiser plusieurs mondes : les sciences, l'exploration, la littérature de voyage, l'ethnographie, l'art. Il invite à venir à la rencontre de ces explorateurs-scientifiques.

Récifs coralliens

Pour faire suite à l'année internationale des récifs coralliens, la deuxième édition du Festival Terres d'Ailleurs de Frontignan emmène à la rencontre de cet écosystème marin, le plus riche et l'un des plus productifs de la planète. Ces récifs comptabilisent plus de 25 % des espèces marines recensées pour moins de 0,1 % de la surface des océans. Situés en zone intertropicale, 10 % d'entre eux se trouvent dans les outremer français.

En choisissant les deux expéditions scientifiques : Tara



■ La goélette Tara lors de la mission "Tara Pacific" d'étude des massifs coralliens.

DR / CPIE

Pacifique, avec le chercheur en écologie comportementale, spécialiste des requins Johann Mourier et Fakarava, avec le plongeur scientifique au CNRS/CRIOBE Guillaume Iwankow.

Mission "La passe de Fakarava"

Dans l'imaginaire collectif, le requin est à la mer ce que le loup est à la terre : un symbole de la nature sauvage et cruelle, un prédateur redoutable et redouté. Le requin suscite la peur et provoque la fuite. Mais que sait-on véritablement de lui ? Pacifique Sud, archipel des Tuamotu, atoll de Fakarava : sous la surface cristalline des eaux qui baignent cette pépite, une ambiance inquiétante règne. Là dans la passe

sud de l'atoll classée réserve Man & Biosphère par l'Unesco, alors que toute la faune du lagon est réunie, une meute de 700 requins rôde. C'est la plus grande concentration de requins gris connue au monde. Et à la nuit tombée, elle s'apprête à traquer et dévorer les proies qui assureront sa survie.

Dès 2014, cet exceptionnel regroupement intrigua les membres de l'équipe Gombessa, dirigée par le photographe et biologiste marin Laurent Ballesta. Pourquoi une telle densité de requins gris à cet endroit ? Comment font-ils pour survivre ?

Pendant trois ans, les expéditions et immersions se sont enchaînées, les plongeurs ont apprivoisé leur peur en aban-

donnant les réflexes de défense qui provoquaient l'agressivité des requins. Ils sont aujourd'hui capables de se glisser, la nuit, au cœur de la horde déchaînée, pour l'étudier et la filmer de l'intérieur comme cela n'a jamais été fait. Ces observations inédites ont permis de dessiner un portrait inattendu de celui que l'on considère souvent comme un animal primitif : posséderait-il des comportements sociaux, et des stratégies collectives ? À l'instar des dauphins, ou des loups, ces squales auraient-ils un fonctionnement social plus élaboré qu'on ne le pense ?

Expédition Tara Pacific

Dix ans après sa première dérive arctique, la mythique goélette Tara se lance dans

une nouvelle grande expédition baptisée "Tara Pacific 2016-2018".

Son objectif : étudier le corail du plus grand océan du monde pour percer le mystère de cet animal encore méconnu dont la vie n'a jamais été autant menacée. Face aux phénomènes climatiques et humains, le corail voit en effet son équilibre largement bouleversé et fragilisé. Il devient urgent d'en apprendre davantage sur cette véritable forêt tropicale sous-marine qui abrite des milliers d'espèces, et de trouver les moyens de mieux préserver cet environnement apparu il y a plus de 250 millions d'années.

La mission débute en Polynésie et, des récifs de Moorea jusqu'aux atolls du Tuamotu,

dans le sillage des marins et des scientifiques, elle entraîne au contact des populations insulaires directement touchées par la disparition du corail.

Voyage immobile garanti.

MOMENTS FORTS

Projections et rencontres

Tara, l'archipel des rois.

Un film de Pierre de Parscau, mercredi 27 mars à 14 h 30 à la médiathèque Montaigne de Frontignan. Projection suivie d'une discussion avec Guillaume Iwankow, Plongeur Scientifique CNRS / CRILOBE.

700 requins dans la nuit.

Un film de Luc Marescot ; également mercredi 27 mars à 14 h 30 à la médiathèque Montaigne de Frontignan. Suivi d'une discussion avec Johann Mourier, comportementaliste des requins (Marbec-IRD).

Une présentation du livre

"Hippocampes, une famille d'excentriques", aura lieu samedi 30 mars à 15 h à la médiathèque Montaigne de Frontignan. En présence de l'auteur Patrick Louisy. L'exposition "Voyage au cœur du Corail de l'Institut pour le Développement" sera également visible du 12 mars au 25 avril à la Médiathèque Montaigne (place du Contr'un, à Frontignan).

► Tout le programme du festival à retrouver sur www.kimiyo.fr ; contact : Kimiyo - accueil@kimiyo.fr

Le plus commun de nos crapauds, c'est l'épineux

Entre terre et mer. Ce mois-ci dans sa chronique, le CPIE présente ce batracien.

Cette année la LPO Hérault membre du CPIE BT (Centre permanent d'initiatives pour l'environnement du bassin de Thau) vous propose la découverte chaque mois d'une espèce.

Malgré son apparence, le crapaud épineux est une espèce très utile, notamment pour les jardiniers. Apprenez à mieux le connaître pour mieux le protéger.

Qui est-il, où vit-il ?

C'est le plus gros amphibien de l'Hérault. Les femelles peuvent atteindre 15 cm. Il vit en moyenne 10 ans. Reconnaisable par son œil orange/rouge cuivré, sa coloration varie du vert-jaunâtre pour les mâles à brun marbré de blanchâtre pour les femelles. Il a des glandes (pustules) sécrétant un venin sans réel danger pour l'homme, servant à repousser les prédateurs. Cette espèce peu exigeante pour son lieu de vie est présente dans tout le Midi. Elle occupe tous les habitats disponibles (garrigues, forêts, cœur de ville...) dès lors qu'il existe un point d'eau, même polluée, à proximité. Elle s'accommode à la présence de l'homme.

Comment vit-il ?

De mœurs nocturnes, le crapaud quitte son abri à la nuit tombée pour chasser des invertébrés (insectes, mollusques) et des petits vertébrés (grenouilles, lézards). Contrairement aux idées reçues, le crapaud passe la majeure partie de sa vie adulte sur la terre ferme, les points d'eau servant uniquement à la reproduction.



■ Il est très utile dans les jardins.

Sa période de reproduction s'étale de janvier à mars. Les œufs pondus en filaments éclorent au bout de 11 à 15 jours, puis les têtards, une fois transformés, sortiront de l'eau au bout de 1,5 à 3 mois. Le crapaud hiberne ensuite de novembre à janvier.

L'ami du jardinier !

Le crapaud consomme essentiellement des invertébrés. Il contribue directement à la régulation des escargots, limaces, chenilles dans les jardins et potagers. C'est un formidable auxiliaire pour les cultures.

Les routes, "no toad's land"

Les populations de ce crapaud sont stables, mais des menaces existent. L'une des princi-

pales est l'écrasement sur les routes. En effet, de janvier à mars, lors des nuits humides, les crapauds vont rejoindre un point d'eau pour se reproduire. Parfois même celui qui les a vus naître ! Pour éviter les collisions, faites attention lors de ces conditions et ralentissez de façon à pouvoir esquiver les crapauds. Des panneaux et crapauducs (tunnels de passage) peuvent être mis en place sur des endroits sensibles mais ils ne sont pas assez nombreux.

Le crapaud est également menacé par les pesticides et la dégradation et le comblement des mares.

Inutile de le prélever pour l'emmenager dans son jardin (cela est de plus strictement interdit, l'espèce étant protégée).

gée). Privilégiez donc les aménagements et pratiques pouvant attirer le crapaud épineux. Évitez les pesticides, maintenez des espaces d'herbe non entretenus et installez des tas de bois ou pierres pouvant servir de refuges.

Vous pouvez également créer une mare pouvant les attirer après quelques années. Enfin vous pouvez aussi intégrer le réseau des Refuges LPO pour transformer votre jardin en réserve pour la biodiversité (<https://refuges.lpo.fr>).

► Vous avez vu un crapaud ? Vous pouvez l'indiquer sur le site d'inventaire participatif faune-fr.org et enrichir ainsi les connaissances sur cet amphibien. Envie d'en savoir plus ? Participez

aux animations Fréquence Grenouille prévues dans toute la France (<http://www.reseau-cen.org/fr/les-operations-nationales/frequence-grenouille>).

À SAVOIR

Crapaud épineux ? Jamais entendu parler !

Ce n'est guère étonnant, il était considéré comme une sous-espèce du crapaud commun et portait donc ce nom encore récemment. Ce n'est que depuis 2013 que le crapaud épineux a été élevé au rang d'espèce. Il vit dans toute la moitié Sud-Ouest de la France et le crapaud commun vit, quant à lui, dans la partie nord-est.

Balaruc-le-Vieux rejoint le réseau des paniers de Thau

Entre terre et mer. Déjà 3 000 consommateurs sont inscrits sur le site de commande.

Quatre communes du bassin de Thau ont déjà pris part à cette démarche : Montbazin, Frontignan, Pousan et Marseillan. C'est aujourd'hui la commune de Balaruc qui se lance dans le projet, avec une inauguration prévue pour septembre.

Le principe

Initié en 2008 et coordonné par l'association CPIE Bassin de Thau, Paniers de Thau est un réseau de circuit court alimentaire de proximité, dont le but est de promouvoir l'agriculture locale et respectueuse de l'environnement. Le principe est simple : renforcer les liens entre consommateurs et producteurs locaux, valoriser des productions respectueuses de l'environnement et sensibiliser aux démarches d'agriculture durable.

Un réseau de 40 producteurs

Toute l'année, on retrouve ainsi les producteurs locaux et citoyens bénévoles pour des livraisons hebdomadaires. Les commandes se font gratuitement via un site internet : www.paniersdethau.fr.



■ Une grande diversité de produits est proposée dans le réseau.

ARCHIVES

La fréquence d'achat est sans engagement et le paiement s'effectue directement auprès des producteurs. Paniers de Thau rassemble une quarantaine d'agriculteurs locaux, afin de proposer une grande diversité de produits aux 3 000 consommateurs inscrits sur le site de commande. Quelque 25 citoyens bénévoles, appelés consommateurs-relais, font vivre le projet au quotidien. Sans eux, les livrai-

sons et animations autour de celles-ci ne pourraient avoir lieu, ils sont les acteurs clés de ce projet citoyen.

La recherche de producteurs, les rencontres, visites des fermes, la mise en ligne des produits sur le site internet... Ils sont aussi présents pour l'accueil et l'animation lors des livraisons hebdomadaires.

Après plusieurs mois d'échange entre le CPIE Bas-

sin de Thau et les élus, la commune a décidé de se lancer dans la démarche et de soutenir le lancement d'un groupement d'achat sur le territoire.

Une réunion d'information s'est tenue le mercredi 17 avril à 18 h 30 dans la salle polyvalente de Balaruc-le-Vieux.

► Pour plus d'informations sur l'événement, contactez le CPIE

bassin de Thau
(04 64 24 07 55 –
lmusard@cpiébassindehau.fr).

► Suivez les actualités de la démarche sur la page facebook :
<https://www.facebook.com/paniersdethau/> Et le site internet du CPIE Bassin de Thau :
www.cpiébassindehau.fr

MAIS AUSSI

De ferme en ferme...

Paniers de Thau ce n'est pas seulement de la vente, c'est aussi des visites de fermes, des assiettes gourmandes, des conférences...

Des moments de partage et de convivialité entre consommateurs et producteurs.

Le prochain événement aura lieu dans le cadre de l'opération "De ferme en ferme", organisée par le CIVAM les 27 et 28 avril. Le CPIE Bassin de Thau propose aux consommateurs un circuit-découverte des fermes des producteurs Paniers de Thau.

Un punk dans nos campagnes !

Entre terre et mer. Le CPIE évoque la huppe fasciée.

La Ligue de Protection des Oiseaux de l'Hérault, membre du réseau CPIE Bassin de Thau, vous propose la découverte d'espèces du territoire. La huppe fasciée est un oiseau facilement reconnaissable quand il croise notre regard. Commun en région méditerranéenne, il fait partie de ces oiseaux que l'on remarque particulièrement la première fois qu'on le voit.

Qui est-elle ?

La huppe fasciée est la seule représentante de sa famille en Europe. Elle est facile à reconnaître. Outre son corps roux, ses ailes, dos et queue noirs barrés de blanc, c'est surtout sa grande huppe de plumes (qui lui vaut son nom) sur le crâne et son long bec courbé qui sont caractéristiques de l'espèce. Elle est présente dans tout le pays de mars à septembre, pendant sa période de reproduction, durant laquelle on entend son chant : « oupp-oupp-oupp » (d'où le nom de *Puput* en occitan). Elle passe l'hiver en Afrique subsaharienne, excepté quelques individus qui restent dans le sud du pays. Elle fréquente les milieux ouverts à végétation rase, riches en insectes qu'elle attrape même enfouis, à l'aide de son long bec fin. Elle fait son nid dans des cavités, creux d'arbre, trou de bâtiment, tas de pierres... Dérangée, elle pousse un cri rêche « waaahrrr ».

Un formidable auxiliaire

Du fait de son régime insectivore, la huppe fasciée a un fort intérêt pour l'agriculture en consommant un grand nombre d'insectes et autres invertébrés. Elle s'attaque même aux chenilles processionnaires et aux



■ Dérangée, elle pousse un cri rêche.

chrysalides qu'elle déterre avec son long bec.

Un oiseau qui va mieux ?

À la fin du XX^e siècle, les populations de huppées fasciées ont fortement chuté dans toute l'Europe. En cause, l'intensification agricole qui a détruit son habitat, le bocage et les prairies. La raréfaction des insectes liée à l'utilisation massive des pesticides et la perte de cavités pour nicher (abattage des vieux arbres, rénovations du bâti) ont également contribué à ce déclin. L'espèce semble mieux se porter grâce à une meilleure prise en compte de la biodiversité depuis quelques années mais les effectifs restent à surveiller.

Comment favoriser la huppe fasciée ?

L'élevage extensif permet de maintenir des zones ouvertes favorables à la huppe. En milieux cultivés, il est important de conserver des haies champêtres, vieux arbres et parcelles en friches. L'utilisation de pesticides de synthèse

est évidemment à bannir. Enfin, l'installation de nichoirs adaptés et de murets en pierres dans son habitat naturel peut permettre de compenser le manque de sites de reproduction.

Vous voulez vous investir ?

Vous habitez en zone rurale favorable à la huppe ? Vous pouvez intégrer le réseau des Refuges LPO pour transformer votre jardin en réserve pour la biodiversité et peut-être accueillir l'oiseau huppé (<https://refuges.lpo.fr>).

Vous êtes agriculteurs ? Vous pouvez rejoindre le programme "Des Terres et des ailes" pour favoriser la biodiversité sur vos parcelles (<https://www.terresetdesailes.fr>).

Le saviez-vous ?

Les trous où niche la huppe dégagent une odeur fétide qui repousserait les prédateurs. En effet, en plus de ne pas évacuer les fientes de la cavité, elle s'enduit le corps d'un liquide provenant d'une glande, qui donnerait cette odeur.

Un réseau national de formateurs "Ports Propres"

Entre terre et mer. Avec le CPIE (Centre permanent d'initiatives pour l'environnement) de Sète-Thau.

Le 21 mars dernier, à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), s'est finalisée la première session de formation de formateurs à la démarche et la certification "Ports Propres".

Au terme des dix jours de formation, dispensés par Véronique Tourrel-Clément, déléguée générale de l'Union des Ports de Plaisance Provence-Alpes-Côte d'Azur (UPACA), et Christelle Lemoigne, du Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE) Côte Provençale, les 9 stagiaires, venus de quatre régions de France (Corse, Occitanie, Bretagne, Hauts de France) sont désormais formés à accompagner les ports de plaisance de leurs territoires dans cette démarche. Ce passage de flambeau devrait favoriser le déve-

loppement la certification Ports Propres en France, aujourd'hui la seule démarche de Gestion Environnementale des ports de plaisance à l'échelle européenne.

Milieux aquatiques

Cette démarche traduit une volonté forte de la part des gestionnaires de ports de plaisance de prendre des engagements concrets pour lutter en faveur de la préservation des milieux aquatiques et du développement durable des activités littorales et marines.

En effet, la croissance de l'activité de plaisance ces dernières années a eu une influence non négligeable sur le milieu naturel et la qualité des eaux littorales : production de déchets toxiques (piles, batteries, huiles de synthèse, solvants, peintu-



■ Pour protéger les ports de plaisance. ARCHIVE MIL

res) ; production d'eaux usées, etc. Il s'agit d'un engagement volontaire de la part des gestionnaires de ports de plaisance qui sont de plus en plus nombreux à prendre conscience de la nécessité de participer à la gestion environnementale.

Quels sont les critères ?

Initiée au milieu des années 2000, la démarche Ports Propres a abouti à une certification indépendante mise en place depuis 2011. Les ports engagés doivent faire contrôler leurs pratiques par un organisme tiers indépendant, comme "AFNOR Certification", selon un référentiel de 17 critères établi au niveau européen.

Parmi ces critères, la formation du personnel portuaire et la mise en place d'actions de sensibilisation auprès des usagers du port sont obligatoires. « Il devenait urgent d'avoir des formateurs dans les différentes régions françaises. La formation du personnel est un des 17 critères vérifiés par l'AFNOR dans le cadre de l'attribution de la certifica-

tion Ports Propres et l'on ne pouvait pas assurer cela uniquement depuis notre région », explique Véronique Tourrel-Clément, déléguée générale de l'UPACA.

Première session en Occitanie

Anne-Sophie Cassan, déléguée générale de l'Union des Villes Portuaires d'Occitanie (UVPO), et Esther Emmanuelli, responsable mer & littoral au CPIE Bassin de Thau, ont participé à cette formation et sont aujourd'hui accréditées pour accompagner les ports de plaisance d'Occitanie. Une première session en région devrait être proposée en fin d'année 2019.

► Plus d'informations sur la démarche : www.ports-propres.org

A la découverte du cachalot

Tribune entre terre et mer. Découvrez cet apnéiste hors-pair avec le CPIE Bassin de Thau.

Le réseau de sciences participatives Senti-nelles de la mer Occitanie, coordonné par le CPIE Bassin de Thau depuis 2015, fédère 12 structures animant 16 programmes de science participative en Occitanie. Chaque mois, le CPIE propose de découvrir une espèce observée faisant l'objet d'une attention particulière au sein du réseau ainsi que la marche à suivre pour transmettre vos observations. Ce mois-ci, Les Senti-nelles de la mer Occitanie vous proposent de découvrir le cachalot !

Le cachalot

Parmi les espèces observées par le programme de science participative Cybelle Méditerranée, le cachalot (*Physeter macrocephalus*) y tient une place particulière. Cet animal est reconnaissable entre mille grâce à sa tête massive, sa couleur grise tirant vers le brun, et la direction oblique de son jet lorsqu'il remonte pour respirer. Pouvant faire jusqu'à 18 m de long et peser 50 tonnes, il s'agit de la plus grosse des baleines à dents (Odontocètes).

Apnéiste hors pair, il est connu pour se nourrir de calmars géants, qu'il chasse à plus de 500 m de fond, au cours de plongées qui peuvent durer plus d'une heure ! Il dispose



■ Moins de 2 500 individus sont recensés en Méditerranée.

pour l'aider d'un organe spécialisé, l'organe de spermaceti, qui lui sert de sonar très performant pour repérer ses proies dans le noir. Il produit ainsi le son le plus puissant du règne animal : des clics allant jusqu'à 236 décibels !

On les aperçoit généralement dans les zones à forte profondeur, comme au large de la côte provençale. Ils sont visibles lorsqu'ils se reposent à la surface, et on peut (en respectant les distances et techniques d'approche), les photographier pour ensuite différencier chaque animal.

Estimés à moins de 2 500 individus, les cachalots de mer Méditerranée sont impactés de multiples manières par les activités de l'homme : collisions avec les bateaux, emmêlement dans les filets de pêche, ingestion de plastique.

La liste est loin d'être exhaustive, et ce sont autant de menaces immédiates qui pèsent sur leur survie. Le cachalot appartient donc aujourd'hui à la liste des espèces vulnérables. Pourtant, les informations manquent pour déterminer les

stratégies à adopter pour sa sauvegarde, et les campagnes de recherches scientifiques sont coûteuses.

Expéditions d'étude

Dans ce contexte, les sciences participatives sont d'une aide précieuse. Cybelle Planète organise des expéditions d'étude de la faune marine méditerranéenne, au cours desquelles des équipes de 7 écovolontaires se succèdent chaque semaine au départ d'Hyères. Encadrés par un écoguide et un chef de bord, ils appliquent un

protocole scientifique rigoureux tout en découvrant la vie au large à bord d'un voilier.

En tout, ce sont 141 observations de cachalot sur un total de 44 000 observations, toutes espèces confondues, qui ont été effectuées depuis 2005. Ces données sont utilisées par la communauté scientifique dans le but de proposer des mesures de protection adaptées.

► Il reste encore des places pour embarquer à bord des expéditions en mer Méditerranée 2019, pour s'inscrire : www.cybelle-planete.org.

► Vos observations sont utiles à l'amélioration des connaissances et la préservation des milieux ! Rejoignez les sentinelles sur www.sentinellesdelamer-occitanie.fr.

► Cybelle Planète est une association d'écologie participative. Depuis 2005 elle a pour objectif d'intégrer les citoyens dans l'étude et la conservation de la biodiversité (www.cybelle-planete.org). À travers ces deux pôles, l'écovolontariat et les sciences participatives, Cybelle Planète a étendu sa zone d'action sur l'ensemble de la mer Méditerranée, mais également à l'international.

La campagne Écogestes Méditerranée Occitanie

Entre terre et mer. La tribune environnement du CPIE du bassin de Thau.

Depuis 1990, la Fondation Nature & Découvertes s'engage pour favoriser le lien entre l'homme et la nature. *Nature & Découvertes* cultive l'art de prendre soin de soi et du monde. C'est plus de 2 000 projets financés pour protéger la biodiversité. En magasin, le principe de l'arrondi permet de compléter le financement des projets subventionnés.

"L'arrondi", qu'es aco ?

Le principe de l'arrondi est simple : lors de votre passage en caisse dans les magasins *Nature et Découvertes*, si vous acceptez d'arrondir le montant à l'euro supérieur, les quelques centimes récoltés sont reversés aux associations partenaires. Un moyen pour vous de vous engager au travers des micro-dons.

Pour les plaisanciers

La campagne Écogestes Méditerranée Occitanie bénéficie de l'arrondi au magasin *Nature & Découvertes* de Perpignan, de janvier à août 2019. Aujourd'hui, déjà 500 € ont été collectés grâce aux micro-dons ! Un grand merci à tous les clients disant « oui à l'arrondi » et permettant ainsi le déploiement de cette action.

La campagne Écogestes Médi-



■ Une campagne soutenue par la Fondation Nature & Découvertes et ses magasins.

terrannée Occitanie, coordonnée par le CPIE Bassin de Thau, est une campagne de sensibilisation à destination des plaisanciers sur toute la façade maritime de la région Occitanie. L'objectif est de sensibiliser ce public aux impacts de l'activité de plaisance sur le milieu marin et d'engager les plaisanciers vers des pratiques éco-responsables à la fois en terme d'équipements et de comportement, pour une navigation durable.

Les ambassadeurs

Ainsi, durant la période estivale, les ambassadeurs Écogestes se rendent dans les ports de plaisance de la région pour aller à la rencontre des plaisanciers. À

l'issue de l'échange, l'ambassadeur propose aux plaisanciers d'adopter un ou plusieurs écogestes dans sa pratique quotidienne : préférer les zones sableuses pour l'ancrage, trier les déchets produits à bord, utiliser le point propre, ne pas rejeter d'eaux usées dans le milieu, etc. Depuis le démarrage de la campagne en 2017, ce sont 716 navires qui se sont engagés à hisser le fanion Écogestes et à limiter leur impact sur l'environnement marin et 4 250 personnes sensibilisées !

Des stands de sensibilisation sont également tenus tout au long de l'été pour informer le grand public sur les écogestes à promouvoir.

Produits naturels

Le 30 mars dernier, le CPIE Bassin de Thau était présent au magasin *Nature & Découverte* de Perpignan pour parler de la campagne. Des démonstrations de fabrication de produits d'hygiène et d'entretien d'origine naturelle ont été réalisées. Utiliser des produits naturels permet de réduire l'impact que nous avons sur notre environnement. Ce geste, à la portée de chacun, a été le geste le plus choisi par les plaisanciers lors de la campagne 2018.

La biodiversité fait son festival

Entre terre et mer. Du 21 au 26 mai, "Bienvenue dans mon jardin au naturel".

Avec plus de 500 visiteurs l'année dernière, "Bienvenue dans mon jardin au naturel" est de retour cette année les 25 et 26 mai, dans le cadre du festival Biodiversité organisé par le CPIE Bassin de Thau en partenariat avec Sète Agglopôle Méditerranée.

L'objectif de cet événement est de faire appel à des jardiniers amateurs pour les inviter à ouvrir leurs jardins au grand public, le temps d'un week-end et bien sûr de faire découvrir les méthodes de jardinage sans pesticides, herbicides ou engrais chimiques...

Dix jardins ouverts sur le territoire

Cette année, quelque 10 jardins ouvriront leurs portes près de chez vous : à Mèze, Issanka, Villeveyrac, Fronti-

gnan, Pomérols, Montbazin et Bouzigues.

Des jardins potagers, des jardins d'ornements, des vergers, des refuges à biodiversité, des jardins partagés...

Les jardiniers seront là pour présenter l'organisation de leurs jardins et leurs pratiques pour l'entretenir.

Des animations et des expositions sur la biodiversité seront également mises en place dans certains jardins.

35 animations sur six jours

Cet événement gratuit est ouvert à tous.

Il permet de s'informer et d'échanger sur des pratiques de jardinage 100 % naturel avec des jardiniers passionnés.

Cette année l'événement est intégré au Festival Biodiversité organisé pour la 3^e édi-

tion consécutive par le CPIE Bassin de Thau en partenariat avec les services Espaces naturels et patrimoine de Sète Agglopôle Méditerranée. Le Festival de la Biodiversité, c'est une semaine d'animations, de balades, d'expositions, d'ateliers et de jeux pour mieux connaître la biodiversité et les milieux naturels du Bassin de Thau et des étangs palavasiens. Le festival dure 6 jours (du 21 au 26 mai) et regroupe 35 animations.

► www.cpiebassinsethau.fr ;

04 67 24 07 55 et

lmusard@cpiebassinsethau.fr.

► La loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte interdit les produits phytopharmaceutiques "de synthèse chimique" pour les utilisateurs non professionnels.

MAIS AUSSI

Programme

Frontignan : Jardins de la Graine, Méréville, samedi 25 mai, de 9 h à 12 h puis de 14 h à 18 h. Issanka (Gigean) : A la source de Thau, samedi 25 mai, de 14 h à 19 h et dimanche 26, de 13 h à 19 h.

Mèze : Les jardins de la Thaupinière, samedi 25 mai, de 10 h à 16 h. Montbazin : Jardin de Thierry, samedi 25 mai de 9 h à 12 h et dimanche 26 de 9 h à 12 h.

Jardin de Saint-Louis, samedi 25 de 9 h à 12 h et dimanche 26 de 9 h à 12 h. Villeveyrac : Jardin de la LPO, samedi 2 juin, de 14 h à 18 h. Jardin de frère Nonenque à l'abbaye de Valmagne, samedi 25 de 10 h à 19 h et dimanche 26, de 10 h à 19 h.

Bouzigues : Jardin de la Jetée des Pêcheurs, samedi 25 de 10 h à 19 h et dimanche 26 de 10 h à 19 h (visite libre).

Bouzigues La biodiversité du bassin de Thau s'offre un second festival à vivre en famille jusqu'à dimanche

Depuis ce mardi 21 mai et jusqu'au dimanche 26 mai, la commune vit au rythme de la 3^e édition du festival de la Biodiversité. La manifestation propose de nombreuses animations, balades, expositions, ateliers et jeux afin de faire connaître la biodiversité et les milieux naturels du bassin de Thau et des étangs palavasiens.

Un dimanche en famille les pieds dans l'eau

Il est organisé par le centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) du bassin de Thau, en partenariat avec les services espaces naturels et patrimoine de Sète Agglopôle Méditerranée. Plusieurs thématiques sont abordées pour tout connaître sur la biodiversité locale et apprendre à la préserver : oiseaux, plantes comesti-



■ La jetée, un endroit aussi remarquable que ressourçant.

bles et médicinales, paysages, faune sous-marine, hydrologie, jardin sans pesticide, macrodéchets en mer.

À Bouzigues, il faut venir admirer le Jardin de la jetée des pêcheurs, au bout du port, à côté du musée de l'Étang de Thau. Cet espace public, amoureusement entretenu par des

jardiniers amateurs passionnés et, notamment, par Jacques, qui y passe beaucoup de temps, est un lieu ouvert à tous que les visiteurs apprécient pour son calme et sa beauté. Le jardin permet de déambuler aisément entre le mas, les plantes traditionnelles, les embarcations à voiles latines, tout en obser-

vant, au loin, les parcs à huîtres, le mont Saint-Clair, le volcan d'Agde et, parfois, lorsque le temps le permet, les Pyrénées enneigées.

Dimanche 26 mai, une sortie est organisée de 10 h à 12 h, les pieds dans l'eau et une épui-sette à la main, pour découvrir, en famille, poissons, mollusques, crustacés et autres trésors de la lagune de Thau. Réservation au 06 95 53 78 81. Rendez-vous devant le musée de l'étang de Thau, quai du Port. Le même jour, de 14 h à 18 h, au musée, on pourra découvrir l'exposition "Eau vue d'en haut", à travers des visites guidées proposées par un animateur. Ces clichés de paysages, pris par cerf-volant, expliqueront les enjeux de l'eau sur le territoire et permettront de tester ses connaissances.

Lancement de la saison des assiettes gourmandes

Entre terre et mer. Les "Fronticourt" ouvrent le bal ce mercredi salle de l'Aire.

Comme chaque année, dans le cadre du projet Paniers de Thau, les Fronticourt (citoyens bénévoles), les producteurs et le CPIE Bassin de Thau vous proposent une soirée "Assiettes gourmandes". Cette année, elles sont organisées dans le cadre de la Semaine du développement durable organisée par la mairie de Frontignan, ce mercredi 29 mai, dès 19 h à la salle de l'Aire.

L'objectif de cette soirée est de mettre en place des temps d'échanges entre les consommateurs et les producteurs, de créer du lien et de faire connaître les produits des producteurs locaux.

Les producteurs engagés dans le circuit court Paniers de Thau proposeront des assiettes cuisinées à moins de 10 euros. Les visiteurs composent leur assiette selon leurs envies !

Cette année, des stands pédagogiques seront mis en place, le Lériss (Laboratoire d'étude et de recherche sur l'intervention sociale) et le Secours populaire de Frontignan seront présents pour animer des temps de réflexion sur la thématique : "Du champ à l'assiette : manger mieux, manger autrement ?".



■ Les rendez-vous autour de la dégustation de produits locaux vont durer tout l'été.

Une animation musicale est également mise en place avec le groupe *On joue !* dès 20 h. Ce moment convivial est ouvert à tous et se déroulera sur le parking de la salle de l'Aire (derrière la gare de Frontignan).

Des assiettes gourmandes jusqu'en juillet, à vos agendas !

Les assiettes gourmandes des autres groupements d'achat de Paniers de Thau auront lieu aux dates suivantes : le 27 juin à Marseillan ; le 4 juillet à Montbazin ; les 2, 9, 16 et

23 juillet à Poussan, en partenariat avec la chambre d'agriculture de l'Hérault et les marchés de producteurs de pays.

Paniers de Thau, mais qu'est-ce que c'est ?

C'est un réseau de circuit court alimentaire de proximité, coordonné par le CPIE Bassin de Thau, dont le but est de promouvoir une agriculture locale et respectueuse de l'environnement. Le projet rassemble aujourd'hui plus de 25 citoyens bénévoles (appelés consommateurs-relais), une cinquantaine de producteurs locaux et

plus de 3 000 consommateurs inscrits sur le site.

Les commandes se font en ligne sur le site : www.paniersdethau.fr. Les consommateurs récupèrent leurs produits en présence des producteurs, le mardi soir à Poussan, le mercredi soir à Frontignan et le jeudi soir à Marseillan et Montbazin. Et très bientôt à Balaruc-le-Vieux.

► Pour toutes infos ou rejoindre ce joyeux réseau, contactez le CPIE Bassin de Thau : 04 67 24 07 55 ou m.defalvard@cpiebassindehau.fr

La vélelle, voyageuse du large

Entre terre et mer. Les observations la concernant intéressent le programme BioLit.

Le réseau de sciences participatives Sentinelles de la mer Occitanie, coordonné par le CPIE Bassin de Thau, fédère 12 structures animant 16 programmes de sciences participatives en Occitanie. Il aide les scientifiques et les gestionnaires d'espaces naturels à améliorer les connaissances sur certaines espèces et à assurer une veille sur le milieu. Et cela grâce à la mobilisation citoyenne. Chaque mois est proposé de découvrir une espèce ainsi que la marche à suivre pour transmettre ses observations. Ce mois-ci, la vélelle. L'association Planète Mer est née de la volonté de protéger à la fois la vie marine et les activités humaines qui en dépendent.

Une attention toute particulière est en effet portée sur les espèces susceptibles de donner des indications sur le changement des saisons en mer.

Une cousine des méduses

La vélelle fait partie des cnidaires (méduses et coraux) caractérisés par leurs cellules urticantes. Chaque vélelle est une colonie de petits individus rassemblés sous le flotteur ovale qui soutient la voile. La colonie compte un polype nourricier, qui porte la bouche centrale, des poly-



■ La Vélelle dispose d'une voile qui aide ses déplacements.

pes reproducteurs, et, au bord du disque, une couronne de polypes urticants porteurs de tentacules bleutés.

Sur ces tentacules, des cellules armées d'un harpon injectent un venin qui paralyse les petites proies. La vélelle n'est cependant pas urticante pour l'homme.

Voyageuse du large

La vélelle est un animal du plancton. Elle flotte à la surface, vit en pleine mer, et dérive au gré des vents grâce à sa voile. Elle se nourrit d'œufs de poissons, de larves

et de minuscules crustacés qu'elle capture avec ses tentacules urticants. Au printemps, les vélelles remontent en surface par millions. Elles attirent les animaux mangeurs de plancton, notamment les poissons-lunes.

Les échouages seraient de plus en plus courants, alors qu'ils étaient rares au XIX^e siècle.

Ils pourraient être une conséquence du réchauffement climatique. Chaque observation aidera à mesurer la fréquence et la date de ces arrivées massives.

► Pour en savoir plus : Marine Jacquin – Responsable Animation, Planète Mer 137, avenue Clot Bey, 13008 Marseille ; biolit@planetemer.org ; Tél. 04 91 54 28 74 ; www.planetemer.org ou www.biolit.fr

OBSERVER

Depuis la côte

Quand la trouver ? Au printemps et en été, parfois en automne. On l'observe souvent après une période de grand vent qui la pousse vers les côtes.

Partagez vos observations directement depuis le bord de mer sur www.mobile.biolit.fr BioLit est un programme national de sciences participatives sur la biodiversité du littoral créé par Planète Mer et mené en étroite collaboration avec le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN). Il s'adresse à tous, petits et grands, et se fait partout, d'Hendaye à Boulogne-sur-Mer, d'Argelès-sur-Mer à Menton, et jusqu'en Guadeloupe ! Il a pour objectifs de contribuer à l'amélioration des connaissances sur la biodiversité littorale, d'impliquer les citoyens et citoyennes dans sa préservation et enfin de répondre à des enjeux de protection du littoral.

Chouette, la cheveche !

Entre terre et mer. Avec le CPIE du bassin de Thau, découverte d'un petit rapace essentiel pour la biodiversité.

La chevêche d'Athéna fait partie des sept espèces de rapaces nocturnes visibles dans l'Hérault et, bien sûr, autour du bassin de Thau. Partiellement diurne, elle s'observe parfois en haut d'un mas ou sur un arbre isolé dans un champ.

Qui est-elle ?

La chevêche d'Athéna est une petite chouette, de taille similaire à celle du merle, facilement reconnaissable par sa silhouette trapue et ses yeux dorés. Peu farouche, elle tolère la présence de l'homme et peut vivre à proximité de celui-ci. Elle est souvent entendue via son cri caractéristique "kii-ou ou ouyou".

Elle fréquente les milieux ouverts (champs, vignes, pâturages...) présentant un site favorable à sa nidification (muret, trou d'arbre ou de bâtiment...) et des perchoirs lui permettant de chasser ses proies. Son régime alimentaire se compose essentiellement d'insectes et de vers mais elle se nourrit aussi de petits mammifères, voire de reptiles. La chevêche d'Athéna est présente dans toute l'Europe au sud de la Scandinavie, dans tout le bassin méditerranéen et jusqu'en Asie centrale.

Une émancipation au sol

La chevêche, à l'instar des autres chouettes et hiboux, apprend à voler au sol. Ce comportement particulier entraîne des mauvais gestes de la part de l'homme qui pense voir un jeune en détresse, tombé du nid. De nombreux jeunes rapaces nocturnes sont ainsi ramenés dans des centres de sauvegarde, déclarés comme tombés du nid alors qu'ils sont simplement en émancipation (plus de 100 individus ont été ramenés en 2018 au centre de la LPO Hérault à



■ Cette chouette n'est pas plus imposante qu'un merle. CPIE

Villeveyrac).

Dans quels cas manipuler un jeune ?

Si l'oisillon se trouve dans un lieu risqué (bord de route, présence de prédateurs...), il est conseillé de le placer en hauteur (sur un muret, dans un buisson...) loin du danger mais proche de l'endroit où il a été trouvé. Ses parents reviendront s'en occuper à la nuit tombée. Il est impératif de le manipuler délicatement, en évitant de lui parler. Favorisez le calme et évitez les mouvements brusques. Si l'oiseau semble blessé (sang, aile pendante...) ou malade (yeux mi-clos, plumage ébouriffé, corps froid), il doit être conduit au centre de sauvegarde le plus proche, à Villeveyrac, pour le bassin de Thau. Comme tous les autres rapaces, cette espèce est protégée et ne peut être gardée en captivité, même pour des soins.

Comment favoriser la "chouette aux yeux d'or" ?

La chevêche d'Athéna n'est pas menacée mais a beaucoup décliné à la fin du XX^e siècle du fait de la modification de son

habitat (disparition des bocages et des sites de nidification), de la raréfaction des proies à cause des pesticides et des collisions routières.

Pour favoriser l'espèce il convient de maintenir des arbres creux et des vieux murs, bannir l'utilisation des pesticides, favoriser les haies et ralentir son allure sur les routes rurales. Elle vous le rendra en régulant insectes et campagnols.

Vous voulez vous investir ?

Vous habitez en zone rurale ? Vous pouvez intégrer le réseau des Refuges LPO © pour transformer votre jardin en réserve pour la biodiversité et peut-être accueillir la chouette aux yeux d'or (<https://refuges.lpo.fr>). Vous êtes agriculteurs ? Vous pouvez rejoindre le programme "Des Terres et des ailes" pour favoriser la biodiversité sur vos parcelles (<https://www.terresetdesailes.fr/>).

► Cette chouette doit son nom à la déesse Athéna dont elle est le symbole, représentant la connaissance et la sagesse. On retrouve l'oiseau sur les pièces grecques de 1 €.

Tout autour du Bassin de Thau, un été très "nature"

Entre terre et mer. La chronique environnementale du CPIE.

L'été est arrivé, et avec lui, toute une série d'animations proposées par le CPIE (Centre permanent d'initiatives pour l'environnement) du bassin de Thau et ses partenaires. Voici celles qui se déroulent tous les jours de la semaine.

Pêche

Évasion sur le bassin de Thau : tous les jours, 12,50 € adultes, 8 € enfants - 12 ans (payant dès 2 ans). Embarquez avec une pêcheuse professionnelle sur l'étoile de Thau, pour une mini-croisière. Vous allez découvrir l'élevage des huîtres de Bouzigues et la pêche sur notre lagune. Les métiers de ces "paysans de la mer" n'auront plus aucun secret pour vous !

RDV : au port de Marseillan ville, quai Antonin Gros (rive gauche). Se garer au parking du théâtre. Dès 3 ans. Infos et réservation (obligatoire) : 06 03 23 73 65.

Voile

Cap au large ! à Sète : sur rendez-vous, à la demi-journée, 30 € adultes, 15 € moins de 15 ans (comprendant l'adhésion à l'association). Initiation à la voile accessible à tous niveaux, sans limite d'âge et aux personnes à mobilité réduite (PMR).



■ De nombreuses propositions de sorties, notamment du côté de Frontignan.

ARCHIVE ML

Sortie thématique possible autour de la Biodiversité marine ou des Batailles navales du XVIII^e siècle.

RDV : au port de Sète, Base Tabarly. Infos et réservation (obligatoire) : 06 32 49 57 75.

Balades

Balades nature à Frontignan : en semaine, gratuit à 6 €. Le massif de la Gardiole, les anciens salins, le littoral... les facettes et richesses de Frontignan sont multiples. Amphibiens, insectes, plantes de la garrigue, mais aussi

oiseaux du littoral, petites bêtes du bord de mer, chouettes et chauve-souris... Venez découvrir cette programmation variée du printemps à l'automne.

RDV : jusqu'au 29 octobre. Infos et réservation (obligatoire) : OT Frontignan 04 67 18 31 60 ; www.frontignan-tourisme.com

Herbiers

À la découverte des herbiers de Thau : en semaine, gratuit (atelier sur stand à la plage). Cet été, les animateurs

du CPIE bassin de Thau viennent à votre rencontre sur les plages et ports de Thau (Balaruc-les-Bains, Bouzigues, Mèze, Marseillan, Sète) pour vous faire découvrir les herbiers de la lagune et vous aider à les protéger.

Cette campagne de sensibilisation est initiée par le Syndicat mixte du bassin de Thau dans le cadre de l'animation du site Natura 2000 "étang de Thau". Infos : Stand itinérant, ateliers sans inscription. Retrouvez l'agenda des animations sur www.smbt.fr/herbiers

Des idées de sorties pour tous les jeudis de l'été

Entre terre et mer. La chronique du CPIE du bassin de Thau.

Tout l'été, le CPIE du bassin de Thau et ses partenaires proposent tous les jours des animations, sorties, etc. Voici celles qui ont lieu le jeudi, et pour lesquelles des inscriptions préalables sont nécessaires.

La pêche aux trésors à Mèze

Les jeudis de 9 h 30 à 11 h 30, 5 € par personne. Les pieds dans l'eau et une épuisette à la main, découvrez en famille poissons, mollusques, crustacés et les autres trésors de la lagune de Thau.

Au fil des observations, vous apprendrez à connaître le monde singulier de la vie lagunaire.

RDV : du 18 juillet au 29 août, à la plage du Taurus face au tennis. Un adulte doit être présent avec l'enfant dans l'eau. Dès 4 ans. Infos et réservation (obligatoire) : 06 42 85 79 48.

Thau Oasis de Vie à Marseillan-plage

Les jeudis matin, 5 €, gratuit pour les moins de 13 ans. Des balades ludiques au bord de la lagune de Thau, ponctuées d'ateliers nature, vous emmèneront à la découverte de la faune et de la flore exceptionnelle de ce site. Sous l'eau,



■ Sur le littoral et autour de l'étang.

ARCHIVE ML/CLUB ULM

sur terre ou dans les airs, d'étonnantes espèces seront observées durant la matinée.

RDV : du 4 juillet au 29 août.

Infos et réservation (obligatoire) : OT Marseillan 04 67 21 82 43

www.marseillan.com

Cap sur les lagunes à Frontignan et Palavas

Les jeudis matin à Palavas-les-Flots et horaires variables à Frontignan, gratuit à 6 €. Découvrez les richesses du littoral à travers des animations pour toute la famille. Petite pêche, découverte des laines de mer, des oiseaux, jeu de pistes, balade contée, découverte du patrimoine local...

RDV : du 11 juillet au 22 août. Infos et réservation (obligatoire) : 04 67 18 31 60 (OT Frontignan) et 04 67 07 73 34 (OT Palavas).

Pour vous déplacer

Privilégiez les déplacements en transports en commun, vélo ou covoiturage : voici quelques liens utiles pour vos déplacements :

www.herault-transport.fr/lignes-regulieres ; www.mobilite.agglo-pole.fr/Pratique/Lignes-et-horaires ; www.rezopouce.fr

"Le fumoir d'Oc" intègre le réseau des Paniers de Thau

Entre terre et mer. À la rencontre des agriculteurs, producteurs et artisans engagés...

Le CPIE Bassin de Thau et les bénévoles du projet Paniers de Thau proposent un tour d'horizon des agriculteurs et artisans engagés dans la démarche Paniers de Thau sur le territoire. C'est avec son expérience de la restauration et des services traiteur que Nadine Paquin s'est lancée dans la transformation des produits de la mer.

Après deux ans de tests gustatifs, de rencontres et de démarches administratives, Nadine Paquin a créé le Fumoir d'Oc à l'automne 2017 à Saint-Pons-de-Mauchien. Depuis, elle diffuse ses recettes en circuit court, dans des poissonneries et points de vente de la côte occitane. Elle a intégré les Paniers de Thau, circuit-court alimentaire de proximité depuis maintenant deux mois.

Comment est venue cette idée du Fumoir d'Oc ?

J'étais auparavant traiteur-restaurateur et je ne trouvais pas de produits fumés qui me convenaient gustativement parlant. En faisant des recherches je me suis rendu compte que les produits fumés étaient pour la majorité composés de



■ Les Paniers de Thau élargissent leur gamme.

nitrate de sodium... J'ai donc décidé d'ouvrir ma société, en 2017. Il m'a fallu attendre deux ans pour réunir les fonds pour monter mon laboratoire de transformation. Finalement, ce métier m'est venu naturellement, j'aime ma terre, ma planète et les petits métiers, c'était logique !

Pouvez-vous nous expliquer votre technique de fumaison et de salaison ?

La salaison et la fumaison sont des procédés de conser-

vation naturelle. Avant tout, il faut saler le poisson, pour cela j'utilise le sel des salants de Gruissan. Selon l'épaisseur du poisson le temps de salaison varie. Vient ensuite le séchage, qui consiste à abaisser la teneur en eau pour une meilleure conservation. Et puis on peut fumer le produit, pendant 8 heures minimum, mais ça dépend des types de poisson, par exemple je fume le muge parfois 16 heures.

On peut fumer les produits à froid ; c'est-à-dire en dessous de 30° ou à chaud c'est-à-dire

au moins à 63° au cœur. Je fume les produits avec du bois de hêtre naturel et un peu de sciure qui provient des amandes de Tintin à Mèze qui sont totalement bio. J'utilise un fumoir en inox.

Je fume du muge, des huîtres, de l'anguille, des maquereaux et de l'omble de fontaine. Je me fournis en direct auprès de pêcheurs traditionnels du territoire.

Pourquoi le muge en particulier ?

Car c'est un omnivore, présent dans l'étang et dans la mer. Le stock est en bon état, c'est donc une ressource durable. Et son prix est intéressant, presque autant que son parfum. Il conserve toutes ses propriétés gustatives et nutritives, même après la fumaison. D'ailleurs le muge mariné que je transforme vient d'avoir la médaille d'argent au prix Hérault Gourmand. J'aimerais bien que le muge soit plus intégré dans les brasseries, bars à tapas, dans les restaurants, et que les citoyens du territoire apprennent à mieux le connaître.

Vous vendez vos produits exclusivement en circuit-

court ?

Oui. C'est l'avenir ! Il faut absolument penser local pour changer les assiettes.

J'ai intégré les Paniers de Thau il y a deux mois. Ce système de vente est vraiment un avantage car on peut parler de nos produits, de la transformation... Je peux défendre les pêcheurs, des différentes espèces de poissons, parler des fonds marins, on peut vraiment parler de notre passion, de notre travail et ce qui l'entoure.

COMMANDES

Sur le site

Les commandes se font en ligne sur le site : les consommateurs récupèrent leurs produits en présence des producteurs, le mardi à Poussan, le mercredi à Frontignan et le jeudi à Marseillan et Montbazin. Et dès septembre à Balaruc-le-Vieux. Vous retrouverez aussi les produits du Fumoir d'Oc lors des soirées Assiettes gourmandes - dégustations de produits locaux organisées à Poussan (2/9/16 et 23 juillet) et Montbazin (4 juillet).

Pour toutes infos, contacter le CPIE Bassin de Thau : 04 67 24 07 55 / a.rumpler@cpietassindethau.fr

Le festival de Thau sous le signe de l'urgence climatique

Tribune entre terre et mer. Le CPIE est largement impliqué.

Le célèbre Festival de Thau ouvre ses portes. Événement phare de la région, il accueille chaque année entre 8 000 et 12 000 personnes sur plusieurs communes du Bassin de Thau. C'est un événement nomade, aux multiples facettes, qui ne cesse d'aller à la rencontre de tous les publics.

Aux côtés de la programmation musicale sont proposées des actions de sensibilisation au développement durable avec la programmation des Eco-dialogues, une journée "Initiatives et transition" ainsi que le village des rencontres sur le lieu principal du Festival. Le réseau du CPIE Bassin de Thau s'associe pleinement à cet événement local d'envergure.



■ Le festival est aussi un lieu de réflexion.

Penser notre futur, vivre la transition en actes

Quel chemin notre humanité doit-elle suivre ? Et nous-mêmes, comment agir face aux crises ? Depuis 2010, le Festival de Thau invite des personnalités pour des rencontres-débats appelées les "éco-dialogues" autour des alternatives écologiques, sociales et économiques. Cette année 4 temps d'échanges avec différentes personnalités.

Le philosophe Dominique Bourg pour renouveler notre regard sur la nature et l'économie, penser une autre relation avec le monde.

Un artiste créatif et engagé, Cyril Dion, pour imaginer un futur désirable, "un monde pour Demain", en compagnie de Elliot Lepers et d'Emily Loizeau.

Un scientifique climatologue, Christophe Cassou, pour mieux saisir ce que l'on sait des futurs possibles de notre climat.

Et un élu de terrain, Jo Spiegel, maire riche de 30 années d'initiatives locales mariant transition et démocratie participative.

Une journée "Initiatives & transition"

Le samedi 20, de 9 h 30 à 19 h 30, en partenariat avec Alternatiba Thau, le Festival de Thau propose une journée forum sur le thème de la transition écologique. Pourquoi rêver d'une transition écologique, solidaire, sociale... elle est déjà là ! Circuits courts, coopératives de financement, nouvelles pratiques de mobilité, recyclage : les alternatives fleurissent pour proposer des solutions à ceux qui, dès à présent, veulent vivre la transition en actes, dans leur vie quotidienne. Mais ces alternatives restent dispersées. Comment faire pour qu'elles fassent "écosystème" entre citoyens, entrepreneurs et élus ?

Tous les rendez-vous éco-

dialogue et journée transition sont en accès libre et gratuit.

Le village des rencontres Jusqu'au dimanche 21 juillet

un espace de rencontre sur le site de Mèze, pour découvrir et échanger avec de nombreux acteurs locaux de la transition écologique et solidaire, un programme riche et varié pour grands et petits. De nombreuses thématiques présentées par les acteurs locaux dont le réseau du CPIE Bassin de Thau présent tout au long du festival. Jardins partagés, alimentation, circuits courts avec les Paniers de Thau, écologie et biodiversité, risques naturels, mobilité, autant de sujets à découvrir.

Le village des rencontres sera aussi en itinérance tout au long de la semaine. Retrouvez le réseau du CPIE à **Villeveyrac**, le lundi 22 à 18 h à 23 h ; animation Oiseaux et changement climatique.

Les sorties et animations du mardi sur le Bassin

Entre terre et mer. La chronique estivale du CPIE.

Tout au long de l'été, le CPIE (Centre permanent d'initiatives pour l'environnement) et ses partenaires proposent toute une série de sorties, animations, activités, etc, autour du bassin de Thau. Voici le programme des mardis, en juillet et août.

Dessignons notre paysage à Bouzigues

Les mardis dès 9 h 30 à 11 h 30, 6 € adultes et 3 € enfants. En famille ou entre amis, découvrez Sète et la belle lumière de l'étang vau de Bouzigues à l'ombre sous les pins, nous dessinerons au crayon, encre et aquarelle (à prévoir si vous en avez). RDV : du 9 au 30 juillet et les 20 et 27 août, devant l'hôtel la Côte Bleue, av. Louis-Todesq. Prêt de matériel possible. Dès 6 ans. Infos et réservation (obligatoire) : 06 60 17 51 85.

Petite pêche à pied à Sète

Les mardis dès 10 h 30, 5 € par personne. Anémones, crevettes, oursins, herbiers, la faune et la flore de la Lagune de Thau vont vous surprendre lors d'une balade ponctuée d'une pêche à pied insolite. Découvrez l'histoire et les recherches de la Station marine. RDV : du 16 juillet au 27 août, au parking Station Marine, 1 rue des Chantiers. Un adulte doit être présent avec l'enfant dans l'eau. Dès 4 ans. Infos et réservation (obligatoire) : SMS 06 82 91 12 49

À la découverte du vin à Frontignan

Les mardis de 17 h à 19 h, 6 € adultes et 3 € enfants. Pour



■ Les richesses de la Gardiole à (re) découvrir.

ML/CLUSUM

quoi et comment le jus de raisin devient-il du vin ? Découvrez la conception du vin grâce à des petites manipulations, expériences et observations. Le monde de l'invisible, les instruments de mesure, les arômes... Dégustation des vins de la cave des Muscats de Frontignan.

RDV : du 9 juillet au 27 août, à la cave coopérative du Muscat de Frontignan. Dès 7 ans. Infos et réservation (obligatoire) : par SMS 06 82 91 12 49.

Balade au crépuscule à Mèze

Les mardis de 19 h 30 à 22 h, 6 € adultes et 3 € enfants – 12 ans. Le soir venu, alors que le ciel et la lagune de Thau se teintent de rouge et d'or, les oiseaux se laissent admirer et les chauves-souris prennent leur envol. Munis de jumelles, amplificateurs de sons et "batbox", suivez une ornithologue-chiroptérologue au cœur d'un site naturel protégé. RDV : du 16 juillet au 27 août, devant l'écosite de Mèze (por-

tail blanc, route des salins). Prévoir lampe de poche. Dès 7 ans. Infos et réservation (obligatoire) : 06 33 23 19 23.

Balades au massif de La Gardiole à Vic-la-Gardiole

Les mardis fin d'après-midi, 6 € adultes et 3 € enfants. Le massif de la Gardiole renferme de nombreuses richesses et offre également un point de vue incomparable sur les paysages ! Astronomie, observation d'oiseaux, des plantes de la garrigue, balade contée... une multitude d'activités à faire en famille ! RDV : du 16 juillet au 27 août. Infos et réservation (obligatoire) : 06 96 53 78 81.

Transports

Privilégiez les déplacements en transports en commun, vélo ou covoiturage : voici quelques liens utiles pour vos déplacements : www.herault-transport.fr/lignes-regulieres ; www.mobilite.agglo-pole.fr/Pratique/Lignes-et-horaires ; www.rezopouce.fr

"Été nature" en pays de Thau

Animations. Aujourd'hui avec le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement.

Ce mardi "Dessignons notre paysage" à **Bouzigues** de 9 h 30 à 11 h 30, 6 € adultes et 3 € enfants. En famille ou entre amis, découvrez Sète et la belle lumière de l'étang vues de Bouzigues à l'ombre sous les pins, et dessinez au crayon, encre ou aquarelle (à prévoir si vous en disposez).

Rendez-vous devant l'hôtel La Côte Bleue, av. Louis-Tudesq. Prêt de matériel possible. Dès 6 ans. Infos et réservation (obligatoire) : 06 60 17 51 85.

Petite pêche à pied à Sète, dès 10 h 30, 5 € par personne. Anémones, crevettes, oursins, herbiers, la faune et la flore de la Lagune de Thau vont vous surprendre lors d'une balade ponctuée d'une pêche à pied insolite. Découvrez l'histoire et les recherches de la Station marine. Parking de la Station Marine, 1 rue des Chantiers.

Un adulte doit être présent avec l'enfant dans l'eau. Dès 4 ans. Infos et réservation (obligatoire) : SMS 06 82 91 12 49.

À la découverte du vin à Frontignan : de 17 h à 19 h, 6 € adultes et 3 € enfants. Pourquoi et comment le jus de raisin devient-il du vin ? Découvrez la conception du vin grâce à des



■ À l'issue de la pêche à pied, découverte des anémones, oursins, crevettes... DR

petites manipulations, expériences et observations. Le monde de l'invisible, les instruments de mesure, les arômes... Dégustation des vins de la cave des Muscats de Frontignan. À la cave coopérative du Muscat de Frontignan. Dès 7 ans. Infos et réservation (obligatoire) : par SMS 06 82 91 12 49.

Balade au crépuscule à Mèze : de 19 h 30 à 22 h, 6 € adultes et 3 € enfants (moins de 12 ans).

Le soir venu, alors que le ciel

et la lagune de Thau se teintent de rouge et d'or, les oiseaux se laissent admirer et les chauves-souris prennent leur envol. Munis de jumelles, amplificateurs de sons et "batbox", suivez une ornithologue-chiroptérologue au cœur d'un site naturel protégé. Rendez-vous devant l'écosite de Mèze (portail blanc, route des salins). Prévoir une lampe de poche. Dès 7 ans. Infos et réservation (obligatoire) : 06 33 23 19 23.

Balades au massif de La Gardiole à Vic-la-Gardiole : 6 € adultes et 3 € enfants. Le massif de la Gardiole renferme de nombreuses richesses et offre également un point de vue incomparable sur les paysages !

Astronomie, observation d'oiseaux, des plantes de la garrigue, balade contée... une multitude d'activités à faire en famille. Infos et réservation (obligatoire) : 06 95 53 78 81.

Martinet noir : le maître du vol !

Entre terre et mer. A la découverte de la faune sauvage avec la LPO de l'Hérault.

Le Martinet noir est un oiseau hors pair, maître dans l'art du vol, présent dans nos régions en période printanière et estivale. Il est souvent confondu avec les hirondelles du fait de leurs apparences et lieux de vie similaires.

Ce n'est pas l'hirondelle

Le martinet est un oiseau de taille moyenne caractérisé par ses grandes ailes en forme de faux, deux fois plus grandes que son corps (envergure de 40 cm). Comme son nom l'indique, il est tout noir avec une zone plus pâle sur la gorge. Comme les hirondelles, il est adapté à une vie principalement aérienne mais contrairement à ces dernières, il passe beaucoup plus de temps en vol et ne se pose quasiment jamais. Il n'est présent en Europe que d'avril à août, période durant laquelle il va se reproduire et nicher. Le reste de l'année, il le passe dans la moitié sud de l'Afrique.

Un oiseau passé maître dans l'art du vol

La principale caractéristique du martinet est donc qu'il ne se pose presque jamais. En dehors de la période de reproduction, il passe sa vie dans les airs, que ce soit pour



■ Le Martinet noir a une envergure de 40 cm.

LPO

manger, boire, s'accoupler et même dormir.

Le sommeil du martinet est particulier. Le soir, les groupes s'envolent à 2 km d'altitude pour y passer la nuit en planant et se laissant porter par les courants d'air, ne battant des ailes que pour reprendre de la hauteur. On les soupçonne également d'utiliser les parties du cerveau à tour de rôle, les laissant ainsi se reposer.

Le martinet est un oiseau capable d'accélération à plus de 110 km/h. Néanmoins, il vole entre 50 et 60 km/h en moyenne.

Il chasse ses proies en vol grâce à son bec qu'il peut ouvrir grandement pour capturer de petits insectes et quelques araignées ; pour boire il rase les points d'eau

en ouvrant son bec.

Autant les martinets possèdent une grande aisance dans le ciel autant ils sont en difficulté à terre. Leurs longues ailes et leurs courtes pattes les empêchent de pouvoir décoller depuis le sol. En cas de découverte d'un martinet dans cette situation, il ne faut pas hésiter à le jeter très fort en l'air depuis un point haut et dégagé pour l'aider à s'envoler.

Un court instant posé

La période de reproduction des martinets (avril à août) est le seul moment où ils vont stopper leur vol. Espèce grégaire, les martinets nichent au cœur des villes, dans des cavités de vieilles façades ou sous les toits. Par fortes chaleurs, il arrive que les oisillons

tombent du nid. Le mieux est alors de les replacer si l'accès est possible, sinon il convient de contacter le centre de sauvegarde de la faune sauvage le plus proche, à Villeveyrac, en l'occurrence.

Menacé ?

Malgré des effectifs importants observables au-dessus de nos têtes, le Martinet noir est classé "quasi menacé" dans la dernière Liste rouge des oiseaux nicheurs de France. En cause principalement, les nouveaux bâtiments qui ne comportent pas de cavité leur permettant de nicher. L'utilisation des pesticides participe également à la raréfaction de sa nourriture. Enfin, les mauvaises conditions météorologiques peuvent s'avérer très problématiques pour la survie de certains individus.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Endurant

Le Martinet noir peut rester jusqu'à 10 mois en vol sans se poser, un record ! Il existe deux autres martinets en France, le Martinet à ventre blanc, qui fréquente les falaises rocheuses et le Martinet pâle, plus rare et localisé plutôt sur le littoral. Les hirondelles sont plus petites, ont les ailes plus courtes et ont souvent le ventre entièrement blanc.

Les plaisanciers s'engagent pour préserver la Méditerranée

Entre terre et mer. Une démarche vertueuse pour le tri des déchets, la gestion des eaux usées...

Les milieux marins, littoraux, lagunaires et fluviaux sont fragiles et soumis à de fortes pressions anthropiques. Parmi ces pressions, la plaisance a un impact et peut être à l'origine de nombreuses dégradations, aussi bien en mer, en lagune, qu'au port.

Ce constat a amené des structures à se mobiliser pour mettre en œuvre la campagne Écogestes Méditerranée.

Écogestes Méditerranée est déployée, depuis 2017, de manière harmonisée à l'échelle des trois régions méditerranéennes françaises : Sud-PACA, Corse et Occitanie. Elle est inscrite dans les mesures du Plan d'Action pour le Milieu Marin (PAMM). En Occitanie, le CPIE Bassin de Thau, coordinateur régional de la campagne, travaille avec cinq structures ambassadrices (LPO Hérault, Labelbleu, LPO Aude, Institut Marin et WeOcean) qui vont tout l'été au contact des plaisanciers. La campagne est menée en partenariat avec les gestionnaires des ports de plaisance et les gestionnaires



■ En 2018, 810 engagements ont été signés sur tout le littoral occitan.

des espaces naturels protégés marins et littoraux.

Tri des déchets, ancrage, hydrocarbures, entretien du bateau, gestion de l'eau douce et des eaux usées... sont autant de thématiques qui sont abordées avec les plaisanciers qui acceptent d'échanger sur leurs pratiques et devenir des (éco) plaisanciers !

700 navires "écogestes"

Depuis 2017, plus de 700 navires ont hissé le fanion Écogestes et se sont engagés à améliorer au moins un geste dans

leurs pratiques nautiques, afin de s'engager à la préservation des milieux marins. Le 17 juin à la Maison de la Méditerranée à Gruissan, a été officiellement lancée la campagne 2019. La matinée a débuté avec un atelier à destination des personnels portuaires sur comment mettre en œuvre une action de sensibilisation à l'égard de leurs usagers. Les participants ont pu échanger sur les différents outils, supports et approches pédagogiques à mettre en place pour interpeller les plaisanciers sur

l'importance d'améliorer leurs pratiques, à la fois en mer et au port, pour réduire leur impact environnemental. Le CPIE Bassin de Thau a également présenté la méthode de la communication engageante qui est utilisée dans le cadre de la campagne Écogestes Méditerranée pour engager les plaisanciers à améliorer au moins un geste au quotidien. En 2018, 810 engagements ont été signés à l'échelle de l'Occitanie et parmi les plus choisis : utiliser des produits écolabellisés, faire le tri des

déchets, ramasser les macro-déchets trouvés en mer...

► Contact (mail et/ou téléphone, site web) : Esther Emmanuelli ; e.emmanuelli@cpietassindethau.fr ; facebook.com/EcogestesMediterraneeOccitanie ; www.ecogestes-mediterranee.fr

SUR LE WEB

Tester ses connaissances

Le site web Écogestes Méditerranée est en ligne. Venez tester vos connaissances sur les gestes à adopter, découvrir les navires engagés et lire les actualités du réseau. Il s'agit d'un site commun à la façade Méditerranée permettant de valoriser cette action à l'échelle des trois régions : www.ecogestes-mediterranee.fr. Il permet également de mettre en lumière les (éco) plaisanciers qui ont rejoint la campagne Écogestes Méditerranée en s'engageant à améliorer leurs pratiques au quotidien.

Saga pedo, magicienne de nos garrigues

Entre terre et mer. Cette grande sauterelle est protégée dans tout l'Hexagone.

La magicienne dentelée (*Saga pedo*, de son nom scientifique) est la plus grande sauterelle d'Europe et l'un des plus grands insectes de France. Présent sur tout le pourtour méditerranéen de notre pays, cet insecte sans aile a l'originalité de ne compter que des femelles...

Plus grande sauterelle d'Europe

Cet orthoptère (groupe des sauterelles et criquets) de couleur allant du gris au vert peut mesurer jusqu'à 7 cm de long (11 cm en comptant son organe de ponte) ! Outre sa taille, elle se reconnaît au trait blanc le long du corps, à sa tête triangulaire et sa paire de pattes antérieures épineuses. La magicienne dentelée se rencontre de juillet à septembre dans les milieux arides (garrigues, pelouses sèches) où elle est active la nuit et reste cachée le jour.

Elle chasse à l'affût, utilisant ses quatre pattes avant recouvertes d'épines pour attraper toutes sortes de proies (essentiellement des insectes, autres sauterelles et criquets, voire des petits vertébrés), ses mandibules se chargent du reste. Malgré sa discrétion et sa taille, elle possède de nombreux prédateurs, surtout des oiseaux (rapaces nocturnes et diurnes, pies-grièches) et probablement quelques reptiles et mammifères.

Armée d'un sabre !

La magicienne possède un long organe aux allures de sabre, au bout du corps, mesurant un tiers de sa taille. Cet



■ Cet orthoptère mesure jusqu'à 11 cm. Elle chasse à l'affût, de nuit...

LPO

organe, appelé oviscapte, ne lui sert en aucun cas à se battre ou piquer mais à pondre ses œufs dans le sol. Ils n'éclorent qu'entre un et cinq ans plus tard.

Une espèce sans mâle

Tous les individus de cette espèce sont des femelles. En effet, les magiciennes se reproduisent en pondant des œufs non fécondés qui donneront tous naissance à des femelles. Ce mode de reproduction qui se retrouve aussi chez d'autres animaux et certains végétaux se nomme la parthénogenèse. Cependant la mise en contact avec un mâle d'une espèce proche provoque un comportement normal de la part de la femelle pouvant aller jusqu'à l'accouplement.

Rare, la magicienne ?

Du fait de ses mœurs noctur-

nes et ses habitats peu fréquentés, la magicienne a longtemps été considérée comme rarissime. Les populations mondiales sont classées menacées. Cependant elle semblerait plus fréquente que ce que l'on pense et n'est pas considérée comme menacée dans notre région. Néanmoins, c'est un insecte patrimonial et emblématique des garrigues qui participe à l'équilibre de la chaîne alimentaire en consommant un grand nombre d'insectes et en servant de nourriture à plusieurs oiseaux menacés. La magicienne dentelée est d'ailleurs protégée sur l'ensemble du territoire national.

Menaces

Inféodée aux milieux ouverts (pelouses, garrigues, maquis), la magicienne est menacée par les constructions sur ces terrains et la fermeture de ces

milieux (reboisement). Le trafic routier cause également une forte mortalité. La nuit, de nombreux individus traversent les routes qui fragmentent son habitat et se font écraser. Enfin, elle subit bien sûr les pesticides qui agissent sur ses proies et sur elle-même.

MAIS AUSSI

Mâle isolé...

En 2005, un mâle de Magicienne dentelée aurait été capturé en Suisse (canton du Valais) ! Plus que rare. Vous voulez découvrir la garrigue et ses habitants ? Le CPIE du Bassin de Thau propose des sorties tout l'été (<https://www.cpiebassinde-thau.fr/un-ete-nature-sur-thau/>) et en partenariat avec l'office de tourisme de Frontignan (<https://www.frontignan-tourisme.com/balades-guidees.html>).

Fête des arts et du muge à Balaruc-le-Vieux ce samedi

Entre terre et mer. Le CPIE évoque la grande fête prévue dans la crique de l'Angle.

La ville de Balaruc-le-Vieux organise pour la 3^e année consécutive la Fête des Arts à la Crique de l'Angle **ce samedi 14 septembre** à 14 h à la crique de l'Angle. Et cette année, elle y associe son animal totemique "Le Muge".

Ce poisson délicieux, très peu connu du grand public, est mis à l'honneur dans le projet "la Graine & le Muge" coordonné par le CPIE du Bassin de Thau. Ainsi, durant tout un après-midi, vous pourrez découvrir une exposition d'artistes, participer à des ateliers d'arts plastiques et culinaires, des conférences et assister à de nombreuses animations culturelles.

Au programme

De 14 à 18 h, plusieurs animations seront proposées à la crique de l'Angle.

Une vie d'artiste ! Un village des artistes vous présentera des sculptures, peintures, expositions et différents objets d'art.

À vos fourneaux : atelier cours de cuisine de 14 h à 16 h pour apprendre à préparer et cuisiner le muge avec des professionnels de la pêche.

Sieste musicale de 15 h à 16 h ; un voyage onirique au milieu d'un paysage naturel.

Rencontre avec un scientifique à 16 h 30 ; Philippe Cacot aura 6,40 mn pour vous faire découvrir le muge et son travail sur l'espèce.

(Re) découvrez la ville de Balaruc-le-Vieux à partir de 17 h 30, son centre ancien, et la crique de l'angle.

À partir de 18 h 30 : **Concerts** *Batuc'bacana* et orchestre *Let's talk* pour un début de soi-



■ La crique de l'Angle va vivre une belle fête ce samedi.

M.C.

rée en musique.

Assiettes gourmandes dès 18 h 30 : l'occasion de déguster du muge et de venir à la rencontre de producteurs locaux, en partenariat avec les Crique Croc Balaruc le nouveau groupement d'achat des Paniers de Thau.

21 h : cinéma en plein air. *Un nouveau jour sur Terre* qui nous propose, grâce à de nouvelles avancées technologiques spectaculaires et des scènes totalement inédites, de nous plonger comme jamais auparavant, au plus près des splendeurs de la Nature.

L'histoire du muge de Balaruc-le-Vieux

Le muge est l'animal totemique

de la commune. Ce choix est issu d'une légende qui voudrait qu'un conflit existât entre les habitants et leur seigneur - l'Évêque de Maguelone - sur l'impôt à payer du fruit de la pêche. L'histoire veut que pour s'acquitter de l'impôt, les habitants donnèrent des muges à l'évêque qui aurait espéré un poisson plus "noble". Ce fut l'origine de la création de l'animal totemique, symbole du défi de l'autorité.

Le projet la Graine & le muge

Ce projet tente d'apporter des pistes de réponses aux enjeux environnementaux et économiques concernant la baisse des ressources naturelles

halieutiques. Il vise à expérimenter une filière piscicole durable autour du muge, en impliquant les citoyens. Sur le bassin de Thau, le CPIE Bassin de Thau pilote les expérimentations menées par différents acteurs (CIRAD, le lycée de la Mer Paul-Bousquet et les Poissons du Soleil). La filière se focalise sur l'économie circulaire en expérimentant l'élevage de muges nourris avec un aliment innovant et durable : du pain issu du gaspillage alimentaire et des algues. Le muge est un poisson côtier, fréquent dans les lagunes dont Thau. Il est pêché traditionnellement mais peu consommé. C'est une espèce "à privilégier" pour la consommation selon la

fondation Good Planet. Sa chair blanche délicieuse et sans arêtes.

Un projet financé avec le soutien de la région Occitanie, de l'Ademe et de la fondation de France.

► Contact événement, entrée libre : mairie@ville-balarucvieux.fr, Tél. 04 67 18 40 00.

Norbert Chaplin : « un lieu préservé »

Norbert Chaplin, maire de Balaruc-le-Vieux

« Pour cette troisième édition de la Fête des Arts, nous avons souhaité occuper l'espace naturel de la Crique de l'Angle, prisé des Balarucois mais aussi des touristes pour sa quiétude et sa beauté. Ce lieu préservé, surplombé par la circulation du village, deviendra le temps d'une demi-journée, une agora culturelle et environnementale éphémère, ayant pour objectif de faire découvrir des artistes locaux, de s'initier à des disciplines artistiques en participant à différents ateliers, de se divertir et bien sûr de déguster des produits issus du bassin de Thau et notamment le fameux Muge trop longtemps délaissé malgré ses qualités gustatives ! Enfin, cette manifestation a pour objectif de s'inscrire dans une démarche d'échange, de rencontre et de convivialité, mettant entre parenthèse une rentrée bien trop souvent mouvementée. »

L'échasse blanche ou la "houspilleuse" du littoral

Entre terre et mer. Découverte de cet oiseau avec le CPIE du Bassin de Thau et la LPO Hérault.

Commune des milieux lagunaires, l'Échasse blanche défend sa progéniture bec et ongles. Une caractéristique qui peut lui porter préjudice en présence de l'homme... La LPO Hérault, membre du CPIE Bassin de Thau, vous emmène à sa découverte.

Qui est-elle ?

L'échasse blanche est un limicole (nom donné aux petits échassiers des zones humides) facilement reconnaissable. Corps fin et élancé d'une quarantaine de centimètres, plumage noir et blanc et surtout longues pattes rouges. Elle vit en moyenne une dizaine d'années.

Elle est présente sur notre territoire de fin mars à début octobre pour se reproduire. Les populations françaises passent ensuite l'hiver dans l'ouest de l'Afrique. Néanmoins, quelques individus peuvent rester hiverner.

Un oiseau d'eau

L'échasse blanche fréquente les zones humides littorales (marais, sansoufres...) où elle trouve de petits invertébrés dont elle se nourrit.



■ Elle fréquente les zones humides littorales.

F.N.

Insectes, mollusques et crustacés sont prélevés avec précision grâce à son long bec fin.

Ce milieu lui sert aussi de site pour nicher en petites colonies lâches de dix à quarante couples. Elle fait son nid au sol non loin d'un plan d'eau, caché dans la végétation basse. Elle pond en moyenne quatre œufs, qui écloront au bout d'une vingtaine de jours. Les oisillons sont nidifuges, c'est-à-dire qu'ils quittent le nid directement après la sortie de l'œuf et se déplacent en marchant. Ils restent alors

proches de leurs parents qui les défendent et ne peuvent voler qu'au bout d'un mois.

Un littoral parfois dangereux...

La surfréquentation du littoral en période estivale pose quelques problèmes pour cette espèce. Le début de l'été correspond en effet à l'émancipation des jeunes qui viennent de naître. Les parents sont très alertes et chassent les intrus (goélands, milans... mais aussi chiens et promeneurs !) via des tentatives de dissuasions, cris et

vois proches. Malheureusement, beaucoup de personnes ne comprennent pas ce comportement et en profitent pour observer et photographier les oiseaux qui sont alors très près. Occupés, les adultes perdent de l'énergie et ne sont plus attentifs aux autres prédateurs, ce qui augmente les risques de faire échouer la nichée. Il est conseillé dans ces cas-là de continuer son chemin en s'éloignant des oiseaux et de tenir son chien en laisse à chaque promenade en zone de nidification.

Une espèce sensible

Les populations de cet oiseau ne sont pas menacées mais sont tout de même à surveiller. En effet, l'Échasse blanche étant inféodée à un milieu naturel particulier, des menaces peuvent très vite arriver : assèchement des zones humides et urbanisation, pollution des eaux par une agriculture intensive ou des rejets urbains sont autant de risques qui peuvent fortement menacer l'espèce. En outre, l'Échasse blanche est protégée sur l'ensemble du territoire national.

Bien dans l'Hérault

Les étangs héraultais font partie des rares sites français à accueillir régulièrement des Échasses blanches en hiver, parfois en gros effectifs (jusqu'à 30 individus certains hivers).

Si vous voyez des Échasses blanches au comportement nicheur (adultes qui couvent, cris d'alerte, jeunes non volants...), n'hésitez pas à renseigner vos observations sur le site d'inventaire participatif faune-lr.org.

Balaruc-le-Vieux Le muge totémique a pris l'air pour la fête des arts et a aussi été dégusté

Pour cette 3^e édition de la fête des arts, le muge, animal totémique de Balaruc-le-Vieux allait être associé à la fête. Si jusque-là les festivités se situaient dans le centre, ce samedi 14 septembre, le choix s'est porté sur le bas du village, sur le parcours de santé et sa vue imprenable sur l'étang de Thau.

Un cadre des plus sympathique pour rencontrer le muge et accueillir les visiteurs qui venaient découvrir le travail des artistes exposant leurs peintures, photos, sculptures et objets d'art.

Si les adultes étaient à la fête, les enfants allaient largement apprécier le moment, des initiations leur étant proposées. Ils allaient même pouvoir repartir avec leurs réalisations



■ Le muge était de la fête dans le bas du village.

et profiter des jeux mis en place pour l'occasion.

L'après-midi a été aussi l'occasion pour les curieux de mieux connaître le muge, que ce soit au niveau culinaire à travers d'ateliers cuisine au

cours desquels ils ont appris à le cuisiner ou d'une manière plus générale grâce à l'intervention du Cirad. Une petite chanson et une déambulation musicale lui ont même été dédiées.

La fin de journée s'est prolongée par un concert et par la projection en plein air du film *Un nouveau jour sur Terre*. Un régal pour tous.

Du côté du concours des peintres, c'est le Balarucois Jean Valero qui a été désigné vainqueur, les autres prix étant revenus à François Saigne de Narbonne et Jean-Noël le Junter de Saint-Gély-du-Fesc.

● SERVICE ENFANCE JEUNESSE

Les programmes d'activités pour les vacances d'automne sont téléchargeables sur le site de la mairie <https://www.ville-balarucle-vieux.fr>. Inscription impérative avant le 30 septembre. Attention, le nombre de places est limité.

Festival "Tous sentinelles" : rendez-vous à bord du Sea explorer

NATURE

La troisième édition est une invitation à découvrir le littoral, ce 27 septembre, à Sète.

Le réseau Sentinelles de la mer Occitanie, coordonné par le CPIE Bassin de Thau, agence environnementale, depuis sa création en 2015, célèbre cette semaine la troisième édition de son festival !

Chaque année, en septembre, les citoyens sont en effet invités à découvrir le littoral d'Occitanie, sa biodiversité et les richesses du milieu marin.

En participant aux animations, le public est invité à collecter des données scientifiques pour s'initier aux sciences participatives à travers les différents programmes du réseau.

Escale quai d'Alger

Cette année, le Festival a lieu sur le catamaran Sea Explorer de Terre Marine (en mer et à quai) et dans les communes alentour des points d'escale.

Et en ce vendredi 27 septembre, celui-ci arrive à Sète. Il va faire escale quai d'Alger !

Au programme s'étoient : les scolaires partent en mer en mission d'observation et le soir, les requins sont à l'honneur.

Le Sea explorer accueillera ainsi plusieurs écoles sétoises pour une découverte de la biodiversité



Tous sur le Sea explorer ce week-end, à Sète, Gruissan ou à Port-Vendres.

DR LPO HERAULT

sité marine en mer. Avec des ateliers pédagogiques animés par des animateurs du CPIE, de la LPO et de Terre marine.

Puis en soirée, diffusion du film *700 requins dans la nuit* (52 minutes) en présence de Jo-

hann Mourrier, coordinateur scientifique de l'expédition !

Puis Gruissan et Port-Vendres

Après Sète, le samedi 28 septembre, le bateau prendra la di-

rection, pour une journée grand public, du port de Gruissan (Aude). Il y fera escale quai des palmiers pour une grande journée d'animation autour de la biodiversité marine de Méditerranée et des sciences participatives. Au menu, création d'animaux marins en récup, ateliers de découverte des trésors du littoral audois, ateliers pédagogiques à bord du catamaran, jeu d'enquête, challenge ramassage de déchets, sortie en mer...

Dimanche 29 et lundi 30 septembre, autre journée grand public le temps de l'escale finale à Port-Vendres (Pyrénées-Orientales) à la découverte de la biodiversité marine de Méditerranée et des sciences participatives.

Y aller, s'inscrire, s'informer

LE PROGRAMME complet du troisième festival "Tous sentinelles" est consultable sur le site internet du CPIE Bassin de Thau : https://www.cpiebassinethau.fr/wp-content/uploads/2019/09/Festival-SDLM-2019_depliant_web_ok.pdf

Mais aussi sur le site web suivant :

<https://www.sentinellesdelamer-occitanie.fr>

Informations par téléphone au 06 95 53 78 81.

Réservez, enfin, vos sorties sur HelloAsso via le lien suivant :

www.bit.ly/sentinelles2019

La science fêtée à partir de samedi sur tout le bassin de Thau

ANIMATIONS

La 27^e édition de ce rendez-vous national propose, localement, un beau programme.

Correspondant Midi Libre
redac.sete@midilibre.com

Depuis 1992, la fête de la science réunit divers scientifiques, spécialistes et citoyens autour d'une envie commune : le partage et la découverte des avancées scientifiques et l'éveil de l'esprit critique. L'an passé, pour sa 27^e édition, la fête de la science a rassemblé près d'un million de visiteurs, dont 300 000 scolaires pour lutter contre les idées reçues en science. À l'échelle régionale, 350 acteurs de la culture scientifiques se sont mobilisés afin d'offrir près de 620 animations gratuites dans 95 villes, pour environ 60 000 curieux dans toute l'Occitanie. En 2019, cette manifestation gratuite et ouverte à tous, revient partout en France, pour "raconter la science et imaginer l'avenir".

Rendez-vous à la Villa Loupian

Près de chez nous, l'association Kimiyo, le CPIE bassin de Thau, et les structures culturelles de Sète agglomération Méditerranée vous ont concocté un programme aux petits oignons, plein de rencontres, de discussions, d'ateliers et de visites. Le samedi 5 octobre, la villa Loupian vous accueille pour l'inauguration de l'événement accompagné d'une visite guidée de l'exposition "Piscis Laguna" de l'artiste plasticien Bibi, un projet entre arts et sciences qui dénonce la pollution plastique dans les mers et



La Villa Loupian est l'un des lieux retenus pour cette fête de la découverte.

océans. Durant la semaine, ce lieu vous proposera diverses visites et ateliers sur l'archéologie, les plantes sauvages ou encore le vin.

Le mercredi 9 octobre à 10 h, vous pourrez profiter d'une visite guidée du musée de l'étang de Thau à Bouzigue. Le Jardin Antique Méditerranéen de Balaruc-les-Bains ouvrira ses por-

tes les dimanches 6 et 13 octobre pour vous faire découvrir les jardins écologiques, les ruches, les graines et les huiles essentielles grâce à des petites manipulations et jeux. 5 médiathèques du territoire vous accueilleront au cours de la semaine pour divers événements : ateliers robotique et réalité virtuelle, découverte des fossiles, robots. Il

y en aura pour tous les goûts. Une journée basée sur le thème de la conquête lunaire se tiendra à la médiathèque Montaigne à Frontignan, le samedi 12 octobre.

Rencontre avec des spécialistes

Enfin, des rencontres avec des scientifiques et spécialistes sous forme de tchatches, ainsi que des conférences et des projections sont organisées sur l'ensemble du bassin de Thau. En bref, un programme des plus hétéroclite plein de questionnements scientifiques et de petites découvertes vous attend dans les 6 villes qui participent cette année à la fête de la science autour du bassin de Thau.

> Informations pratiques : www.fetedelascience.kimiyo.fr ou sur les lieux de la Fête de la Science.

Un jeu de piste sur le bassin de Thau

DÉFIS Outre tous les événements proposés, l'association Kimiyo a pensé à tous les mordus de science et de défis qui voudraient placer leur semaine sous le thème jeu. Cette année un jeu de piste gratuit et disponible pour tous est mis en place, vous invitant à découvrir les 8 lieux de la Fête de la science. Rendez-vous aux lieux qui vous seront indiqués, résolvez les énigmes, trouvez le mot mystère et vous serez peut-être l'un des 100 gagnants de l'année ! Alors amis joueurs, enfiler vos chaussures, faites chauffer les neurones, et venez relever le défi. Le jeu de piste se trouve dans le livret programme ou sur www.fetedelascience.kimiyo.fr Un petit indice réservé aux lecteurs de Midi Libre : le livre à trouver à la Médiathèque Malraux est Robot sauvage.

Grandeur et faiblesse du dragon de la garrigue, le Lézard ocellé

NATURE

Tribune entre terre et mer avec le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement.

Au cœur de la garrigue vit un "dragon" plutôt discret, le drac de la garriga (*). Cet animal, le Lézard ocellé, est le plus grand lézard d'Europe, mais aussi l'un des plus menacés de France.

Un lézard du sud

Le Lézard ocellé, caractéristique du sud de la France, se reconnaît à son corps vert et aux flancs parsemés d'ocelles bleus chez les adultes. C'est surtout sa grande taille qui dénote, plus de 70 cm pour les plus grands spécimens ! Les jeunes individus sont brun-vert avec des ocelles blancs répartis uniformément sur le corps.

La femelle enterre entre 5 et 20 œufs, à partir de fin mai. Ils éclosent trois mois plus tard, les jeunes se débrouillant seuls. Ce lézard se rencontre surtout dans les milieux ouverts ensoleillés : garrigues, pelouses rocailleuses, cultures, arrières dunes...

Il gère sa température

Il se nourrit essentiellement d'insectes (coléoptères en grande partie, fourmis, criquets...) mais aussi scolopendres, araignées, escargots... Comme tous les reptiles, les Lézards ocellés ont le "sang froid",



Le Lézard ocellé est une espèce menacée, classée « vulnérable ».

PHOTO DR

leur température corporelle varie avec l'environnement extérieur.

Il est actif quand son corps est entre 21 et 34° C. C'est pour cela qu'en automne et au printemps, il prend le soleil sur des pierres pour augmenter sa température

et ensuite chasser.

Une espèce menacée

À l'inverse, en période estivale, le lézard cherche l'ombre et la fraîcheur pour éviter la chaleur. Le Lézard ocellé subit une forte régression depuis le XIX^e siècle,

principalement à cause de la déprise agricole. Il est également impacté par la diminution des Lapins de garenne. En effet, il utilise souvent leurs terriers comme refuge.

Aujourd'hui le Lézard ocellé est menacé, classé "vulnérable" en France. Des gestes simples peuvent être réalisés pour l'aider. Un tas de pierres permettra de servir de refuge au lézard contre le froid en hiver et la chaleur en été.

> "Le dragon de la garrigue"

Un lézard inoffensif pour l'homme

Malgré sa grande taille, le Lézard ocellé ne consomme que rarement des petits vertébrés et s'il manque de nourriture il peut consommer des fruits. Bien sûr, il est totalement inoffensif pour l'homme et cherchera même à le fuir plutôt que de l'attaquer.

Balaruc-le-Vieux

Circuit court : la commune rejoint les Paniers de Thau

Après Poussan, Frontignan, Marseillan et Montbazin, c'est une cinquième commune du territoire de Thau qui se lance dans le projet Paniers de Thau, Balaruc-le-Vieux. Les Crique Croc Balaruc, un groupe de douze citoyens investis s'est consolidé au cours des derniers mois. Rémi, Patricia, Guylène, Patrick, Brigitte, Marie-José, Valérie, Steeve, Geneviève, Pierre, Serge et Régine : ils se sont accordés sur les valeurs qu'ils souhaitent porter et sont allés rencontrer ensemble les producteurs qui se sont engagés à leurs côtés. Ce nouveau groupement propose d'ores et déjà une très large gamme de produits avec dix-sept producteurs impliqués dans la démarche.



Après Poussan, Frontignan, Marseillan et Montbazin, c'est au tour de Balaruc-le-Vieux.

Inauguration ce mercredi 9 octobre à 18 h

Le premier marché est en ligne et les clients peuvent dès à présent passer leurs commandes pour venir les récupérer lors de l'inauguration ce mercredi 9 octobre à 18 h 30, entre la salle polyvalente et la mairie. Puis des livraisons auront lieu chaque semaine, en ce même lieu.

Paniers de Thau c'est quoi ? Initié en 2008 et coordonné par l'asso-

ciation CPIE Bassin de Thau, Paniers de Thau est un réseau de circuit court alimentaire de proximité, dont le but est de promouvoir l'agriculture locale et respectueuse de l'environnement. Le principe est simple : renforcer les liens entre consommateurs et producteurs locaux, valoriser des productions respectueuses de l'environnement et sensibiliser les habitants aux démarches d'agriculture durable.

Comment ça marche ? Une fois par semaine, une fois par mois, ou à la fréquence souhaitée, les consommateurs commandent les produits qu'ils désirent sur le site internet. Ils se rendent ensuite à la livraison hebdomadaire où ils rencontrent les citoyens bénévoles de la commune et les producteurs locaux, à qui ils payent directement les commandes. L'inscription est gratuite pour le consommateur et sans engagement.

Chiffres clés des Paniers de Thau

Pour l'ensemble de la zone, les Paniers représentent :

3 700 consommateurs inscrits sur le site internet.

67 producteurs engagés.

34 citoyens bénévoles.

200 000 € de chiffre d'affaires annuel pour les producteurs toutes communes confondues.

> www.paniersdethau.fr

Un été chaud pour le poulpe

ENVIRONNEMENT

Convoité pour ses qualités gustatives, il est de plus en plus protégé.

Autrefois, le poulpe - ou la pieuvre de Jules Verne - était considéré comme un animal terrifiant... Aujourd'hui réhabilité, il est mieux connu, en particulier grâce aux expériences du commandant Cousteau à l'observatoire de Monaco.

Alors on l'aime, intelligent, débrouillard et inventif, capable d'empathie. C'est toujours une belle rencontre pour les plongeurs, pour peu que l'approche soit douce et respectueuse. L'animal est timide, mais au bout d'un moment, il viendra vous tester en sortant prudemment un ou deux tentacules de son trou. Ils ne sont jamais agressifs.

Reproduction de juin à septembre

Mais cela se corse pour lui. On l'aime aussi en salade, dans les tielles ou autres spécialités sétoises... Et la forte demande correspond à sa période de reproduction ! Sur nos côtes, de juin à septembre. La femelle fé-



Le poulpe, une espèce d'une grande intelligence à préserver, désormais.

SYLVIE CAMBON

condée choisit un trou ou une crevasse suffisamment grande pour déployer sa ponte. Elle s'occupera des œufs plusieurs semaines (24 à 125 jours selon la température), sans les quitter, sans manger. Il faut en effet les ventiler et nettoyer en permanence. Épuisée, elle mourra dès que les petits auront éclos. Coincée dans son trou, la femelle est à la merci de tout chasseur armé d'une fouine, au long des digues ou des ports. Et ils

peuvent être nombreux en saison touristique ! Une prise équivaut entre 100 000 à 500 000 œufs détruits. Une protection est donc nécessaire devant la baisse des prises et le constat d'observations plus rares. Des mesures sont prises. Au parc national de Port-Cros (Var), la pêche "à pied" est interdite de juin à décembre. Plusieurs prud'homies de pêcheurs ont limité ou interdit la pêche en été (Le Cap d'Agde). Toute-

fois, des efforts restent à faire sur l'ensemble de la façade méditerranéenne.

> Chaque mois, le réseau participatif Sentinelle de la mer Occitanie, coordonné par le CPIE Bassin de Thau, propose de découvrir une espèce observée d'une attention particulière. Et invite à lui transmettre vos propres observations. Rendez-vous sur son site internet www.sentinellesdelamer-occitanie.fr

Bassin de Thau : rencontres sur le thème des semences paysannes

AGRICULTURE

Une journée grand public est proposée samedi 9 novembre à Mèze.

Les Rencontres internationales des semences paysannes auront lieu du 4 au 9 novembre en Occitanie. Plus de 220 paysan·e·s, chercheurs et ONG du Monde entier sont attendus pour partager échanger autour des semences paysannes. Une journée grand public est proposée le samedi 9 novembre à Mèze, en partenariat avec le CPIE Bassin de Thau.

75 % de la biodiversité cultivée a disparu

Les premières sociétés agricoles ont domestiqué la plupart des espèces végétales cultivées aujourd'hui. Par la sélection humaine, une formidable biodiversité cultivée a été créée en conservant une partie de la récolte pour la ressemer.

Pas le droit de les ressemer

Au XX^e siècle les semences paysannes ont été remplacées par des semences industrielles dépendantes des engrais et des pesticides. Une réussite pour l'agro-industrie pas pour la diversité des plantes cultivées : 75 % de la biodiversité cultivée a disparu en 50 ans.



Des variétés que l'on croyait disparues sont réapparues grâce à des paysans-pionniers.

Aujourd'hui, la majorité des variétés du commerce sont calibrées pour une agriculture intensive et chimique. Les paysans n'ont pas le droit de les ressemer. Les semences paysannes sont libres de droits et sélectionnées de façon na-

turelle.

Rustiques, elles possèdent une grande diversité génétique qui les rend adaptables aux terroirs. Elles sont un bras de levier pour réduire les intrants et pour relocaliser la production alimentaire : les produits

issus de la biodiversité cultivée sont souvent distribués en vente directe ou en circuit court.

En France, quelques pionniers ont cependant continué à produire leurs semences. Ils sont à l'origine du renouveau actuel des variétés que l'on croyait disparues. Parce qu'il ne peut se faire de manière isolée, beaucoup d'entre eux se sont regroupés au sein du Réseau semences paysannes et ont fondé des "Maisons des semences paysannes", en référence aux expériences aux banques, cases et autres maisons des semences gérées par les communautés paysannes dans de nombreux pays.

Qu'est-ce que le réseau des semences paysannes ?

LE Réseau Semences Paysannes anime, en France, un mouvement de collectifs ancrés dans les territoires qui renouvellent, diffusent et défendent les semences paysannes, ainsi que les savoir-faire et connaissances associées. Ces collectifs inventent de nouveaux systèmes semenciers, source de biodiversité cultivée et d'autonomie, face au monopole de l'industrie sur les semences et à ses OGM brevetés. Le réseau mutualise une centaine d'organisations en France.

Sète

Un succès grandissant pour "22 v'la Georges"

Page 3



Sète

Écrire au gré du vent avec "Cap au large"

Page 4

Thau

Semences paysannes et biodiversité cultivée

Page 5

DIMANCHE 20 OCTOBRE 2019 : midi@libre.fr

2 € - N° 27002

Midi Libre

Sète

Avec TV Mag et Midi

SOCIAL

Samedi noir sur les quais de gares

Il sera minuit à la fin de la soirée à Thau.

L'oignon de Tarassac, sur les traces d'un légume de pays

AGRICULTURE

Les rencontres internationales des semences paysannes auront lieu à Mèze.

Depuis un siècle, des milliers de variétés paysannes ont disparu. Cela aurait pu être le cas de l'oignon de Tarassac, originaire d'une petite commune de l'Hérault, qui n'était plus cultivé que par de rares jardiniers. Sans l'intervention d'Yves Giraud et de son association Les Semeurs du Lodevois-Larzac, il serait probablement sorti de la mémoire locale.

C'est en 2003 qu'Yves découvre pour la première fois l'oignon de Tarassac. Alors paysan maraîcher bio dans la vallée de l'Orb, il utilise des semences d'une entreprise semencière, notamment l'oignon des Cévennes. Un voisin lui donne un jour quelques plants d'oignons, aussi beaux et qui se comportent aussi bien que ceux qu'il cultivait.

Une variété plus rustique

Il a alors l'idée de diffuser cette semence d'oignon doux avec l'artisan semencier Geminance qui commercialise uniquement des variétés paysannes. Mais quel nom lui donner ? « Jadis, toute variété de légume portait le nom du lieu qui l'avait vu naître. On a donc cherché d'où



L'objectif du collectif ? La sauvegarde des semences paysannes.

DR

venait l'oignon. »

Il s'intéresse alors à l'ancienne foire à l'oignon de Bédarieux, dont l'une des stars était un oignon venant de Tarassac. Au hasard des rencontres, il retrouve quelques personnes qui continuent à cultiver cet oi-

gnon. Après identification, il s'agit bien du même !

Aujourd'hui, c'est un autre artisan semencier d'Occitanie, Graines del País, qui distribue les semences de l'oignon de Tarassac, et cet oignon jaune demi-doux héraultais a retrouvé

les marchés, même en gros.

Yves Giraud qui sera présent samedi 9 novembre à l'événement *Sème ta Résistance* à Mèze, conclut : « Le goût d'une variété, c'est la traduction de ce que la plante a produit pour se protéger. Ce n'est pas par hasard si on retrouve dans la peau le maximum d'éléments intéressants propres à la plante : c'est le lieu principal de protection, à l'interface avec l'environnement extérieur. Et c'est malheureusement là aussi que se retrouvent la plupart des pesticides et traitements. »

> Rencontres internationales des semences paysannes, du 7 au 9 novembre à Mèze.

Un film et un conte pour se cultiver

UN ciné-débat est organisé autour du film « Les Mils, céréales du futur », le jeudi 7 novembre à 20 h 30 à Mèze, au Cinéma le Taurus. Ce film nous conduit en particulier en Inde où les communautés rurales se sont organisées pour défendre et valoriser les nombreuses variétés de cette céréale nourricière qu'elles ont sélectionnées. Mais c'est aussi en Inde que le plus gros programme de recherche international sur les mils se poursuit avec une approche tournée vers le marché global. Inscription conseillée à eve@bede-asso.org. Informations sur le film : www.bede-asso.org

Mèze

Rencontres internationales des semences paysannes

C'est un rendez-vous exceptionnel qui va avoir lieu à Mèze. En effet, les rencontres internationales des semences paysannes - sème ta résistance auront lieu, cette année, dans la commune, du 4 au 9 novembre. Au programme notamment, des temps ouverts au public les jeudi 7 novembre (20 h 30 au Taurus) et samedi 9 novembre dans la cour du château Girard à Mèze.

250 paysans venus du monde entier

Il y aura également un forum associatif, des expositions, une bourse aux graines et aux plantes, des ateliers pratiques pour petits et grands (initiation à la boulange, atelier de greffe, atelier de création de graines bios...). Un concert du groupe *Onda Ya* prendra aussi place et la restauration sera assurée toute la journée par Caravan'Olla. Or-



Échange autour des semences durant l'édition de 2015.

ganisées par le réseau semences paysannes, en partenariat avec l'association Bede (biodiversité échanges et diffusion d'expériences), les maisons des semences paysannes en Occitanie et le CPIE Bassin de Thau, ces rencontres rassemblent plus de 250

paysans du monde entier venus échanger sur leurs pratiques et sur les enjeux de la biodiversité cultivée.

Régulièrement, depuis sa création en 2003, les membres du réseau semences paysannes organisent des rencontres

internationales réunissant des praticiens, paysans, jardiniers et artisans semenciers du monde entier. Ces rencontres constituent un levier important pour retrouver les connaissances et les savoir-faire associés aux semences trop souvent perdues dans les pays industrialisés. Elles ont permis de construire des liens, des alliances et des projets entre les praticiennes de la biodiversité des différentes régions du monde engagées dans une agriculture paysanne, écologique et solidaire. Pour découvrir les enjeux de la préservation des semences anciennes, il faudra être présent le samedi 9 novembre.

> Entrée libre.

Contact : 07 68 47 26 39 ou

04 67 65 45 12.

SEM2019@semencespaysannes.org
www.semencespaysannes.org

À la poursuite de la beauté du corb, poisson de petits fonds

BASSIN DE THAU

Classé vulnérable, il est un bon indicateur de la qualité du milieu sous-marin.

Midi Libre / CPIE
redac.sete@midilibre.com

Le Corb, *Sciaena umbra* de son "petit nom", est un magnifique poisson aux couleurs bronze sombre doré qui se regroupe dans les petits fonds, à l'abri d'un surplomb rocheux ou au milieu des posidonies dans les aires marines protégées.

C'est un carnivore nocturne qui émet des "cloc cloc" avec sa vessie natatoire. Sa reproduction s'étale de mai à août et il peut mesurer jusqu'à 70 cm et peser 4 kg au bout de 30 ans.

Interdit à la pêche

Il est en haut de la chaîne alimentaire et sa beauté est appréciée par les observateurs. Mais surtout, c'est un excellent indicateur de la bonne qualité du milieu sous-marin. Depuis 2013, il fait l'objet sur nos côtes d'un arrêté d'interdiction de pêche sous-marine et à l'hameçon. C'est pourquoi presque 2 000 plongeurs et apnéistes des clubs du Gard, de l'Hérault, du Var, du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône se sont regrou-



2 000 plongeurs et apnéistes du pourtour Méditerranée participent à les comptabiliser. CPIE / SANDRINE RUITTON

pés depuis 15 ans dans le but de comptabiliser les populations dans le parc national des Calanques, afin d'apprécier son évolution.

Depuis 2003, 35 sites sur le Parc national des Calanques sont

prospectés, apportant les informations sur sa présence, mais également sur celle de mérous et de grandes nacres.

En 2014, 17 corbs ont été comptabilisés. Pour l'année 2018, 20 spécimens. L'évolution des

effectifs est très longue au regard de la possibilité de recrutement qu'offrent les espaces marins du parc.

Le corb est classé comme vulnérable par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Le parc de Port-Cros a vu ses effectifs passer de moins de 50 à plus de 250 individus depuis 1990.

Les résultats sont encourageants en regard du développement de l'espèce, notamment dans le secteur de la réserve naturelle marine de Cerbère-Banyuls ou le long de la côte agathoise.

> Pour toute information sur l'opération « Des espèces qui comptent », contacter jean.cabaret@wanadoo.fr

Préserver les milieux avec le CPIE

LE réseau de sciences participatives Sentinelles de la mer Occitanie, coordonné par le CPIE Bassin de Thau depuis 2015, fédère 12 structures animant 16 programmes de science participative en Occitanie. Il contribue à la préservation des milieux et de la ressource en aidant les scientifiques et les gestionnaires d'espaces naturels à améliorer les connaissances sur certaines espèces et à assurer une veille sur le milieu. Tout cela, grâce à la mobilisation citoyenne. Chaque mois, il propose de découvrir une espèce faisant l'objet d'une attention particulière ainsi que la marche à suivre pour transmettre vos observations qui sont utiles à l'amélioration des connaissances et la préservation des milieux.

À la découverte du hérisson, notre boule de piques préférée

ENVIRONNEMENT

Le réseau du Bassin de Thau, invite à découvrir cet animal sauvage protégé.

CPIE

redac.sete@midilibre.com

Commun dans nos jardins, le hérisson d'Europe est un animal sauvage que l'on aime voir chez soi. Mais comment l'accueillir ? C'est un mammifère nocturne de 20 à 30 cm de longueur pour un poids de 500 g à 2 kg. Ses poils transformés en piquants lui permettent de se protéger quand il se met en boule. Il en a plus de 5 000 !

Il fréquente tous les lieux où il peut trouver gîte et nourriture : lisières de forêts, haies, parcs et jardins, même en ville. Dans les jardins, on le retrouve souvent sous un tas de feuilles ou dans le compost dans lequel il cherche sa nourriture (invertébrés, restes de fruits) et se réfugie.

Un animal pas si discret...

Il est présent dans toute l'Europe de l'ouest, actif d'avril à la fin de l'automne. En hiver, il rentre en hibernation, dans une cachette. Mais le calme hérisson peut devenir bruyant lorsqu'il cherche sa nourriture. Il remue les feuilles, gratte le sol, masti-



Le hérisson d'Europe, espèce protégée, possède plus de 5 000 piquants.

ARCHIVES

que, renifle et grogne.

Le hérisson subit de multiples menaces liées à l'homme comme les collisions routières, l'usage des pesticides et la dégradation de son milieu.

Les collisions routières touchent le hérisson la nuit, car

l'animal est plutôt nocturne. Il ingère les pesticides directement ou indirectement via la consommation d'invertébrés contaminés. Enfin, la disparition des haies champêtres et bosquets sont autant de cachettes, de garde-manger ou de lieux

d'hibernation et de mises bas qui se raréfient. Lors de ses sorties nocturnes, notre ami à épines va dévorer escargots, limaces et insectes d'où l'intérêt de favoriser sa présence pour un bon équilibre dans le jardin. Il est facile de créer des abris pour lui. On peut aussi favoriser les haies.

La création d'ouvertures de 10 cm de hauteur sous les clôtures permet aussi son passage. Enfin, il est important de prévoir des échappatoires (planche, pente douce...) si vous avez des plans d'eau. Les noyades sont fréquentes. Le hérisson d'Europe est intégralement protégé. Sa détention en captivité est strictement interdite.

Le signaler et/ou le photographier

INVENTAIRE Vous avez vu un hérisson ? Vous pouvez l'indiquer sur le site d'inventaire participatif faune-lr.org en précisant s'il était mort ou vivant, afin d'améliorer les connaissances sur sa répartition et les routes dangereuses. La LPO a placé 2020 sous le signe du hérisson. À cette occasion, un concours photo est organisé dans la région (<https://occitanie.lpo.fr/>). Enfin, vous pouvez intégrer le réseau des Refuges LPO® pour transformer votre jardin en réserve pour la biodiversité (<https://refuges.lpo.fr/>).

L'étourneau sansonnet est encore un oiseau mal aimé

ENVIRONNEMENT

Bien qu'ils puissent être admirés pour leurs vols en nuées, les étourneaux sansonnets ont parfois mauvaise presse. Pourtant, l'étourneau ne se limite pas à faire du bruit et à salir nos voitures

Maxime Moerland
mmoerland@midilibre.com

Présent dans toute la France, l'étourneau fréquente tous les milieux avec des densités plus faibles dans les grandes plaines céréalières et une absence en haute montagne. Cavernicole, il fréquente les cavités d'arbres, vieux murs et toitures pour y construire son nid. Les populations d'Europe du Nord et de l'Est migrent vers le sud-ouest du continent, tandis qu'une partie des populations du reste de l'Europe rejoignent le bassin méditerranéen. On constate alors une augmentation de la population des étourneaux, en France, en hiver.

Un oiseau très grégaire

Cet oiseau n'est alors pas toujours le bienvenu, dans les cultures par exemple, où il trouve une nourriture qui ne lui est pas forcément destinée... Au cœur des villes, ils peuvent aussi former des dortoirs conséquents, dans les arbres d'une place ou longeant une rue. Ils peuvent alors devenir gênants

localement à cause du bruit et surtout des salissures que procurent leurs fientes.

Pourquoi ces rassemblements ?

La régulation d'un dortoir sur une zone gênante (commerces, restaurants...) peut passer par diverses techniques, dont la mieux adaptée semble l'effarouchement acoustique (émission de cris d'alarme), méthode douce à effet immédiat. Les étourneaux pensent qu'un prédateur a été repéré et fuient le dortoir.

Bien qu'en effectifs importants, l'étourneau sansonnet est en déclin dans notre pays (- 15 % de nicheurs sur les vingt dernières années). Une tendance qui se retrouve également à l'échelle du continent.

Le saviez-vous ?

L'étourneau sansonnet change de plumage au cours de l'année. Noir à reflets verts et violacés, parsemé de taches beiges au printemps et en été, il devient entièrement brun-noir ponctué de blanc en hiver. Le chant de l'étourneau sansonnet est très varié. L'oiseau est



L'étourneau sansonnet est une espèce très sociable. FM NOUCARET-LP034

connu pour ses capacités d'imiter avec précision d'autres individus, de la même espèce ou

non, ainsi que des bruits non biologiques issus de son environnement.

Mauvais, l'étourneau ?

SI l'homme a souvent tendance à voir le mauvais côté de l'étourneau, il en oublie son rôle important dans la nature. Semeur de graines quand il est frugivore, insecticide naturel au printemps ou encore (contre son gré...) une proie de choix pour carnivore en quête de nourriture. Sans oublier la beauté de son plumage et ses impressionnants ballets qui n'émerveillent pas que les naturalistes...

Comment accompagner la transition écologique en milieu marin ?

ENVIRONNEMENT

Le CPIE du bassin de Thau a sensibilisé à l'occasion de la semaine de la mer.

Dans le cadre des Assises nationales de l'économie de la mer des 3 et 4 décembre dernier à Montpellier, la Région Occitanie a également organisé, du 27 novembre au 7 décembre, la semaine de la mer, afin de donner une dimension citoyenne à la venue de ces assises. Autre objectif : unir la communauté maritime autour des enjeux de transition écologique. Le 29 novembre dernier, au Grau-du-Roi, le CPIE Bassin de Thau a ainsi organisé une journée d'assise de l'éducation à l'environnement et au développement durable, en lien avec la dynamique régionale portée par le Graïne Occitanie.

Organisée avec le réseau Sentinelles de la mer Occitanie, il s'agissait de favoriser la rencontre entre les acteurs éducatifs, les gestionnaires d'espaces naturels, les scientifiques et les acteurs du territoire (pêcheurs, conchyliculteurs etc).

Rencontres entre scolaires et professionnels

Les jeunes ont mené l'enquête ! Une centaine de jeunes collégiens et lycéens du territoire ont rythmé la matinée. Ils sont allés à la rencontre d'une vingtaine d'acteurs du monde maritime présents pour les interpellier. « Quel constat portez-vous sur la pollution plastique en mer ? » « Quelles solutions connaissez-vous ou développez-vous pour lutter contre les déchets en mer ? » En parallèle de cette consultation, différents projets associatifs étaient présentés à ces jeu-



De nombreuses animations ont été proposées durant toute la semaine.

DR

nes : camionnette Aucèl, bateau de l'association 7^e continent, stand du réseau Sentinelles de la Mer Occitanie, stand de l'Institut Marin du Seaquarium. De nombreux échanges ont eu lieu, mêlant curiosité, découverte, émerveillement et inquiétude. En fin de matinée, tout le monde s'est réuni pour une restitution tournée vers les solutions aux problématiques des déchets marins.

L'après-midi, deux tables rondes étaient organisées avec une trentaine d'acteurs du milieu

marin (socioprofessionnels, collectivités, associations). Leurs thèmes : « Comment valoriser au mieux les observations des citoyens à travers les projets de sciences participatives du réseau Sentinelles de la mer ? » et « Comment les professionnels de la mer s'impliquent dans la veille et la connaissance du milieu ? ». Les interventions de la Sa.Tho.An, du Cépralmar et du Comité Régional des Pêches Maritimes et d'Élevages Marins Occitanie (CRPMEM) ont per-

mis d'illustrer l'importance et la volonté des pêcheurs de s'impliquer dans différents programmes, afin de partager leurs connaissances du milieu et de mieux gérer la ressource.

La mer commence dès la terre

Durant toute la semaine, l'exposition "Eau vue d'en haut", conçue par le CPIE Bassin de Thau, a également été mise en place à la Maison de la Région à Mende (48). Elle présentait un ensemble de photographies illustrant chacune un enjeu autour de l'eau et du littoral sur Thau. Cette exposition a été accompagnée jeudi 5 décembre dernier d'une conférence sur "L'eau et les bassins-versants". Celle-ci parlait de l'eau sur toutes ses formes avec des échanges avec le public sur les problématiques liées à l'eau sur le territoire de Lozère. Histoire de faire prendre conscience que la mer commence dès la terre...

Week-end "Faisons des MERveilles"

DÉCHETS En parallèle et dans le cadre de la campagne régionale "Faisons des MERveilles", à laquelle le CPIE Bassin de Thau est associé, plusieurs ramassages de déchets ont eu lieu dimanche 1^{er} décembre au Port de Narbonne (11), à Sérignan (34) et à Balaruc-les-Bains (34) par le comité de quartier Athéna-Thermes côté Étang de Thau. Bilan des ramassages : Narbonne-Plage (30 bénévoles) 49 kg, plage des Orpellières (30 bénévoles) + 1 000 kg, Balaruc-les-Bains (20 bénévoles) 200 kg et 5 000 mégots ! D'autres événements de ramassage seront programmés.

Consommer local pour ses repas de fêtes de fin d'année, c'est possible

GASTRONOMIE

Les produits festifs du bassin de Thau sont disponibles sur trois marchés de Noël.

Et si vous pensiez local pour vos repas de fêtes ? Autour du Bassin de Thau c'est possible. Cette année, les consommateurs relais de différents groupements d'achats de Paniers de Thau vous proposent trois marchés de Noël. Les producteurs présentent leurs produits habituels mais aussi ceux incontournables des repas de fêtes et des coffrets gourmands. Tapenades, produits fumés, huîtres ou encore vins sont au rendez-vous, mais pas seulement. Vous pourrez déguster du vin chaud et Les Pouss'en Faim mettent le paquet avec la présence d'artisans : « *C'est l'événement parfait pour découvrir notre démarche. Vous serez accueillis par nos producteurs et nos consommateurs relais. Paniers de Thau, au-delà de la mise en lien des producteurs et des consommateurs pour de la vente directe, c'est aussi du lien social*



Les producteurs vous présentent leurs produits habituels et des coffrets gourmands.

DR

entre les acteurs d'une consommation plus responsable », précisent les organisateurs. Les dates à retenir :

Mardi 17 décembre, de 18 h 30 à 20 h 30, sous les halles couvertes de Poussan pour les Pouss'en Faim.

Jeudi 19 décembre, de 18 h 30 à 20 h, à la salle Marcelin-Albert de Montbazin pour les Montbazinovores.

Lundi 23 décembre, de 18 h 30 à 20 h 30, à la salle polyvalente de Balaruc-le-Vieux pour les Criques Croc Balaruc. Les compositions festives seront commandables sur le site internet dès le 19 décembre. Commande en ligne sur : www.paniersdethau.fr.

> Contact : 04 67 24 07 55 – info@paniersdethau.fr

Les huîtres en feuille

RECETTE 24 huîtres et feuilles d'épinard, 3 blancs de poireaux, 3 carottes, ½ verre de vin blanc, crème, poivre. Ébouillanter les feuilles d'épinard. Vider les huîtres, les égoutter. Faire étuver les poireaux coupés en lanières et les carottes râpées. Mouiller avec le vin et un peu d'eau des huîtres, réduire. Ajouter 2 grosses cuillères de crème. Poser sur chaque feuille une huître, former un paquet, les poser dans une cocotte, verser l'eau et cuire doucement 2 min. Disposer la fondue de légumes et 6 petits paquets, servir très chaud.

Un réseau national de formateurs "Ports Propres"

Entre terre et mer. Avec le CPIE (Centre permanent d'initiatives pour l'environnement) de Sète-Thau.

Le 21 mars dernier, à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), s'est finalisée la première session de formation de formateurs à la démarche et la certification "Ports Propres".

Au terme des dix jours de formation, dispensés par Véronique Tourrel-Clément, déléguée générale de l'Union des Ports de Plaisance Provence-Alpes-Côte d'Azur (UPACA), et Christelle Lemoigne, du Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE) Côte Provençale, les 9 stagiaires, venus de quatre régions de France (Corse, Occitanie, Bretagne, Hauts de France) sont désormais formés à accompagner les ports de plaisance de leurs territoires dans cette démarche. Ce passage de flambeau devrait favoriser le déve-

loppement la certification Ports Propres en France, aujourd'hui la seule démarche de Gestion Environnementale des ports de plaisance à l'échelle européenne.

Milieux aquatiques

Cette démarche traduit une volonté forte de la part des gestionnaires de ports de plaisance de prendre des engagements concrets pour lutter en faveur de la préservation des milieux aquatiques et du développement durable des activités littorales et marines.

En effet, la croissance de l'activité de plaisance ces dernières années a eu une influence non négligeable sur le milieu naturel et la qualité des eaux littorales : production de déchets toxiques (piles, batteries, huiles de synthèse, solvants, peintu-



■ Pour protéger les ports de plaisance. ARCHIVE MI.

res) ; production d'eaux usées, etc. Il s'agit d'un engagement volontaire de la part des gestionnaires de ports de plaisance qui sont de plus en plus nombreux à prendre conscience de la nécessité de participer à la gestion environnementale.

Quels sont les critères ?

Initiée au milieu des années 2000, la démarche Ports Propres a abouti à une certification indépendante mise en place depuis 2011. Les ports engagés doivent faire contrôler leurs pratiques par un organisme tiers indépendant, comme "AFNOR Certification", selon un référentiel de 17 critères établi au niveau européen.

Parmi ces critères, la formation du personnel portuaire et la mise en place d'actions de sensibilisation auprès des usagers du port sont obligatoires. « Il devenait urgent d'avoir des formateurs dans les différentes régions françaises. La formation du personnel est un des 17 critères vérifiés par l'AFNOR dans le cadre de l'attribution de la certifica-

tion Ports Propres et l'on ne pouvait pas assurer cela uniquement depuis notre région », explique Véronique Tourrel-Clément, déléguée générale de l'UPACA.

Première session en Occitanie

Anne-Sophie Cassan, déléguée générale de l'Union des Villes Portuaires d'Occitanie (UVPO), et Esther Emmanuelli, responsable mer & littoral au CPIE Bassin de Thau, ont participé à cette formation et sont aujourd'hui accréditées pour accompagner les ports de plaisance d'Occitanie. Une première session en région devrait être proposée en fin d'année 2019.

► Plus d'informations sur la démarche : www.ports-propres.org

A la découverte du cachalot

Tribune entre terre et mer. Découvrez cet apnéiste hors-pair avec le CPIE Bassin de Thau.

Le réseau de sciences participatives Senti-nelles de la mer Occi-tanie, coordonné par le CPIE Bassin de Thau depuis 2015, fédère 12 struc-tures animant 16 progra-mes de science participative en Occitanie. Chaque mois, le CPIE propose de décou-vrir une espèce observée fai-sant l'objet d'une attention particulière au sein du réseau ainsi que la marche à suivre pour transmettre vos obser-vations. Ce mois-ci, Les Senti-nelles de la mer Occitanie vous proposent de découvrir le cachalot !

Le cachalot

Parmi les espèces observées par le programme de science participative Cybelle Médi-terrannée, le cachalot (*Phy-se-ter macrocephalus*) y tient une place particulière. Cet animal est reconnaissable entre mille grâce à sa tête massive, sa couleur grise tirant vers le brun, et la direc-tion oblique de son jet lors-qu'il remonte pour respirer. Pouvant faire jusqu'à 18 m de long et peser 50 tonnes, il s'agit de la plus grosse des baleines à dents (Odontocè-tes).

Apnéiste hors pair, il est connu pour se nourrir de calmars géants, qu'il chasse à plus de 500 m de fond, au cours de plongées qui peuvent durer plus d'une heure ! Il dispose



■ Moins de 2 500 individus sont recensés en Méditerranée.

pour l'aider d'un organe spé-cialisé, l'organe de sperma-ceti, qui lui sert de sonar très performant pour repérer ses proies dans le noir. Il produit ainsi le son le plus puissant du règne animal : des clics allant jusqu'à 236 décibels !

On les aperçoit généralement dans les zones à forte profon-deur, comme au large de la côte provençale. Ils sont visi-bles lorsqu'ils se reposent à la surface, et on peut (en res-pectant les distances et tech-niques d'approche), les pho-tographier pour ensuite dif-férencier chaque animal.

Estimés à moins de 2 500 individus, les cachalots de mer Méditerranée sont impactés de multiples maniè-res par les activités de l'homme : collisions avec les bateaux, emmêlement dans les filets de pêche, ingestion de plastique.

La liste est loin d'être exhaus-tive, et ce sont autant de menaces immédiates qui pèsent sur leur survie. Le cachalot appartient donc aujourd'hui à la liste des espèces vulnérables. Pour-tant, les informations man-quent pour déterminer les

stratégies à adopter pour sa sauvegarde, et les campagnes de recherches scientifiques sont coûteuses.

Expéditions d'étude

Dans ce contexte, les scien-ces participatives sont d'une aide précieuse. Cybelle Pla-nète organise des expéditions d'étude de la faune marine méditerranéenne, au cours desquelles des équipes de 7 écovolontaires se succè-dent chaque semaine au départ d'Hyères. Encadrés par un écoguide et un chef de bord, ils appliquent un

protocole scientifique rigou-reux tout en découvrant la vie au large à bord d'un voi-lier.

En tout, ce sont 141 observa-tions de cachalot sur un total de 44 000 observations, tou-tes espèces confondues, qui ont été effectuées depuis 2005. Ces données sont utili-sées par la communauté scientifique dans le but de proposer des mesures de protection adaptées.

► Il reste encore des places pour embarquer à bord des expéditions en mer Méditerranée 2019, pour s'inscrire : www.cybelle-planete.org.

► Vos observations sont utiles à l'amélioration des connaissances et la préservation des milieux ! Rejoignez les sentinelles sur www.sentinellesdelamer-occitanie.fr.

► Cybelle Planète est une association d'écologie participative. Depuis 2005 elle a pour objectif d'intégrer les citoyens dans l'étude et la conservation de la biodiversité (www.cybelle-planete.org). À travers ces deux pôles, l'écovolontariat et les sciences participatives, Cybelle Planète a étendu sa zone d'action sur l'ensemble de la mer Méditerranée, mais également à l'international.

La lamproie marine, une espèce à surveiller et à protéger

ENVIRONNEMENT

Migrateurs Rhône-Méditerranée (MRM) contribue à la gestion des poissons.

Caroline Froelig
cfroelig@midilibre.com

Cette semaine, intéressons-nous à la lamproie marine qui est, avec l'aloise feinte de Méditerranée et l'anguille européenne, une des trois espèces migratrices encore présente sur le bassin Rhône Méditerranée.

Bien qu'elle soit classée seulement « quasi menacée » sur la liste rouge UICN française, ses effectifs sont en chute libre sur la façade atlantique depuis 5 ans et la population est à l'état de relique (seize observations en 20 ans !) sur les cours d'eaux méditerranéens, alors que plusieurs tonnes étaient capturées sur le Rhône dans les années 1950. Depuis 2005, la lamproie marine fait l'objet d'un plan de gestion poissons migrateur (Plagepomi) sur le bassin.

Un poisson parasite

Comme tous les poissons migrateurs, la lamproie marine se déplace entre l'eau douce et la mer pour réaliser l'ensemble de son cycle biologique. Espèce anguilliforme et dépourvue de vraie mâ-



La robe jaune marbrée de la lamproie la rend facilement identifiable.

CR

choire, c'est un poisson parasite. Elle se nourrit du sang des poissons sur lesquels elle se fixe à l'aide d'un disque buccal rempli de dents qui lui sert de ventouse. Les juvéniles, appelés ammocètes, grandissent 5-6 ans enfouies dans le limon des rivières qui les

ont vues naître avant de rejoindre la mer. On peut ensuite observer la lamproie accrochée sur d'autres poissons, en mer et en rivière, où elle revient réaliser une reproduction d'avril à juillet avant de mourir. D'une longueur située entre 60 et 120 cm, elle ar-

bore une robe jaune marbrée qui la rend facilement identifiable.

Partir à leur recherche

Chaque année, MRM, effectue une enquête téléphonique auprès de centaines de structures et professionnels. Le but : récolter des données d'observation. Des affiches sont également déposées en criée afin de sensibiliser. Afin de mettre en place des mesures de préservation adaptées, le recueil d'un maximum d'informations est primordial.

> Si vous observez un individu, informez Corentin Matheron à MRM : c.matheron@migrateursrhonemediterranee.org Tél : 06 17 45 12 59 ou 04 90 93 98 39.

Un réseau de sentinelles de la mer

Le réseau de sciences participatives Sentinelles de la mer Occitanie, coordonné par le CPIE Bassin de Thau depuis 2015, contribue à la préservation des milieux et de la ressource en aidant les scientifiques et les gestionnaires d'espaces naturels à améliorer les connaissances sur certaines espèces. Ceci grâce à la mobilisation citoyenne ! Le CPIE fait ainsi découvrir une espèce faisant l'objet d'une attention particulière au sein du réseau et invite à l'observer. Rejoignez les sentinelles sur : www.sentinellesdelamer-occitanie.fr

Le CPIE Bassin de Thau a déménagé de Mèze à Frontignan

SOCIÉTÉ

C'est dans la cité muscatière que le CPIE du bassin de Thau s'est installé.

Rédaction
redac.sete@midilibre.com

Implanté de longue date sur l'écosite à Mèze, le CPIE Bassin de Thau a déménagé, durant l'été, pour s'installer dans ses nouveaux bureaux. Une maison en cœur de ville de Frontignan achetée par l'association. Ce réseau associatif du territoire a pour objet de porter, impulser, et valoriser les initiatives en matière d'environnement et de développement durable. Un terme large qui regroupe divers projets, et permet de sensibiliser plus de 30 000 personnes par an.

À l'origine du CPIE Bassin de Thau, ce sont trois associations du territoire qui ont souhaité lancer une structure ayant pour objet de mutualiser et coordonner des actions collectives. Ce fut chose faite avec l'obtention du label Centre permanent d'Initiative pour l'environnement du Bassin de Thau, en 2008. Plus de dix ans après sa création, l'association compte dix-sept membres adhérents (1), et de nombreux bénévoles (plus de 3 500 heures de bénévolat en 2018).

Une équipe interne renforcée

En 2019, l'équipe interne du CPIE Bassin de Thau s'est renforcée avec l'arrivée de nouveaux salariés. Au total c'est une équipe de 8 salariés, accompagnée par des volontaires en service civique et une en-



Lors de la crémaillère dans les nouveaux locaux frontignanais.

CPIE

seignante en service éducatif mis à disposition par l'éducation nationale une demi-journée par semaine. La gouvernance de l'association s'appuie sur un Conseil d'administration composé de douze administrateurs, présidés par Annie Favier-Baron, présidente du CPIE Bassin de Thau.

De nouveaux locaux, de nouvelles perspectives

Située au 60, boulevard Victor-Hugo, à Frontignan, l'association s'est installée cet été dans une maison en cœur de ville disposant d'une grande salle de

réunion/formation, ainsi que de tout l'espace nécessaire à ces activités. La volonté de l'équipe est de pouvoir faire vivre ce lieu comme un véritable centre de ressource et d'accueil sur le territoire à disposition de tout un chacun souhaitant s'informer et agir pour la préservation de l'environnement. Prochainement seront organisés des ateliers, formations, et animations dans les locaux.

Au quotidien l'association porte des projets dans lesquels les citoyens peuvent s'impliquer et mettre en œuvre leur pouvoir d'agir. Quelques exemples : Pa-

niers de Thau, un réseau de circuit court alimentaire porté par des citoyens bénévoles qui permet l'organisation de groupement d'achat et la vente directe par les producteurs locaux, ou le réseau des sentinelles de la mer Occitanie qui invite le grand public à devenir acteur de son environnement et à préserver la biodiversité marine en faisant remonter ses observations. Lors de ses sorties en mer, sur la plage, ou sous l'eau, il ne reste plus qu'à adopter le réflexe "sentinelles".

> (1) Les structures membres du CPIE Bassin de Thau sont : LPO Hérault, Odyssée Plongée, Cap au large, Peau-Bleue, Garrigues de Thau, ADENA, Kimiya, Civam Racines 34, CRCM (Comité Régional de Conchyliculture de Méditerranée), Prud'homme de l'étang de Thau, Coopératives des 5 Ports, L'Abeille en jeux, Compagnie de l'empreinte, Terre Marine, Cephalmar, CRPMEM Occitanie et la Clé des arts.

Pendaison de crémaillère

UNE soixantaine de personnes étaient présentes pour célébrer les nouveaux locaux du CPIE Bassin de Thau à Frontignan. La présidente, Annie Favier-Baron, entourée du conseil d'administration, de l'équipe et des membres du réseau, a remercié chaleureusement l'ensemble des équipes et partenaires qui se sont mobilisés pour ce déménagement et l'énergie que cela a demandé. L'ambiance a ensuite été chaleureuse et conviviale, autour d'un buffet composé de produits locaux.

À la découverte du chardonneret élégant, "l'Arlequin de l'hiver"

ENVIRONNEMENT

Le chardonneret élégant est un oiseau commun de nos régions.

Vincent Lacour

vlacour@midilibre.com

Présent toute l'année dans l'Hérault, le chardonneret élégant est un petit passereau commun, présent dans toute l'Europe. Il se reconnaît facilement grâce à ses couleurs vives : sa tête présente une face rouge tandis qu'une large zone jaune citron apparaît sur chaque aile, contrastant avec le reste du plumage aux tons beige, noir et blanc. Son envergure ne dépasse pas 25 cm. Il affectionne les milieux boisés ouverts et les milieux agricoles avec des arbres et des haies. Il se rencontre en zone urbaine, dans les jardins et vergers. Son bec conique indique un régime granivore, complété par des invertébrés au printemps.

Grégaires en hiver

Les chardonnerets sont particulièrement grégaires en hiver et peuvent s'observer par groupes de plusieurs dizaines d'individus en quête de nourriture, parfois mélangés à d'autres espèces. Bien que présent dans toute la France, le chardonneret élégant



Le chardonneret élégant est présent dans l'Hérault toute l'année.

DR

est néanmoins une espèce menacée dans notre pays. Les populations nicheuses ont diminué de 35 % depuis 2000, plaçant l'espèce dans la catégorie "Vulnérable" dans la dernière liste rouge des espèces menacées en France (UICN France, 2016).

Comme beaucoup d'autres oiseaux des milieux agricoles, le chardonneret subit de plein fouet l'intensification des pratiques et l'urbanisation galopante. Espèce protégée depuis 1981, le chardonneret élégant est pourtant encore braconné dans no-

tre région. Ce bel oiseau est élégant aussi par le chant. Un important trafic illégal d'oiseaux en cage participe donc aussi à la fragilisation des populations. Le chardonneret est un oiseau peu farouche. La disposition de graines dans une mangeoire propre et d'un peu d'eau l'aideront à survivre lors de la rude saison (de novembre à mars). Au printemps, l'oiseau recherche des arbres pour y construire son nid dans les branchages. Buissons et haies lui sont également favorables pour y trouver sa nourriture et les matériaux de construction du nid. Il appréciera que vous mainteniez cette végétation variée et évitiez tout entretien, de mars à août.

Venir en aide au chardonneret élégant, c'est possible !

VOUS pouvez intégrer le réseau des Refuges LPO (ligue pour la protection des oiseaux) (1) pour faire de votre jardin un havre pour la nature. Agriculteurs, le programme "Des Terres et des ailes" (2) vous aidera à le favoriser sur vos parcelles. Le saviez-vous ? Son nom, "chardonneret élégant" provient du chardon, une plante que cet oiseau affectionne dans les friches. Il y trouve des graines, nourriture qui l'aide à passer l'hiver. (1) refuges.lpo.fr (2) www.desterresetdesailes.fr

À la découverte du requin-pèlerin, un géant mystérieux

ENVIRONNEMENT

Avec le concours des Sentinelles de la mer Occitanie et le CPIE bassin de Thau et de l'Apeps (association pour l'étude des sélaciens), partons à la découverte d'un géant, le requin-pèlerin.

Vincent Lacour
vlacour@midilibre.com

Le requin-pèlerin (*Cetorhinus maximus*) est le deuxième plus grand poisson du monde après le requin-baleine. Ce géant peut atteindre 12 mètres de long et peser plus de 4 tonnes. Même si sa taille peut impressionner, son régime alimentaire, à base de zooplancton, le rend inoffensif pour l'être humain. Gueule ouverte, il filtre l'eau – l'équivalent d'une piscine olympique par heure – à la recherche de crustacés microscopiques dont il est friand.

Menacé, comme 40 % des requins d'Europe

Comme plus de 40 % des espèces de requins d'Europe, le pèlerin est menacé. En France, il est considéré comme "vulnérable", sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature. Même si la pêche ciblée est entièrement interdite depuis 2007 en Europe et pour tous les navires de l'Union européenne, les captures accidentelles persistent. De nouvel-

les menaces potentielles apparaissent, comme le développement des énergies marines renouvelables, la pollution par les plastiques, ou encore le changement climatique et l'acidification des océans impactant la composition du plancton.

Près de la surface, ce sont son aileron dorsal – en forme de triangle équilatéral et gris foncé – et l'extrémité de sa queue qui émergent de l'eau. Une tache blanche à l'avant de l'animal est parfois visible, correspondant à l'intérieur de sa gueule lorsqu'il filtre. Sa nage est ondulatoire et ses déplacements sont généralement paisibles.

Le programme national de recensement des observations de requins-pèlerins est né en 1998, dans le but de suivre la présence de l'espèce dans les eaux françaises et d'identifier les secteurs et périodes où les requins sont observés en surface. Si vous voulez participer à l'aventure, appelez l'Apeps (association pour l'étude et la conservation des sélaciens) au 06 77 59 69 83 en cas d'observation.

> (1) www.asso-apeps.org



Le requin-pèlerin peut atteindre 12 mètres de long et peser 4 tonnes. C.S.

Les « Sentinelles de la mer »

LE réseau de sciences participatives Sentinelles de la mer Occitanie (1), coordonné par le CPIE Bassin de Thau depuis 2015, fédère 12 structures animant 16 programmes de science participative en Occitanie. Chaque mois, nous vous proposons de découvrir une espèce observée faisant l'objet d'une attention particulière au sein du réseau ainsi que la marche à suivre pour transmettre vos observations. Vos observations sont utiles à l'amélioration des connaissances et la préservation des milieux ! (1) www.sentinellesdelamer-occitanie.fr

A la découverte du Diable de mer, une espèce de raie en danger

ENVIRONNEMENT

Rencontres avec des raies, avec le CPIE bassin de Thau et les Sentinelles de la mer.

De la famille des Mobulidae, le Diable de mer (*Mobula mobular*) est une des nombreuses espèces de raie que l'on peut retrouver en Méditerranée. Il possède une tête large distincte du corps dotée de deux lobes céphaliques dirigés vers l'avant et deux grandes nageoires pectorales.

Son corps, de forme ovoïde et pouvant aller jusqu'à 5,20 m d'envergure, est de couleur brun sombre à noir bleuté sur la face dorsale avec une tache noirâtre derrière la tête tandis que la face ventrale est quant à elle blanche. Il possède également une queue pouvant dépasser la taille du corps.

Un animal à découvrir

Cette espèce affectionne les eaux chaudes de surface (jusqu'à 30 m), bien qu'elle soit capable de sonder jusqu'à 700 m de profondeur. Espèce filtreuse, le Diable de mer se nourrit de planctons et de petits poissons qu'elle chasse et oriente vers sa bouche en face ventrale grâce à ses cornes céphaliques. Sa morphologie, son allure placide provoque des confusions avec sa cousine, la célèbre raie manta des zones



Le Diable de mer ne doit pas être confondu avec sa cousine la raie manta.

LAPINSKI / AILERONS

tropicales et équatoriales ou même le poisson-lune. La zone géographique la distingue de la cousine tandis que les deux nageoires du Diable de mer le différencie du poisson-lune, possédant lui des nageoires verticales. Le projet "Diable de mer" vise à

protéger l'espèce qui est considérée comme en "Danger d'extinction" par l'UICN. Pour cela, l'association Ailerons (1) s'attache à combler un manque de connaissances scientifiques notamment sur son écologie, sa biologie, son aire de répartition,

ses déplacements. Pour ce faire, le projet s'appuie sur l'animation d'un réseau d'observateurs qui va de pair avec la sensibilisation du public et enfin l'étude de l'espèce en lien avec la recherche scientifique.

L'expédition "Diable de mer 2020" en Corse a pour objectif de recenser un maximum d'individus mais aussi de poursuivre l'étude de l'espèce grâce au marquage par balise GPS afin de mieux comprendre ses déplacements, son comportement de nage afin d'améliorer sa protection dans les eaux méditerranéennes.

Balisage GPS en Corse

OBJECTIFS L'expédition "Diable de mer 2020" en Corse qui pourrait être mise sur pied l'an prochain est l'action phare du projet d'étude des raies. Celle-ci a pour objectif de poursuivre le travail commencé en 2019, à savoir dans un premier temps de recenser un maximum d'individus mais aussi poursuivre l'étude de l'espèce grâce au marquage par balise GPS de certains individus afin de mieux comprendre leurs déplacements, comportement de nage et utilisation du milieu afin d'améliorer leur protection en Méditerranée.

> (1) contact@asso-ailerons.fr ; asso-ailerons.fr/

Les Paniers de Thau en lice pour le projet "Ma solution pour le climat ?"

ENVIRONNEMENT

Le circuit court est en lice pour obtenir des financements de la Région Occitanie.

Correspondant

redac.sete@midilibre.com

Un budget participatif c'est quoi ? Ce sont les collectivités territoriales qui allouent de l'argent pour réaliser des projets émis et sélectionnés par les citoyens d'un territoire pour améliorer leur cadre de vie. Celui de la région Occitanie a pour thème : "Ma solution pour le climat ?" Parmi les 383 candidatures déposées, 97 dossiers ont été retenus. En lice, le réseau de circuit court alimentaire Paniers de Thau, coordonné par l'association CPIE bassin de Thau (centre permanent d'initiative pour l'environnement).

En 2008, des citoyens de Montbazin imaginent une nouvelle façon de consommer. L'idée était de pouvoir se mettre en lien direct avec les producteurs et notamment les pêcheurs et conchyliculteurs pour acheter des produits de la lagune. Panier de Thau, c'est une histoire de personnes souhaitant changer leur manière de consommer en valorisant les producteurs et les produits du terroir.



Chaque semaine, les consommateurs viennent récupérer leur panier en présence des producteurs.

DR

D'un réseau informel sur une commune, le projet s'est rapidement élargi et structuré pour devenir un véritable maillage territorial, avec aujourd'hui cinq communes engagées, une quarantaine de producteurs et plus de 200 000 € de chiffre d'affaires pour les producteurs. Plus de 3 000 familles sont inscrites sur

le site internet.

Une quarantaine de producteurs

Chaque semaine, les consommateurs peuvent commander (sur le site www.paniersdethau.fr). Ils viennent ensuite récupérer leurs paniers aux lieux de livraison en présence des produc-

teurs.

Ainsi, le CPIE Bassin de Thau propose des animations de sensibilisation et de réflexion sur le territoire autour de la notion du bien manger, de la découverte de produits et des métiers d'agriculture, du gaspillage alimentaire, ou de l'économie circulaire. Aujourd'hui, le projet a besoin de financements pour soutenir l'association qui le coordonne. Le soutien de ce projet participatif permettrait de cofinancer le travail de coordination de l'association, l'élargissement du public bénéficiaire du projet en travaillant sur l'accessibilité des produits locaux aux personnes en situation de précarité, mais aussi d'en améliorer le site web.

Voter, pour qui, quand et comment ?

LES votes sont ouverts du 1^{er} février au 2 mars. Seules les personnes âgées de plus de 15 ans et habitant l'Occitanie peuvent voter. Pour cela il faut créer un compte sur le site www.bit.ly/MaSolutionClimat puis, "Je vote pour le projet Paniers de Thau", et enfin je partage sur mes réseaux avec #budget participatif #PaniersDeThau. Tout citoyen d'Occitanie peut voter pour ses trois propositions préférées.

L'importance des zones humides pour relever le défi environnemental

NATURE

Elles couvrent 2,4 % de la superficie totale des 27 pays méditerranéens.

Rédaction

redac.sete@midilibre.com

Les 2 et 3 février derniers, les zones humides étaient célébrées dans le monde dans le cadre d'une journée mondiale. Les zones humides structurent nos paysages et nos modes de vie. Sur le littoral méditerranéen, ces milieux couvrent 2,4 % de la superficie totale des 27 pays méditerranéens.

En France, on considère que 2/3 de la superficie des zones humides françaises a été détruit depuis le début du XXe siècle ; ce qui représente près de 2,5 millions d'hectares. Les causes principales sont le drainage et assèchement au profit de l'agriculture, de l'industrialisation et de l'urbanisation.

Elles abritent 100 % espèces d'amphibien

L'attention croissante portée à l'environnement et à ces zones à partir des années 70, redonne une vision plus positive à ces lieux. Espaces d'accueil de la biodiversité, elles abritent



La réserve naturelle du Bagnas.

DR

100 % des espèces d'amphibien, 50 % des espèces d'oiseau d'eau en France et 30 % des plantes menacées en dépendent. Par leur complexité et leur richesse, elles rendent de nombreux services à la société. Elles aident à améliorer la qualité de l'eau, essentielle pour main-

tenir les activités économiques comme la pêche professionnelle et la conchyliculture. Elles sont utiles dans la lutte contre le changement climatique en stockant le carbone, diminuent l'intensité des crues et des inondations, jouent le rôle de réserve d'eau en période de

sécheresse. Elles sont également le support de nombreuses activités économiques et améliorent le cadre de vie.

Quel serait le coût de remplacement d'un service procuré par des zones humides si elles devaient disparaître ? Une étude publiée dans le Plan Bleu en avril 2017 attribuait une valeur monétaire à trois services rendus par les zones humides de quatre sites en Méditerranée : la protection côtière, la maîtrise des crues et la séquestration du carbone. Résultat : une valeur qui oscille entre 1 000 et 68 000 €/ha/an ! Il ne s'agit pas de donner un prix fixe à ces services mais de sensibiliser décideurs et citoyens au capital naturel que représentent les zones humides.

Gestes simples et protection du milieu

LES citoyens peuvent aussi œuvrer au respect de ces espaces en optant pour quelques gestes simples. Se renseigner sur la réglementation des espaces protégés. Des panneaux d'informations rappellent souvent la conduite à tenir dans ces espaces. Se renseigner auprès des structures gestionnaires d'espaces naturels protégés est également possible. Leurs personnels accueillent, informent, conseillent. Pour en savoir plus : pole-lagunes.org ; www.zones-humides.org. Pour adhérer : bit.ly/2l5uAox ; www.cpiebassindethau.fr/agir-avec-nous/

Nouveau plan de gestion pour la sensible réserve naturelle du Bagnas

ENVIRONNEMENT

Entre terre et mer, à la découverte de l'ADENA, association de préservation.

Rédaction

redac.sete@midilibre.com

À la croisée du bassin de Thau et de la vallée de l'Hérault, sur la commune d'Agde, l'ADENA est gestionnaire de la réserve naturelle nationale du Bagnas depuis 1983. Suite à deux années de travaux, réflexions et concertations, l'ADENA, appuyée de ses partenaires, vient de finaliser le troisième plan de gestion du site. Il s'agit du document qui définit les enjeux et les objectifs de gestion d'un espace naturel protégé.

Plusieurs questions se posent

Visant la bonne fonctionnalité des milieux, il planifie, sur 10 ans, de 2020 à 2029, les actions que l'équipe gestionnaire met en place (gestion, suivis scientifiques, sensibilisation du public). « Notre objectif, explique Xavier Fortuny, chargé d'études scientifiques sur le Bagnas, c'est de protéger ce lieu d'exception, et les espèces végétales et animales qu'il abrite. Mais c'est aussi de maintenir et d'améliorer la fonctionnalité des habitats et



Analyse hydrologique dans les eaux du site.

ADENA

milieux qui le composent, notamment la lagune au grand Bagnas, les lagunes temporaires du petit Bagnas et les dunes ».

Les questions sont nombreuses pour répondre à cet objectif. Est-il possible de gérer les niveaux

d'eau en faveur des espèces nicheuses mais aussi en faveur de la qualité de l'eau ? Faut-il tout gérer ou tendre vers un fonctionnement naturel ? Aménagement versus naturalité, un sujet d'actualité qui se pose au Bagnas. Et le changement climatique dans

tout ça ? Comment s'intégrer dans le territoire ?

Aujourd'hui il n'est pas possible de parler d'un espace naturel protégé sans parler du territoire qui l'entoure. La localisation géographique du Bagnas, en zone littorale, périurbaine et fortement touristique doit être prise en compte. C'est dans ce cadre que le gestionnaire a réalisé un premier diagnostic d'ancrage territorial.

Enfin, l'intégration dans le territoire se traduit également par la sensibilisation des visiteurs et des scolaires. L'accueil du public étant un sujet complexe, particulièrement au Bagnas, où la fragilité des milieux naturels côtoie un contexte urbain marqué.

Les espèces présentes sur la réserve

CHIFFRES Du côté scientifique, le Bagnas, ce sont plus de 400 espèces végétales. 260 espèces d'oiseaux. Quinze espèces de reptiles. Neuf espèces d'amphibiens. Sept types de milieux naturels. Du côté pédagogique, ce sont entre 6 000 et 7 000 visiteurs et scolaires, sensibilisés chaque année sur le Bagnas et aux alentours. Du côté des types de protections, on en compte trois pour ce beau territoire : réserve naturelle nationale, site Natura 2000 et terrain du Conservatoire du littoral et zone humide.

Paniers de Thau : le choix gagnant des circuits courts en plein confinement

ABONNÉS 



Désormais, les livraisons se font avec de nouvelles règles.

D.R.



🕒 Publié le 05/04/2020 à 14:04 / Modifié le 05/04/2020 à 14:04

💬 1 commentaire 🔗 43 partages 📍 Commerce, Sète, Environnement

Tribune entre terre et mer CPIE Bassin de Thau : A l'heure du confinement et des restrictions de nos déplacements, les citoyens sont alors nombreux à se tourner vers l'alimentation de proximité et les circuits courts.

Avec le soutien et l'accord des mairies concernées, les Paniers de Thau continuent de garantir l'approvisionnement en produits locaux et frais aux citoyens du territoire de Sète agglomération, soucieux de participer à une agriculture locale, de qualité et respectueuse de l'environnement, sur les communes de Poussan, Frontignan, Balaruc-le-Vieux et Montbazin.

En effet, ce maintien se justifie notamment par le fait que les Paniers de Thau ne sont pas des marchés ouverts, mais des livraisons hebdomadaires de produits frais commandés par internet. Chaque semaine, des producteurs locaux viennent livrer directement les citoyens acteurs de leur consommation alimentaire, le tout organisé par des citoyens bénévoles. Ainsi, les contacts sont limités : seul le producteur a touché les produits commandés, lesquels sont remis directement au consommateur.

Sont concernés des produits frais et locaux ; légumes et fruits de saison, produits de la lagune (poissons et coquillages), pain, confiture, crèmerie, viandes et des boissons diverses.

Des mesures exceptionnelles mises en place

Les citoyens bénévoles en charge du groupement d'achat, en plus de leurs missions quotidiennes habituelles (la recherche de producteurs, les rencontres, visites des fermes, la mise en ligne des produits sur le site internet...), s'assurent que les gestes barrières sont respectés, et ont mis en place des mesures sanitaires : livraisons en extérieur, respect de la distanciation interpersonnelle, paiement par CB facilité, appoint pour les producteurs, gel hydroalcoolique à disposition, marquage au sol...

Les plages horaires sont élargies afin de mieux répartir la fréquentation accrue en cette période : pour tous les points de livraison, les horaires sont désormais de 18 h à 19 h 30.

Les mairies ont également permis d'occuper des lieux de distribution plus grands pour faciliter la circulation des personnes et augmenter la sécurité. Ainsi, la livraison de Poussan a lieu sur la place devant la mairie, celle de Frontignan se déroule sur le parking devant la salle de l'aire derrière la gare, celle de Balaruc-le-Vieux sur la place Marcel-Pradel en face de l'école élémentaire, enfin celle de Montbazin sur le parking devant la salle polyvalente.

Les circuits courts au service de l'environnement

En plus de limiter les risques de contagion, les circuits courts Paniers de Thau ont des impacts positifs sur l'environnement : limitation de la distance de transport et donc des émissions de gaz à effet de serre, respect de la saisonnalité, agriculture raisonnée a minima, voire bio. Le gaspillage alimentaire est aussi limité : en effet, avec des portions limitées et commandées d'avance, cela permet de limiter le gaspillage et les invendus. Les emballages sont également réduits de par un conditionnement plus léger.

En parallèle des temps de livraisons, en temps normal, la démarche Paniers de Thau permet également de sensibiliser les citoyens grâce à des événements et animations autour de l'agriculture et l'alimentation durables : assiettes gourmandes et apéritifs conviviaux, visites de fermes, conférences et débats... Ainsi, les citoyens deviennent acteurs des problématiques sociétales et environnementales de leur territoire, des consomm'acteurs.

Hérault : le faucon crécerellette, ce revenant

ABONNÉS 



Un faucon crécerellette en vol.

D.R. / F-M NOUGARET / LPO



Publié le 19/04/2020 à 13:28 / Mis à jour le 19/04/2020 à 13:28



124 partages  Environnement, Sète, Hérault



Tribune entre terre et mer avec le CPIE Bassin de Thau et la ligue de protection des oiseaux (LPO) de l'Hérault.



Dans les années 1980, voir un Faucon crécerellette en France relevait de l'exploit : seuls deux couples étaient présents en 1983 dans la Crau. Depuis, grâce aux actions conduites par la LPO et d'autres associations naturalistes, les effectifs ont fortement augmenté : plus de 400 couples nichent maintenant chaque année dans nos régions ! Apprenons à connaître un peu plus ce revenant.

Qui est-il ?

Le Faucon crécerellette est l'un des plus petits rapaces diurnes d'Europe. Il pèse environ 150 grammes, mesure 30 centimètres de longueur et entre 60 et 70 centimètres d'envergure. Le mâle possède un plumage de couleur claire sur le dessous des ailes, un manteau roux sans tâche, qui contraste avec la tête gris-bleu et la queue grise terminée par une barre noire. On le différencie aisément de la femelle qui possède un plumage entièrement brun tacheté et barré de noir.

C'est un oiseau migrateur. Il quitte ses quartiers d'été début octobre pour rejoindre l'Afrique subsaharienne où il passe l'hiver. Il revient dans les zones de nidification début mars. En Europe, le Sud de la France (où il ne niche qu'en région méditerranéenne) représente la limite nord de son aire de répartition.

Un air de famille

On peut le confondre avec son cousin, le Faucon crécerelle. En effet les plumages de ces deux faucons sont très similaires, en particulier chez les femelles. De plus les deux espèces sont adeptes du vol stationnaire dit en « Saint-Esprit » lorsqu'ils chassent. En revanche leurs mœurs sont bien différentes. Le Faucon crécerellette est le plus souvent grégaire. Il niche et chasse en groupe et a un régime alimentaire essentiellement insectivore alors que le Faucon crécerelle vit seul ou en couple et se nourrit généralement de petits mammifères. De plus le Faucon crécerelle peut s'observer toute l'année sur tout le territoire français.

Besoin de bénévoles pour le suivi

L'heure est à la réjouissance au vu des succès des différents programmes de conservation du Faucon crécerellette (la population héraultaise est ainsi passée d'une dizaine de couples en 2002 à plus de 200 l'an dernier). Cependant il faut rester vigilant, l'espèce étant toujours menacée dans notre pays. La LPO Hérault poursuit ainsi ses actions en faveur de ce faucon.

Si vous souhaitez apporter votre soutien sur le terrain, n'hésitez pas à **les contacter**. Des actions de suivi sont réalisées afin d'étudier la dynamique des populations chaque année. Cela sera l'occasion d'en apprendre plus sur la faune et la flore de votre département tout en apportant votre pierre à l'édifice !

Frayeur à la fin du siècle dernier

Les effectifs ont chuté drastiquement durant la fin du XXe siècle jusqu'à frôler l'extinction en France. Il avait disparu du département héraultais avant d'être redécouvert en 2002. Ce faucon étant une espèce cavicole (qui niche dans les cavités), l'urbanisation des espaces et la restauration ou la démolition de vieux bâtiments ont entraîné des pertes d'habitats. L'intensification des pratiques agricoles et l'utilisation intensive de pesticides causant une réduction des disponibilités alimentaires a aussi grandement impacté le petit faucon. Sans oublier les conditions pas toujours bonnes sur les sites d'hivernage (sécheresses et pesticides notamment).

Pourquoi ce retour en grâce ?

Des actions de conservation ont été entreprises dès le milieu des années 80, lorsque l'espèce allait au plus mal sur notre territoire. Au début du 21e siècle, des Plans Nationaux d'Actions (PNA) et d'autres programmes ont été mis en place afin de développer les populations présentes en aménageant par exemple des sites pour la nidification de l'espèce (pose de nichoirs, aménagement des toits...).

Un autre objectif fut de créer de nouveaux noyaux de population. Citons par exemple la réintroduction de l'espèce dans l'Aude en relâchant des poussins élevés en captivité sur un site aménagé.

Sète : le sabot de vénus, mystérieux papillon des mers retrouvé sur les plages

ABONNÉS 



Tribune entre terre et mer CPIE bassin de Thau

Le réseau de sciences participatives Sentinelles de la mer Occitanie, coordonné par le CPIE Bassin de Thau depuis 2015, fédère 12 structures animant 16 programmes de sciences participatives en Occitanie. Ce réseau contribue à la préservation des milieux et de la ressource en aidant les scientifiques et les gestionnaires d'espaces naturels à améliorer les connaissances sur certaines espèces et à assurer une veille sur le milieu. Et tout cela, grâce à la mobilisation citoyenne !

Chaque mois, il vous propose de découvrir une espèce observée faisant l'objet d'une attention particulière au sein du réseau, ainsi que la marche à suivre pour transmettre vos observations. Celles-ci sont en effet utiles à l'amélioration des connaissances et à la préservation des milieux ! Vous pouvez en effet rejoindre les sentinelles en cliquant [ici](#) !

Rares observations

Mais plongeons donc au cœur de l'océan ou de la mer, pour découvrir le sabot de Vénus (*Cymbulia peronii*), un gastéropode ailé, gracieux et unique. Il possède une coquille transparente cartilagineuse en forme de sabot qui l'aide à flotter. C'est de là que lui vient son nom de sabot de Vénus.

La rencontre avec ce petit animal d'environ 6 cm est rare. On trouve quelques fois son « sabot » échoué sur les plages au printemps, la plupart du temps en avril et après une période de vents forts. Lors de cette période le sabot de Vénus est attiré par le plancton qui pullule en surface, il laisse alors sa bouche grande ouverte et se déplace au gré des courants pour se nourrir.

Les observations de cet organisme dans la laisse de mer nous renseignent sur la période d'échouage souvent constatée en avril. Il est intéressant de savoir si cette date précise se confirme ou si la période d'échouage est plus large.

Un programme de sciences participatives

Les observations du sabot de Vénus, même dans la laisse de mer sont rares, chaque témoignage est donc très précieux. Pour aider à mieux connaître cette espèce c'est très simple. Si vous la voyez, prenez une ou des photos, et partagez-les ensuite [sur le site](#) de BioLit.

L'association Planète Mer

L'association Planète Mer est née de la volonté de protéger à la fois la vie marine et les activités humaines qui en dépendent. Dès 2010, l'association imagine le programme de sciences participatives BioLit (pour Biodiversité Littorale) afin de répondre aux grandes questions qui concernent aujourd'hui nos littoraux, comme par exemple l'incidence du changement climatique sur la biodiversité marine. Comment ? En impliquant chaque citoyen.

BioLit est un programme national de sciences participatives sur la Biodiversité du Littoral créé par Planète Mer et mené en étroite collaboration avec le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN). Il s'adresse à tous, petits et grands, et se fait partout d'Hendaye à Boulogne-sur-Mer, d'Argelès-sur-Mer à Menton, et jusqu'en Guadeloupe ! Il a pour objectifs de contribuer à l'amélioration des connaissances sur la biodiversité littorale, d'impliquer les citoyens et citoyennes dans sa préservation et enfin de répondre à des enjeux de protection du littoral.

De plus, grâce à vos observations vous contribuez chaque année à enrichir l'Inventaire National du Patrimoine Naturel (INPN) qui permet de prendre des mesures pour mieux protéger la biodiversité.

CPIE du Bassin de Thau : des animations d'été pour les scolaires et le grand public

ABONNÉS 



Sensibiliser les enfants à la protection de la nature.

CPIE BDT

Le **CPIE Bassin de Thau** mène depuis 2006 de nombreuses actions et projets auprès des enfants et du grand public pour aller à la rencontre de la nature et sensibiliser à sa protection. Pendant le confinement, nous avons pris conscience de l'importance d'être dehors. Pour s'aérer, pour se défouler, pour observer la nature.

Hyperactivité, stress, surpoids

Plusieurs études alertent sur les conséquences d'un éloignement de la nature. Nos modes de vie de plus en plus sédentaires, ultra-connectés aux écrans, et la diminution et artificialisation des espaces verts nous exposent à de nombreux problèmes physiques et psychologiques.

Les enfants y sont particulièrement sensibles et sont susceptibles de développer des troubles tels qu'hyperactivité, stress, surpoids, retards d'habilité motrice ou mentale, etc.

Fondation Nicolas Hulot et CPIE du bassin de Thau

Fort de son alliance avec la Fondation Nicolas-Hulot, le réseau national des CPIE (80 structures en France) est partenaire de la campagne "Le temps est venu". L'ambition de "ne plus sacrifier le futur au présent" est le maître mot de cette campagne de communication dont le but est de présenter et proposer des échelons vers le monde d'après. Pour découvrir et relayer les propositions cliquez [ici](#).

Pêcher à l'épuisette pour découvrir la biodiversité de la lagune, ramasser et identifier les laisses de mer, goûter les plantes de la garrigue, monter à bord d'un voilier sont autant d'activités proposées aux enfants.

Ces derniers peuvent aussi être sensibilisés à la gestion de la ressource en eau et au tri des déchets et à la gestion des espaces naturels ou s'engager sur des programmes de sciences participatives.

Séances dématérialisées

Face à la situation sanitaire, les projets auprès des scolaires ont dû être adaptés, en proposant notamment des séances dématérialisées. Nous avons également fait le choix de reporter certains projets à septembre. Vous pouvez retrouver l'ensemble des actions et des projets scolaires en cliquant [ici](#).

Sortons et émerveillons-nous, en respectant les mesures sanitaires préconisées pour limiter la propagation du virus. Dès la fin du mois de mai et tout au long de l'été, le CPIE BT vous propose de nombreuses activités de découverte de la nature et des métiers du territoire à destination du grand public.

Sorties à pied, à vélo, en canoë, les pieds dans l'eau, sur un bateau ou sous terre, il y en a pour tous les âges et tous les goûts !

Bassin de Thau : rendez-vous pour une édition virtuelle de "Mon jardin au naturel"



Il est possible de participer en envoyant une photo, une vidéo ou un dessin.

LJ



Publié le 20/05/2020 à 10:01 / Mis à jour le 20/05/2020 à 10:01

Partager Environnement, Sète, Frontignan



Organisée par les réseaux des CPIE dont celui du bassin de Thau, le week-end "Mon Jardin au naturel" se déroulera cette année toujours le week-end des 13 et 14 juin mais sous une forme virtuelle. A vos photos, vidéos, dessins et claviers !

Le week-end national "**Bienvenue dans mon jardin au naturel**" aura lieu les 13 et 14 juin mais ce sera une 8e édition 100% virtuelle ! Cette année, compte tenu de la crise sanitaire qui touche tout le pays, le dispositif phare du réseau des CPIE (Centre permanent d'Initiatives pour l'environnement) relayé localement par le CPIE Bassin de Thau proposera une campagne de communication virtuelle étalée sur un mois pour mettre en valeur la diversité des jardins au naturel.



Jusqu'au 10 juin, on peut participer à cette campagne virtuelle avec trois supports : vidéo, photo ou conseil pratique illustré (photo/dessin avec petit texte).



Ces supports seront classés parmi sept thèmes : biodiversité, eau (gestion de l'eau de pluie, systèmes de drainage, d'arrosage,...), changement climatique (espèces peu consommatrices en eau, techniques anti-sécheresse,...), sol vivant (engrais verts, composts,...), alimentation, Géo Trouvetou (Innovation technique), bio et beau (esthétique du jardin). l.marras@cpielassindethau.fr

Rendez-vous le week-end des 13 et 14 juin dans l'onglet "**Campagne virtuelle**" pour découvrir l'ensemble des réalisations. Trois productions maximum par Jardinier-ère et un thème par production.

Mode d'emploi en pratique

Pour participer à cette manifestation virtuelle :

1. Réaliser de une à trois productions de son choix : vidéo, photo ou illustration.
2. Envoyer sa ou ses production-s par mail, avant le 10 juin, au CPIE à l.marras@cpielassindethau.fr.
3. Rendez-vous [ici](#) le week-end des 13 et 14 juin pour découvrir l'ensemble des réalisations. Trois productions maximum par Jardinier-ère et un thème par production.

Les photos : format numérique JPG - La photo ne devra pas excéder 10 Mo - Le nom du fichier devra être sous la forme : NOMPRÉNOM.jpg.

Les illustrations : dessin, schéma de son choix illustrant une spécificité de son jardin (en lien avec les 7 thèmes proposés) - Illustration qui peut être complétée d'un petit texte - Scan du dessin ou du schéma au format numérique JPG - La photo ne devra pas excéder 10 Mo Le nom du fichier devra être sous la forme NOMPRÉNOM.jpg. Envoi par mail.

Les vidéos : format de son choix avec une préférence pour le MGPE-4 (Mp4). Durée maximale de la vidéo : 3 minutes - Le nom du fichier devra être sous la forme NOMPRÉNOM.mp4. Envoyer la vidéo par mail ou via WeTransfer au CPIE local avec le thème associé.

Les vidéos seront hébergées sur la chaîne YouTube "Bienvenue dans mon jardin au naturel" et publiées en mode caché, uniquement accessibles via un lien privé. Les données personnelles reçues seront utilisées uniquement dans le cadre de la campagne virtuelle

Bassin de Thau : Les Paniers de Thau de Marseillan rouvrent



Publié le 31/05/2020 à 11:00 / Mis à jour le 31/05/2020 à 11:00

27 partages Économie, Sète, Marseillan



En fin d'année dernière, le groupement d'achat de Marseillan "A la Bonne Cranquette" des Paniers de Thau, avait fermé. Il est possible dès à présent de passer ses commandes pour venir les récupérer lors de l'inauguration le 11 juin à 18 h.

Après l'ouverture d'un nouveau point de livraison sur le territoire en 2019 (celui de Balaruc-le-Vieux), 2020 signe le grand retour du groupement d'achat de Marseillan "A la Bonne Cranquette" des Paniers de Thau, qui avait fermé en fin d'année dernière. Le premier marché est en ligne et vous pouvez dès à présent passer vos commandes pour venir les récupérer lors de l'inauguration le 11 juin à 18 h au préfabriqué de la MJC, boulevard Marius-Roqueblave. Puis des livraisons auront lieu chaque semaine, en ce même



Paniers de Thau c'est quoi ?



Initié en 2008 et coordonné par l'association CPIE Bassin de Thau, Paniers de Thau (*) est un réseau de circuit court alimentaire de proximité, dont le but est de promouvoir l'agriculture locale et respectueuse de l'environnement. Le principe est simple : renforcer les liens entre consommateurs et producteurs locaux, valoriser des productions respectueuses de l'environnement et sensibiliser aux démarches d'agriculture durable.

Comment ça marche ?

Une fois par semaine, une fois par mois, ou à la fréquence souhaitée, les consommateurs commandent les produits qu'ils désirent sur le site Internet (cliquez [ici](#)). Ils se rendent ensuite à la livraison hebdomadaire rencontrer les citoyens bénévoles de la commune et les producteurs locaux, à qui ils payent directement les commandes. L'inscription est gratuite pour le consommateur et sans engagement.

Paniers de Thau sur le territoire

Avec le retour de Marseillan, ce sont 5 communes du territoire engagées dans cette démarche alimentaire. Les livraisons ont lieu le mardi à Poussan, le mercredi à Frontignan et Balaruc-le-Vieux, le jeudi à Marseillan et Montbazin. Avec le soutien de Sète Agglopôle Méditerranée, le CPIE Bassin de Thau travaille à l'essaimage du projet.

Les moineaux, des oiseaux de moins en moins communs

ENVIRONNEMENT

À la découverte des quatre espèces présentes dans l'Hérault avec le CPIE Bassin de Thau.

Les moineaux sont des passereaux qui fréquentent nos rues et jardins. Dans l'Hérault, quatre espèces sont présentes : le moineau domestique, le moineau friquet, le moineau soulcie et enfin la niverolle alpine qui peut faire quelques apparitions hivernales occasionnelles.

Le jeu des différences

Les moineaux domestique et friquet sont les espèces les plus fréquentes. Tous deux sont petits et ne pèsent pas plus de 40 g. La calotte du moineau friquet est marron alors que celle du domestique est grise. Les deux ont la gorge noire, mais le moineau friquet a un collier blanc sur la nuque et une tache noire sur la joue. Attention, il n'y a pas de différence entre mâle et femelle chez le friquet alors que chez le domestique, la femelle a un plumage beige beaucoup plus discret. Vous pourrez aisément voir le moineau domestique en ville, même au cœur des grosses agglomérations, contrairement à son congénère.

Ces moineaux sont relativement sédentaires et n'effectuent que de courts déplacements

entre les saisons. Ils sont grégaires, c'est-à-dire qu'ils vivent en groupe. Tous deux sont principalement granivores mais peuvent aussi chasser des invertébrés, surtout quand ils élèvent leurs petits. En mars commence la période de reproduction. Le couple va alors chercher une cavité pour faire son nid. Environ un mois après la ponte, les poussins commencent à sortir du nid et apprennent à voler. Si vous trouvez un jeune par terre, pas d'inquiétude ! Ses parents s'occupent encore de lui. Vous pouvez cependant le placer en hauteur si l'endroit semble dangereux. En cas de doute, mieux vaut appeler un centre de sauvegarde de la faune sauvage.

Des oiseaux communs, mais menacés

Malheureusement, les populations de moineaux sont en déclin. À Paris par exemple, les trois quarts des moineaux domestiques ont disparu en 13 ans. Leur diminution en France est de presque 15 % en moins de 20 ans...

L'une des raisons de ce déclin est la destruction de leur habi-



Le moineau friquet se distingue par son collier blanc.

LPO HÉRAULT

tat. Les moineaux sont fidèles à leur site de nidification, c'est pourquoi leur dégradation peut compromettre la reproduction. Pour pallier cette menace, la LPO propose des nichoirs. D'autres menaces existent, no-

tamment le manque de ressource alimentaire lié à l'utilisation de pesticides, ou encore la prédation par les chats. Contre cette dernière, des solutions telles que les stop-minou ou les colliers anti-discrétion existent.

Le saviez-vous ?

AIDE En France, tous les moineaux sont protégés par la loi. Malgré son nom, le moineau domestique ne peut donc pas être détenu en captivité. D'affinité plutôt méridionale, le moineau soulcie apprécie les vieux villages en pierre et les falaises. Les Anglais l'appellent le moineau des roches. Il est possible d'aider la LPO à évaluer l'évolution des populations d'oiseaux communs en participant à des enquêtes. Il faut noter les oiseaux observés dans votre jardin, depuis votre balcon, ou dans un parc près de chez vous. Plus d'informations sur www.oiseauxdesjardins.fr.

Un réseau d'observation participatif pour la conservation des tortues

ENVIRONNEMENT

Les Sentinelles de la mer observent les tortues marines pour les protéger.

Le réseau de sciences participatives Sentinelles de la mer Occitanie, coordonné par le CPIE Bassin de Thau depuis 2015, fédère douze structures animant seize programmes de science participative en Occitanie.

Dans ce cadre, la commission de la SHF (Société herpétologique de France) et le RTMMF (Réseau tortues marines de Méditerranée française) (*) sont chargés par le Ministère de la transition écologique de recueillir des informations, à des fins de conservation, sur les tortues marines présentes dans nos eaux.

Des conventions et accords internationaux les protègent

Le golfe du Lion, principalement, représente une zone d'alimentation et d'hivernage pour les tortues caouannes qui y sont observées tout au long de l'année. Menacées par les activités humaines (pêche, déchets, trafic maritime, pollution chimique, aménagements côtiers, etc.), ces espèces sont protégées par des conventions et des accords internationaux. Tout au long de l'année, des ob-



Une fois adultes, les tortues caouannes (*Caretta caretta*) peuvent peser près de 100 kg. DR

servations de tortues marines sont communiquées au RTMMF par un réseau d'alerte constitué de plus d'une centaine d'informateurs bénévoles dont des pêcheurs professionnels, des plaisanciers, des agents chargés de la surveillance des zones littorales.

Depuis 1905, le RTMMF répertorie plus de 2 900 observations de tortues marines capturées, échouées, observées en mer ou plus rarement, sorties du nid. Les animaux récupérés font, dans le cadre du programme de surveillance de la Directive-cadre Stratégie pour le milieu ma-

rin, l'objet d'un suivi scientifique (ingestion de déchets, analyses génétiques, balisage, etc.) avec la collaboration du Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive de Montpellier, de l'Ifremer de Sète, des laboratoires vétérinaires du Gard et de l'Hérault, du CestMed au Grau-du-Roi, du CRFS d'Antibes et de l'association CARI en Corse. Les quelque 500 tortues ainsi examinées ont permis d'améliorer la connaissance des espèces et des menaces qui pèsent sur elles ; ceci grâce à une efficace collaboration entre le RTMMF et l'ensemble des informateurs, usagers de la mer et bénévoles amoureux du milieu marin.

> (*) www.lashf.org/rtmmf/

Les tortues de Méditerranée

SPÉCIFICITÉ La tortue caouanne (*Caretta caretta*) est l'espèce la plus commune en Méditerranée française. Quelques tortues luth (*Dermochelys coriacea*) et de rares tortues vertes (*Chelonia mydas*) y sont également observées. Seules la tortue caouanne et la tortue verte se reproduisent en Méditerranée. Les caouannes ont une carapace recouverte d'écailles et peuvent peser, une fois adultes, près de 100 kg. Les tortues luth ont en revanche une carapace recouverte de peau à l'aspect de cuir et peser plus de 400 kg.

La réserve naturelle du Bagnas s'est reposée pendant le confinement

ENVIRONNEMENT

Impressions de Julie Bertrand, directrice de l'Adena et de Julian Le Viol, coprésident.

1 Le confinement a-t-il eu quel effet ?

Le confinement a eu un effet très visible et immédiat sur certaines espèces de la réserve. Par exemple : des espèces aux mœurs habituellement nocturnes ont été visibles en journée comme le blaireau. Le marqueur majeur se situe néanmoins sur la plage du Bagnas, qui, normalement très fréquentée dès le début du printemps, a été totalement désertée pendant le confinement. Le Gravelot à collier interrompu a donc pu cette année nicher en toute tranquillité en haut de plage. « Et, de mémoire d'homme, c'est une grande première à Agde ! », s'enthousiasme Julie Bertrand, directrice de l'Adena, gestionnaire de la réserve naturelle du Bagnas et conservatrice.

Il faut donc être très vigilant lors de la réouverture des plages pour protéger les espèces qui ont pris leur aise.

2 Comment accueillir le public ?

Pour Julian Le Viol, coprésident de l'Adena, « on serait tenté de vouloir empêcher tout retour du



La réserve naturelle du Bagnas peut permettre aux humains de renouer avec la nature. Avec respect.

public dans les espaces naturels protégés, afin de donner la priorité, pour une fois, à la nature. Mais cette attitude de repli sur soi serait une erreur majeure. Il est primordial que les gens renouent avec la nature et en fassent l'expérience en réel ». Julie Bertrand partage son avis : « L'enjeu pédagogique suite au

confinement est primordial et les réserves naturelles ont un rôle à jouer pour accompagner le public dans la nature en leur faisant prendre conscience des enjeux au regard de ce que nous venons de vivre. »

3 Quelles leçons après la crise ?

Julie Bertrand estime que « la crise que nous venons de traverser doit nous interroger sur notre modèle de société et je pense que les réserves naturelles peuvent servir de mini-modèle. [...] La réserve doit être vue dans son socioécosystème et les activités qui l'entourent doivent être menées de manière vertueuse afin de ne pas impacter l'espace naturel ».

Julian Le Viol insiste pour sa part sur « le bien-être que procurent les réserves naturelles aux habitants et visiteurs. [...] La crise nous amène encore plus à nous questionner sur ces sujets. »

> L'Adena est membre du CPIE du Bassin de Thau et gère la réserve naturelle du Bagnas.

Visiter la réserve naturelle

ANIMATIONS Les secrets du volcan, mercredi 1er juillet de 10 h à 12 h. Plus d'infos et inscriptions à adena.animation@espaces-naturels.fr ou au 07 81 14 71 14.

PRATIQUE Le contexte Covid a obligé la réserve à des adaptations, afin d'assurer la sécurité de tous : accueil des visiteurs sur le site d'animation, nombre de places limité à 20 personnes par animation. La Maison de la Réserve est ouverte du lundi au vendredi de 9 h à 12 h. Plus d'information et toute la programmation sur le site de l'Adena-Bagnas.

Les Sentinelles de la mer veillent sur le vulnérable grand dauphin

ÉCOLOGIE

L'association Cybelle planète, via le CPIE bassin de Thau, protège cette espèce.

Dans le cadre du réseau de sciences participatives Sentinelles de la mer Occitanie, coordonné par le CPIE bassin de Thau, l'association d'écologie participative Cybelle planète s'intéresse à plus de 35 espèces marines. Parmi elles, le grand dauphin, présent dans le golfe du Lion.

Ce dauphin gris peut mesurer jusqu'à 4 m de long et vivre 50 ans en liberté. Il se nourrit principalement d'animaux de petits fonds et va plutôt vivre sur les zones côtières.

Environ 1 000 individus présents dans le golfe

Le grand dauphin sait tirer profit des activités humaines pour se nourrir, en suivant par exemple les chalutiers ou en piquant dans les filets de pêche. Particulièrement sociable, on l'observe généralement en groupes de 2 à 50 individus, et on estime aujourd'hui que près de 1 000 individus vivent toute l'année dans le golfe du Lion. Cette espèce classée comme "vulnérable" en mer Méditerranée. Les principales menaces qui pèsent sur le grand dauphin sont la prise accidentelle dans les filets et la diminution des ressources alimentaires.

Une application pour signaler les animaux

Le programme de sciences participatives Cybelle Méditerranée



Le grand dauphin, qui peut vivre jusqu'à 50 ans, est présent dans le golfe du Lion.

STÉPHANIE VICETTA

née permet à des amateurs de signaler leurs observations d'animaux en mer directement grâce à l'application mobile "OBSenMER". Ces données permettent de suivre l'évolution de la répartition et de l'abondance d'animaux du large : cé-

lacés, poissons, tortues marines, raies et requins. Les données sont collectées par des plaisanciers bénévoles ou par les équipiers à bord des expéditions en mer. Depuis 2009, des milliers d'observations d'animaux ont été reportées en mer

Méditerranée.

Plus de 3 000 observations

Depuis 2009, plus de 1 800 observateurs se sont inscrits au programme Cybelle Méditerranée et 1 100 écovolontaires ont embarqué à bord des expéditions Cybelle Méditerranée en mer. Près de 3 000 observations ont été signalées, ce qui représente près de 40 000 animaux. Depuis 2005, une quinzaine de publications ou de rapports scientifiques ont utilisé les données de Cybelle Méditerranée, notamment pour l'étude d'espèces sensibles comme le grand dauphin, le dauphin de Risso, le rorqual commun ou le cachalot.

Un voyage participatif en mer

CONSERVATION Créée en 2005, Cybelle planète est une association d'écologie participative qui favorise la participation citoyenne à des programmes de conservation de la faune et de la flore. Les axes d'action de l'association sont : l'écovoltariat, un voyage participatif pour la biodiversité, et les sciences participatives pour l'étude des espèces marine du large en Méditerranée.

CONTACT : par mail à info@cybelle-planete.org et pour plus d'infos, le site internet www.cybelle-planete.org

Le CPIE du bassin de Thau explique comment abreuver les oiseaux en été

ENVIRONNEMENT

Ils souffrent des fortes chaleurs. Installer un abreuvoir est donc indispensable à leur survie.

En toutes saisons, trouver un point d'eau est vital pour les oiseaux. Un abreuvoir mis à disposition dans son jardin est donc indispensable, afin de permettre aux oiseaux de se désaltérer et d'entretenir son plumage, une tâche nécessaire à leur survie.

Le corps de certains jeunes oiseaux est composé jusqu'à 85 % d'eau. Suivant leur régime alimentaire, ils auront plus ou moins besoin de boire. Par exemple, les rapaces et les oiseaux d'eau ne boivent presque jamais car leurs proies sont très riches en eau, tandis que les granivores consommant des graines sèches (chardonnerets ou moineaux) doivent plus se désaltérer.

Un bain méticuleux

Maintenir son plumage en bon état est fondamental pour l'oiseau : protection thermique, capacité à voler et bon état sanitaire.

Ils consacrent donc de longs moments à se lisser les plumes afin d'éliminer les parasites et



Les oiseaux, comme cette fauvette, ont besoin de se désaltérer régulièrement.

CH. RAMBAL / LPO

de réajuster les barbules entre elles. Le lissage complet du plumage commence par un bain chez presque toutes les espèces.

Ce bain sert à laver les plumes et à les humecter, cela facilite

la répartition uniforme de la sécrétion huileuse qui protège le plumage et l'imperméabilise.

Quel récipient utiliser ?

Le récipient doit être peu profond pour que les oiseaux

n'aient pas le risque de se noyer en se baignant. Utilisez, par exemple, une soucoupe de pot de fleurs en terre cuite ou un grand plat. Pour les petites espèces, 3-4 cm de profondeur suffisent, pour les plus grosses il faut jusqu'à 9 cm.

Les bords doivent être en pente douce et non glissants pour que les passereaux puissent boire en se penchant.

Changer l'eau une fois par jour en plein été, afin de compenser les pertes d'eau et d'éviter les risques d'épidémies. Installez-le tout suffisamment loin de buissons où un prédateur pourrait se poster. L'idéal est de le disposer en hauteur.

Comment protéger les oiseaux ?

ACIR Comment protéger la petite faune ? En intégrant le réseau des Refuges LPO en rejoignant les quelque 30 000 jardins, balcons ou parcs faisant partie de ce réseau de jardins écologiques de France. Plus d'informations sur le site refuges.lpo.fr. Ceux qui arrivent à identifier les oiseaux qui fréquentent leurs jardins peuvent communiquer leurs observations à la communauté scientifique. Une meilleure connaissance des oiseaux permettra de mieux les protéger. Plus d'info sur www.oiseauxdesjardins.fr

Tribune entre terre et mer avec le CPIE : la pipistrelle, un sonar vivant !

ENVIRONNEMENT

La tribune Entre terre et mer du CPIE (Centre permanent d'initiatives pour l'environnement) du bassin de Thau.

Les chauves-souris sont de petits mammifères souvent méconnus. Suivez-nous pour en apprendre plus sur ces animaux aux facultés hors du commun. Comment vivent-elles ?

En France métropolitaine, 35 espèces sont présentes. Leur cycle de vie est similaire. En fin d'automne, elles cherchent des lieux obscurs, frais et humides avec très peu de variations, comme des grottes ou des caves. Elles y hiberneront de novembre à mars.

Au début du printemps, les femelles cherchent un lieu chaud, sec et sombre, pour mettre bas. À partir du mois de mai et jusqu'en septembre, les femelles se regroupent en colonies pour élever leur unique petit qu'elles allaitent jusqu'à ce qu'il s'émancipe. Enfin, mâles et femelles se retrouvent à l'automne pour s'accoupler et bien manger avant l'hibernation.

Des animaux menacés

Le déclin général des chauves-souris est dû à la disparition de leurs habitats, à la pollution lumineuse et à l'utilisation de pesticides qui diminuent leurs ressources alimentaires. Les dérangements pendant leur hibernation ou l'élevage des jeunes leur sont également fatals. Si vous souhaitez aider les chau-



Des petites bêtes insectivores et aussi craintives qu'agiles.

ves-souris, en plus de maintenir des vieux arbres et bannir les pesticides, vous pouvez laisser des interstices isolés dans votre toiture ou vos murs, ou installer un gîte qui leur servira de refuge. Si ces animaux s'invitent chez

vous, pas de panique, le programme "SOS chauves-souris" ⁽¹⁾ est là pour vous aider. Il a été mis en place pour aider les personnes ayant des questions et problèmes de cohabitation avec les chauves-souris. Un réseau

Voir... avec ses oreilles !

PARTICULARITÉ Les chauves-souris disposent d'un système de déplacement haute technologie qui leur permet de voir... avec leurs oreilles ! C'est d'ailleurs ce système qui a inspiré les scientifiques pour la création des sonars. Comme certains cétacés, elles utilisent l'écholocation pour se déplacer, se situer dans l'espace et chasser. Pour ce faire, elles envoient des ondes ultrasoniques qui, en "rebondissant" sur une proie ou un obstacle, leur permettent de se faire une idée très précise de leur environnement. Ce système est très efficace et leur procure une grande agilité dans tout type de milieu. Elles ne sont toutefois pas aveugles, mais ce sens est beaucoup moins développé que leur ouïe ou leur odorat. En outre, chaque espèce de chauve-souris émet des ultrasons à une fréquence particulière, ce qui permet d'identifier les différentes espèces.

de bénévoles formés et encadrés par la LPO Hérault, par exemple, vous accompagnera pour ne pas nuire à ces espèces, toutes protégées par la loi. Voyez comme une chance leur présence. Elles sont très efficaces pour réguler les insectes nocturnes (moustiques, papillons ravageurs...). Leurs fientes, le guano, fera également un très bon engrais !

Les chauves-souris françaises sont inoffensives. Bien loin de l'image du vampire ou de la bestiole coincée dans vos cheveux, ces petites bêtes exclusivement insectivores sont craintives et très agiles. Elles feront tout pour vous éviter et le feront très bien ! De plus, elles ne construisent pas de nid et ne rongent rien. Aucun risque pour votre isolation ou votre charpente. Concernant la transmission de maladie, seules deux espèces peuvent, rarement, être porteuses de la rage. À ce jour, aucun cas de transmission à l'homme n'a été référencé dans le pays.

La Société française pour l'étude et la protection des mammifères (SFEPM) organise chaque année la Nuit internationale ⁽²⁾ de la chauve-souris. Des événements sont organisés partout en France de juin à septembre pour découvrir et mieux connaître ces mammifères. N'hésitez pas à vous renseigner, la LPO Hérault en propose.

> (1) <https://www.sfepm.org/regions-sos-chauves-souris/sos-chauves-souris-languedoc-roussillon.html>

> (2) www.nuitdelachauvesouris.com

Les marchés du mercredi conjuguent goût, gaîté et solidarité

CONSOMMATION

Les Paniers de Thau confirment leur succès même après la période de confinement.

Rendez-vous prisé par les gourmets désireux de marier cuisine et éthique, saveurs et écologie, consommation et convivialité, les marchés du mercredi organisés par l'association des "Paniers de Thau" attirent de plus en plus de monde.

Vin, huile, bières artisanales, pains, légumes, attendent les clients inscrits sur la liste qui viennent chercher leur panier à partir de 18 h 45 sur le parking de la salle de l'Aire.

Producteurs locaux

Les organisatrices, soucieuses de favoriser les circuits courts, travaillent au maximum avec des producteurs locaux... « *Ce que les gens cherchent, autant que le fait qu'il s'agisse de culture bio, c'est la proximité.* » Et si la viande provient d'Aveyron, c'est qu'elles n'ont pas trouvé plus proche pour l'instant.

Pendant le confinement les Paniers de Thau furent une alternative à la bousculade (malgré les consignes) dans les supermarchés. Après le confinement ils sont toujours une alternative aux grandes surfaces.

Une solution au gaspillage

Et si la majorité des clients expliquent continuer de s'y rendre « *surtout pour des produits de première nécessité* », la plupart considère les Paniers de Thau et le système des Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) en règle générale comme l'avenir,



Les clients aiment prendre le temps de discuter avec les producteurs.

une solution au gaspillage industriel, à la mal bouffe, et à la pollution.

Sur le parking, l'ambiance est chaleureuse, parfois festive et il n'est pas rare qu'à la fin du marché, l'on trinque. Car les gens se connaissent et prennent le temps de discuter des conditions de production, mais pas uniquement.

En septembre, lorsqu'il sera nécessaire d'avoir un abri, le marché retournera peut-être à la salle Vincent-Giner où il était auparavant même si certains des producteurs sont un peu gênés par des problèmes de parking pour les gros véhicules et souhaiteraient un lieu plus adapté.

► Correspondant Midi Libre : 07 68 56 27 35.



Durant tout l'été, tous les mercredis, le marché est à la salle de l'Aire.

"Écogestes Méditerranée" entend protéger la mer et la biodiversité

ENVIRONNEMENT

Une campagne déployée à l'échelle de la Méditerranée française.

La mer et les paysages qui l'entourent (les lagunes, le littoral, les fleuves) sont des milieux fragilisés par les activités humaines, dont la plaisance. Celle-ci peut causer de nombreuses dégradations sur la faune et les habitats. De ce constat est née la campagne Écogestes Méditerranée. Objectif : se mobiliser pour protéger la mer et la biodiversité qu'elle abrite. Fort de son succès, la campagne est aujourd'hui déployée à l'échelle de toute la Méditerranée française.

S'engager !

Chaque année, des éducateurs à l'environnement vont à la rencontre des plaisanciers dans les ports : tri des déchets, ancrage, hydrocarbures, entretien du bateau, gestion des eaux... sont autant de thématiques abordées quant aux pratiques à bord.

L'animateur propose ensuite au plaisancier de s'engager à faire un geste supplémentaire pour lutter contre la dégradation du milieu : utiliser des produits d'entretien écologiques, s'assurer d'un ancrage respectueux, réduire sa consommation d'eau douce... voici quelques exem-



Les volontaires sont actuellement sur les pontons à la rencontre des plaisanciers. E. EMMANUELLI/CPIE BASSIN DE THAU

ples de gestes simples et concrets, à mettre en place au quotidien, pour rejoindre la communauté des [éco] plaisanciers. Depuis le début du projet, plus de 2 000 plaisanciers ont choisi

de faire évoluer leurs gestes et ont hissé le fanion Écogestes. En 2020, en Occitanie, la campagne se poursuit avec cinq structures ambassadrices (LPO Hérault, Labelbleu, LPO Aude,

Institut Marin et WeOcean) qui sont actuellement sur les pontons. Peut-être aurez-vous l'opportunité de les croiser dans l'un des dix-sept ports associés à la campagne ?

Laquelle est menée en partenariat avec de nombreux partenaires institutionnels, les gestionnaires des ports de plaisance et le personnel en charge d'espaces naturels protégés, qui assurent le relais sur leurs territoires.

Des ambassadeurs en Occitanie

ENGAGEMENT Comme chacun à la maison, le plaisancier est responsable de ses gestes, à la fois en mer et au port, pour diminuer les impacts de l'activité de plaisance sur le milieu marin. Chaque été, les ambassadeurs de la campagne Écogestes Méditerranée Occitanie vont à la rencontre des plaisanciers afin de les engager des changements de pratique, par des gestes simples et concrets, à la fois en termes d'équipements et de comportements. Portée par le CPIE Bassin de Thau, la campagne se déploie de nouveau en 2020 sur toute la façade d'Occitanie.

> Plus d'infos :

www.ecogestes-mediterranee.fr et
www.facebook.com/EcogestesMediterraneeOccitanie

Une centaine d'animations d'automne « pour prendre l'air » avec le CPIE

ENVIRONNEMENT

Des animations prévues au printemps mais reportées pour que le public puisse en profiter.

La crise sanitaire qui nous touche depuis plusieurs mois nous fait prendre conscience de la fragilité du monde qui nous entoure et de toutes les choses à découvrir et à préserver. Aussi, le réseau CPIE Bassin de Thau et ses partenaires ont-ils concocté une programmation automnale riche et variée, pour nous faire « prendre l'air » avec plus de 100 animations de septembre à décembre 2020.

Toutes les animations qui étaient prévues au printemps 2020 ont été reportées pour que le public puisse en profiter (Festival de la Biodiversité, ClimaThau). Sorties bateau, ateliers dessin, ornithologie, balades à vélo, œnologie, ciné débat au Cinémistral de Frontignan, visites de musées et jardins, rallye photo, ramassages déchets... Autant d'activités ouvertes à tous(tes) chaque semaine.

A noter, parmi les temps forts : « Rencontrons-nous tous les lundis autour d'un verre », au restaurant Tomates, courges et Cie à Frontignan. Des rendez-vous réguliers pour échanger, débattre autour du changement climatique et agir en faveur de la transition écologique. Vous



De nombreuses animations sont au programme, comme des ateliers dessin.

CPIE BASSIN DE THAU

participerez à des ateliers pour créer des capteurs à air et suivre la pollution de l'air, pour identifier les plantes de votre rue, fabriquer des cosmétiques, comprendre les enjeux de la ressource en eau sur notre territoire.

Parcours gourmands à vélo

Le Centre de Sauvegarde accueillera, lui, le public le 10 octobre de 14 h à 18 h pour découvrir les actions des soigneurs pour aider à la faune sauvage en détresse. Parcourez le jardin pé-

dagogique du refuge LPO. Gratuit et sans réservation.

Le 1^{er} novembre de 10 h à 16 h, venez également découvrir les produits locaux et rencontrer les producteurs Paniers de Thau à travers un circuit à vélo de Poussan à Loupian ! Gratuit et sur réservation.

De nombreux partenaires permettent chaque année de réaliser ces événements pour sensibiliser chacun au patrimoine naturel et culturel du territoire, apporter de l'information autour des défis de demain. Parmi eux, l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse, la Région Occitanie, le Département de l'Hérault, ou encore Sète agglomération Méditerranée.

Budgets participatifs

DANS le cadre des candidatures en cours pour les budgets participatifs de la Région Occitanie et du Département de l'Hérault, deux projets du CPIE Bassin de Thau ont été retenus (mais seuls les projets qui réuniront le plus de votes seront financés.). Le premier, La "Guingette volante", est un espace de découverte des loisirs du littoral d'Occitanie, basé sur la projection de photos prises par cerf-volant. Le second est un jeu d'évasion, "L'explorateur Cephalos". En résolvant des énigmes, le public aura accès à des trucs et astuces pour sauver le peuple des mers.

Bassin de Thau : l'escape game de la mer, un projet en quête de budget

ENVIRONNEMENT

"L'appel de l'explorateur Cephalos" est en lice pour bénéficier d'un soutien du Département.

Isabelle Jupin
ijupin@midilibre.com

Ce jeu a été présenté par le CPIE (centre permanent d'initiation à l'environnement) bassin de Thau, basé à Frontignan, à l'occasion de l'Océan Hackaton de 2019 où il s'est d'ailleurs classé deuxième. Pour le concevoir, le CPIE s'est fait aider par le Gamelab de Sète, des étudiants en graphisme, en informatique, un professeur de biologiste et une représentante d'Initiative Thau.

Il s'agit d'un jeu d'évasion grandeur nature, éco conçu et itinérant. Il se joue sur 30 m² en intérieur. En résolvant des énigmes, le public sera sensibilisé à la préservation de la biodiversité marine. « On travaille beaucoup sur la préservation du milieu marin et on a souvent créé des jeux au CPIE qui permettent de donner des informations de manière ludique et discrète », explique Gaëlle Jullian, chargée de la communication et de l'événementiel et porteuse du projet au sein de cette association d'éducation à



Un jeu réalisé avec des étudiants en graphisme et informatique, un professeur de biologie et Initiative Thau.

l'environnement. Nous avons le scénario, l'univers graphique - un monde post-apocalyptique rigolo -, les personnages et les énigmes. Il nous manque la salle mobile et éco conçue pour y intégrer les décors et le jeu car il sera itinérant. Nous

aimerions aussi en faire une version numérique libre sur Internet et une autre en jeu plateau pour les écoles. » Le budget demandé (50 000 €) concerne la réalisation des décors, l'achat du matériel audio et vidéo...

C'est à ce titre que le projet a été sélectionné pour participer à la consultation citoyenne mise en place par le Département de l'Hérault dans le cadre de son budget participatif 2020 qui s'élève à 1,8 M€.

Ouvert début septembre, la consultation citoyenne se terminera à la fin du mois d'octobre. Après création d'un compte, les habitants de plus de 11 ans sont invités à voter pour trois projets issus de trois territoires différents. Parmi les 106 projets retenus, neuf émanent du bassin de Thau avec une belle représentation géographique puisqu'au côté de Sète, on trouve Frontignan, Mèze, Loupian, Villeveyrac, Poussan.

Dix-sept projets de territoire

VOTE A ce jour, 5 390 Héraultais se sont déjà inscrits sur la plate-forme pour voter. A l'issue du vote, au sein des 17 EPCI (Etablissement public de coopération intercommunale) du département, le projet ayant le plus de voix sera lauréat. Une fois les 17 projets validés, ce sont les projets suivants ayant obtenu le plus de voix au niveau départemental qui seront retenus. La sélection se terminera lorsque l'enveloppe globale sera totalement consommée. Sète Agglopôle aura donc un projet sélectionné et, selon les votes, peut-être plus.

Mathieu Rouzières, conchyliculteur qui prône le retour aux sources

TERRE ET MER

À la rencontre des agriculteurs producteurs et artisans engagés.

Le CPIE Bassin de Thau et les bénévoles du projet Paniers de Thau proposent un tour d'horizon des agriculteurs et artisans engagés dans la démarche qualité Paniers de Thau sur le territoire. Aujourd'hui, Mathieu Rouzières, conchyliculteur à Loupian.

Quelle est votre histoire ?

L'exploitation a été créée par mon père, Gérard Rouzières, en 1983. Pour ma part, j'ai pris la succession en 2013 suite à une reconversion. Avant cela, j'étais gendarme mobile à Brest pendant six ans mais j'ai eu un certain ras-le-bol du métier et j'ai décidé d'entrer en reconversion professionnelle.

J'avais envie de revenir aux sources et d'exercer un métier qui me passionne vraiment et c'est pour cela que j'ai décidé de reprendre l'exploitation de mon père.

Quelle est votre activité ?

L'exploitation se situe sur la commune de Loupian, au lieu-dit Saint-Félix. J'exploite sept tables conchyliques. Nous sommes trois à travailler sur l'exploitation : un apprenti, une employée et moi-même.

Je produis des huîtres toute l'année mais également des huîtres plates commercialisées de novembre à mars et des huîtres spéciales. De plus, je produis des moules qui sont commercialisées de juin à septembre.

Quelles sont vos méthodes de production ?

Je souhaite aujourd'hui reve-



Mathieu Rouzières souhaite revenir à des méthodes plus traditionnelles, gages de meilleure qualité.

nir à des méthodes plus traditionnelles et je suis donc en train de convertir l'exploitation. En effet, j'équipe mes parcs pour faire ce que l'on appelle de l'exondation, qui est le fait de sortir les cordes de l'eau pour les faire sécher. Cette

technique, autrefois réalisée à la main, permet d'avoir un coquillage de meilleure qualité.

Pourquoi vendre via les circuits courts ?

Je vends mes produits via un circuit court car cela permet d'échanger avec le consomma-

teur, de connaître ses attentes, de créer un vrai moment d'échange (en effet, ce sont les producteurs qui livrent eux-mêmes leurs produits, NDLR).

Et puis, d'un point de vue économique, ça nous permet de dégager de meilleures marges tout en garantissant un prix doux pour les consommateurs.

Des huîtres chaudes aux herbes

RECETTE Ingrédients : 12 huîtres calibre n° 2 ; 50 g de beurre demi-sel ramolli ; quelques brins de persil et de coriandre ; 3 échalotes ; 1/2 citron ; poivre et gros sel. Préchauffer le four à 200 °C. Éplucher et émincer finement les échalotes. Laver et ciseler finement le persil et la coriandre. Dans un bol, mélanger beurre, échalotes, persil et coriandre. Poivrer et mélanger. Ouvrir les huîtres et jeter l'eau, puis les décoller. Les déposer dans un plat, sur un lit de gros sel. Puis, couvrir les huîtres de préparation au beurre, puis mettre au four 8 minutes. Les sortir et déposer des zestes de citron. À servir bien chaud !

> Retrouvez les produits de Mathieu Rouzières sur www.paniersdethau.fr. Le consommateur commande en ligne et récupère ses produits directement des mains du producteur : le mardi à Poussan, le mercredi à Frontignan et Balaruc-le-Vieux et le jeudi à Montbazin et Marseillan. Contact : info@paniersdethau.fr ou CPIE Bassin de Thau, 04 67 24 07 55.

Bassin de Thau : les us et coutumes des mouettes et des goélands

PROTECTION

Ils font partie de la même famille, les Laridés. La LPO 34 vous en dit plus.

Isabelle Jupin

ijupin@midilibre.com

Mouettes et goélands désignent diverses espèces d'oiseaux. En réalité, ces différentes appellations n'ont pas de valeur scientifique. D'ailleurs, les anglophones utilisent uniquement le terme gull pour les nommer ! Généralement, les mouettes sont plus petites et, surtout, le plumage de leur tête devient entièrement sombre durant la période de reproduction alors que celui des goélands reste blanc. Sur notre littoral se reproduisent deux espèces de mouettes et deux espèces de goélands. Le goéland leucophaea, appelé gabian en occitan, est le plus gros.

Un gros bec jaune à point rouge pour le goéland

Très commun, il se reconnaît facilement avec son gros bec jaune à pointe rouge sur la mandibule inférieure et ses pattes jaunes. Avant l'âge adulte (à 4 ans), ils sont gris-brunâtre. Autres laridés communs, les mouettes rieuses et mélanocéphales



Les mouettes rieuses sont plus petites et ont une tête sombre.

DR

phales sont plus petites et arborent une tête sombre durant la période nuptiale (printemps-été). Plutôt brun-chocolat pour la rieuse et franchement noire pour la mélanocéphale, la tête

redevient blanche à l'automne, ne laissant que, respectivement, une petite tâche derrière l'œil pour l'une et un "loup" diffus pour l'autre. Bec et pattes sont rouge foncé chez la rieuse et

rouge sang chez la mélanocéphale. Enfin, le goéland railleur, plus rare, est à peine plus grand qu'une mouette.

Mouettes rieuses et goélands leucophaea fréquentent les plages et côtes rocheuses mais aussi les ports, les lacs et cours d'eau ainsi que les décharges et évacuations d'égouts. Ils se sont adaptés à la présence humaine. En revanche, les mouettes mélanocéphales et goélands railleurs restent inféodés aux milieux plus sauvages au sein des étangs littoraux ou anciens salins.

Les mouettes rieuses aiment les invertébrés

Oiseaux grégaires, ces laridés nichent en formant des colonies parfois mixtes. Le nid se fait à même le sol, en bord de lagune ou sur des îlots peu végétalisés. En fin d'été, la reproduction terminée, les oiseaux se dispersent le long des côtes et en mer.

Dans leur milieu naturel, mouettes et goélands se nourrissent d'invertébrés (insectes, mollusques, crustacés...) et de petits poissons. Ils peuvent chasser en marchant, en nageant ou en volant. Le goéland leucophaea s'avère aussi être un prédateur de vertébrés : poussins, lézards et petits mammifères sont des proies régulières.

Un habitat aujourd'hui menacé

URBANISATION Si le gabian s'est adapté à la présence de l'homme en nichant au cœur des villes, il n'en est pas de même pour les mouettes et autres oiseaux du littoral, aujourd'hui menacés par le développement touristique et l'urbanisation, qui ont considérablement diminué leurs sites de nidification. La pollution, les pratiques de pêche dévastatrices, la fréquentation humaine et notamment les chiens divagants engendrent un dérangement significatif pour ces oiseaux dont les nids sont au sol.

Le précieux suivi des oiseaux d'eau abrités sur le site du Bagnas

NATURE

L'opération est menée depuis 1994 par le CPIE du Bassin de Thau.

Le site du Bagnas est un espace naturel remarquable qui se caractérise par la richesse de ses zones humides composées de lagunes, de sansouïres et de roselières. Ces milieux sont particulièrement propices aux oiseaux.

Halte migratoire, reproduction...

De nombreuses espèces viennent ainsi s'y reproduire comme le rare Héron pourpré ou l'emblématique Talève sultane. Inversement, certaines espèces qui se reproduisent dans le nord de l'Europe descendent passer l'hiver sur le Bagnas où elles trouvent des conditions plus favorables. C'est le cas par exemple de nombreuses espèces de canards. Enfin, le Bagnas constitue une halte migratoire pour certaines espèces durant leur trajet entre Afrique et Europe du Nord.

Le site du Bagnas, situé entre Agde et Marseillan, a donc une responsabilité dans la conservation des espèces d'oiseaux d'eau qu'il héberge. L'ADENA, en tant que gestionnaire du site, doit adapter sa gestion pour préserver cet enjeu.



Compteur d'oiseaux en action : plus de 6000 individus dénombrés entre août et septembre. MATHIEU LOCNOS / ADENA

Un suivi mensuel

C'est dans ce cadre qu'un suivi des oiseaux d'eau est réalisé tous les mois sur le Bagnas depuis 1994. Pour ce faire,

les salariés de l'ADENA, avec l'aide occasionnelle des bénévoles de l'association, parcourent le site selon un itinéraire défini en recensant l'ensemble

des oiseaux d'eau présents. Ces comptages permettent ainsi d'évaluer la taille des populations d'oiseaux qui fréquentent le Bagnas et de suivre leur évolution dans le temps. Ces informations, précieuses pour la gestion du site, participent plus largement à l'amélioration des connaissances sur la biodiversité et le fonctionnement des zones humides, mais pas uniquement à l'échelle du Bagnas. En effet, les résultats des comptages réalisés entre octobre et mars sont intégrés au programme de Dénombrement International des Oiseaux d'Eau coordonné par Wetlands International.

Une saisonnalité importante

COMPTAGE Le nombre d'oiseaux sur le Bagnas varie au cours de l'année. Les plus fortes concentrations s'observent en août et septembre. Ce sont plus de 6 000 individus qui sont ainsi dénombrés sur cette période. Parfois, le nombre d'oiseaux d'eau présents dépasse les 10 000 individus comme ce fut le cas en décembre 2019 avec 10 367 oiseaux observés. La richesse varie également au cours de l'année avec en moyenne 20 à 30 espèces identifiées. Cependant, ces chiffres bruts masquent une très grande variabilité suivant les espèces. Certaines sont très abondantes, comme la Foulque macroule, alors que d'autres sont beaucoup plus rares et ne s'observent que ponctuellement comme la Bécassine sourde dont un seul individu a été observé en 2019.

A la découverte d'Olivier Moreau et du domaine de la Terre Mégère

VITICULTURE

A la rencontre, avec le CPIE, des agriculteurs, producteurs, artisans du bassin de Thau.

Le CPIE Bassin de Thau et les bénévoles du projet "Paniers de Thau" proposent un tour d'horizon des agriculteurs, producteurs et artisans engagés dans la démarche Paniers de Thau sur le territoire. Aujourd'hui nous vous présentons Olivier Moreau, viticulteur à Courmonsec.

Quelle est votre histoire ?

Nous sommes le Domaine de la Terre Mégère. Notre histoire remonte à 1984 lorsque Michel a recommencé à vinifier et à réaménager ce lieu pour en faire une cave fonctionnelle. La nouvelle génération a pris le relais progressivement à partir de 2011. Nous sommes aujourd'hui trois à y travailler, de la vigne à l'étiquette : Quentin, Flo, et Olivier.

Quelle est votre activité ?

Nous produisons du vin sur un coteau en pleine garrigue d'où on peut voir Sète, Montpellier, et la mer. La garrigue est un terroir difficile mais qui donne des vins riches aux arômes intenses. Avec seulement 12 hectares mais une grande variété de cépages, nous proposons sept cuvées différentes de vins Grès de



Olivier Moreau, viticulteur à Courmonsec, fier de son vin produit sur un coteau en pleine garrigue.

DR

Montpellier et AOC Coteaux du Languedoc. Notre production a su rester au fil des ans à la fois familiale, artisanale et totalement autonome.

Quelles sont vos méthodes de production ?

Sur les 12 hectares, huit sont vendangés manuellement, soit

tous les vins vendus en bouteille. Toutes nos vignes sont conduites en agriculture biologique. Le couvert végétal est contrôlé uniquement par des procédés mécaniques (gyrobroyage et débroussailluse). Nos vignes, conduites en taille courte, soigneusement ébourgeonnées, produisent peu, 3 hl/ha environ.

Nous les vinifions et les conditionnons nous-mêmes, dans notre cave ancestrale au centre du village de Courmonsec. Nous élevons par ailleurs des ânes aux abords de nos vignes, qui trônent fièrement sur les étiquettes du domaine. Pendant l'hiver, quand la vigne a perdu ses feuilles, ils y élisent domicile et contribuent ainsi activement aux travaux d'entretien du sol.

Commander en ligne

PRATIQUE Vous pouvez retrouver les produits du domaine de la Terre Mégère sur le site : www.paniersdethau.fr. Les consommateurs commandent en ligne et récupèrent leurs produits en présence des producteurs : le mardi à Poussan, le mercredi à Frontignan et Balaruc-le-Vieux et le jeudi à Montbazin et Marseillan. Plus d'infos : info@paniersdethau.fr ou appeler le CPIE Bassin de Thau au 04 67 24 07 55.

Pourquoi vendre via les circuits courts ?

Nous apprécions particulièrement la vente en direct au consommateur en général et les circuits courts en particulier car ils correspondent à notre échelle de production.

Mobiliser et sensibiliser à la transition écologique n'est plus une option

ENVIRONNEMENT

Le réseau du CPIE lance un appel à une prise de conscience publique et politique.

Maxime Moerland
mmoerland@midilibre.com

Ma grand-mère qui vivait à la campagne, me le disait quand je m'ennuyais : « *Sors, va respirer, ça te fera du bien* ». Elle ne croyait pas si bien dire... De nombreuses études récentes ont en effet révélé que les enfants qui entretiennent un lien plus étroit avec la nature ont moins de troubles comportementaux ou psychologiques, sont moins anxieux, moins hyperactifs et présentent un comportement prosocial. Alors que nous sommes plus que jamais hyperconnectés aux écrans et que nos modes de vie sont de plus en plus tournés vers l'intérieur, la réintégration d'activités de pleine nature dans notre quotidien est un enjeu majeur de santé publique.

Un apprentissage scientifique et citoyen

Face à un environnement de plus en plus dégradé et aux menaces qui en découlent, il est urgent d'agir. L'Éducation à l'environnement et au



Le partage entre les générations est une des clés de cette transmission.

développement durable (EEDD) est un apprentissage indispensable pour comprendre le monde qui nous entoure et les menaces induites par le changement climatique (émergence de virus, déclin de la biodiversité, catastrophes naturelles...). L'EEDD en développant

l'esprit critique, dans une démarche d'éducation populaire, est aussi un levier précieux pour lutter contre l'obscurantisme.

Un réseau professionnel d'associations d'EEDD au service du territoire

Depuis des années, nombre de

structures s'affairent à valoriser l'EEDD. C'est le cas du réseau du CPIE Bassin de Thau qui prouve depuis près de quinze ans son expertise en la matière. À travers les dix-huit structures qui composent le réseau, près de trente-cinq animateurs professionnels mutualisent leurs compétences et partagent leurs connaissances avec les citoyens, autour de thématiques diversifiées (biodiversité, alimentation, enjeux énergétiques, gestion de l'eau, traitement des déchets...). Chaque année, ce sont plus de 40 000 citoyens qui bénéficient des actions de notre association.

Une réponse collective

COLLABORATION Comme beaucoup d'autres structures économiques, nous sommes touchés de plein fouet par cette crise sanitaire. Aujourd'hui plus que jamais, c'est par la collaboration des équipes pédagogiques, des associations EEDD, et des collectivités territoriales que nous construisons, collectivement un avenir durable.

En route vers les mobilités douces sur le territoire de Thau

ENVIRONNEMENT

Il existe des solutions alternatives à la voiture pour se déplacer.

Rédaction

redac.sete@midilibre.com

Vélo, bus, métro, tramway, train, trottinette électrique ou encore rollers. De nombreux moyens de transport doux et accessibles à tous sont proposés pour réduire les émissions de CO₂. Pourtant, les Français gardent un attachement tout particulier à leur voiture, en ville comme à la campagne.

Dans les commentaires du récent live organisé par le CPIE (voir encadré), certains justifiaient l'importance de la voiture pour des activités spécifiques, notamment celle d'aller faire des courses. Celle-ci demeure un moyen de transport pratique dans certaines situations et pour certaines catégories de personnes.

Troquer la voiture

Cela ne signifie pas pour autant que nous devons nous conforter et nous limiter à ce mode de vie. Si nous raisonnons de manière logique, pour des trajets courts, pourquoi pas troquer la voiture pour un bon vieux vélo,



Lors de l'ouverture de la voie verte entre Sète et Balaruc-les-Bains, au début de l'année 2020.

V.L.

ou simplement se déplacer à pied ?

De toute évidence, ce changement doit également émaner des politiques d'échelle locale. Depuis quelques années, les voies vertes commencent à fleurir dans les métropoles fran-

çaises. De plus en plus de citoyens optent alors pour un mode de déplacement doux. Conscience écologique, gain de temps, moindre coût ou encore meilleure santé, les mobilités douces gagnent le cœur des Français... Et pour les inconnus,

tionnels de la voiture qui ne sont pas encore convaincus, il existe la solution Rezo Pouce.

Ce réseau solidaire d'auto-stop a été conçu pour des courts ou moyens trajets, principalement en zone rurale ou semi-urbaine. Via l'application, les utilisateurs proposent ou recherchent des trajets à proximité de chez eux puis se rendent à un arrêt Rezo Pouce.

Au total, il existe actuellement 85 arrêts signalés sur le territoire de Sète agglomération Méditerranée. Pour les professionnels, le réseau a déployé Rezo Pro, une offre de covoiturage à destination des salariés d'entreprises implantées dans des zones rurales ou en périphérie de ville.

Covoiturage pour les professionnels

CONFÉRENCE Un rendez-vous live Facebook s'est tenu dernièrement sur le thème du "covoiturage pour les pros". Cette conférence du CPIE était animée par Kimiyo, avec la participation de Jean Marchand (Sète agglomération Méditerranée) et de Marion Codromaz (Rezo Pouce). Les mesures mises en place sur Thau dans le cadre de Rezo Pro ont été présentées : trajets domicile-travail, offres pour les entreprises et outils pour faire évoluer nos habitudes de déplacement. Voir le live : www.facebook.com/CpieBassinDeThau/videos.

L'alose feinte de Méditerranée, population à l'équilibre précaire

NATURE

Il est possible de demander des carnets pour participer à sa préservation.

Midi Libre / CPIE

redac.sete@midilibre.com

Classée comme espèce « *quasi menacée* » sur la liste rouge UICN française, l'alose feinte de Méditerranée est une des trois espèces migratrices encore présente en Rhône Méditerranée. Espèce endémique du bassin, elle fait l'objet d'un Plan de gestion et est au centre des travaux de l'association MRM, qui effectue un suivi des populations au travers notamment d'un suivi participatif de la pêche loisir. L'Association Migrateurs Rhône Méditerranée (MRM) contribue en effet, depuis 1993, à la connaissance, la restauration et la gestion des poissons migrateurs et de leurs milieux sur le bassin Rhône Méditerranée.

Remontée fluviale

Poisson migrateur amphihalien de la famille des clupéidés (sardine, harengs...), l'alose vit sur le littoral méditerranéen et remonte dans les fleuves pour se reproduire. Suite à la construction, au milieu du XX^e siècle, d'obstacles transversaux entra-



L'alose feinte de Méditerranée, une espèce sous surveillance.

D.R. ASSOCIATION MRM

vant la circulation de l'espèce sur de nombreux cours d'eau, ses stocks ont connu une forte régression. Mesurant 35 à 60 cm, elle se reconnaît par une série de 3 à 7 points caractéristiques sur sa ligne latérale.

Le suivi participatif de la pêche loisir est effectué grâce à la participation volontaire des pêcheurs. Le principe est simple : le pêcheur remplit une fiche de pêche et renvoie son carnet (fourni) à MRM à la fin de la saison de migration (août). Les don-

nées permettent de surveiller les stocks d'aloses.

Les efforts consentis en termes d'équipement des ouvrages transversaux pour rétablir la continuité écologique se traduisent par une reconquête progressive de l'amont des cours d'eau que l'on observe à travers les captures des pêcheurs amateurs à la ligne.

Chaque année en mai, l'Association MRM et l'AAPPMA de Salles-d'Aude organisent des compétitions de pêche permettant de rassembler les passionnés, qui pour la plupart participent au suivi annuel de l'espèce.

> Pour recevoir un carnet :

06 17 45 12 59 ou 04 90 93 98 39.

Un réseau de sentinelles

PRÉSERVATION Le réseau de sciences participatives Sentinelles de la mer Occitanie, coordonné par le CPIE Bassin de Thau, fédère 15 structures animant 20 programmes de science participative. Ce réseau contribue à la préservation des milieux et de la ressource en aidant scientifiques et gestionnaires d'espaces naturels à améliorer les connaissances sur certaines espèces et à assurer une veille sur le milieu. Cela, grâce à la mobilisation citoyenne ! Vos observations sont utiles. Contact via le site www.sentinellesdelamer-occitanie.fr



BASSIN DE THAU

Entre Terre et Lagune



60 boulevard Victor Hugo, 34 110 Frontignan



info@cpiebassindethau.fr



04.67.24.07.55



www.cpiebassindethau.fr

Suivez-nous sur :

